(A SUIVRE) 21

MENSUEL 121

LA FIN TRAGIQUE DE SILENCE

[A SUIVRE]21 OCT. 79

MENSUEL 12ff. Belgique 80fb. Suisse 6fs. Canada $3.50 Pays Bas fl 6.50

les dossiers de l'étudiant

11, rue de la ville-neuve - 75002 paris - téléphone : 508.02.42

la « bible » pratique de tous les moyens de transport

N° 11
128 pages
12 F

AUTO MOTO VÉLO

et tous les autres...
illustré par Mathieu

EN VENTE PARTOUT

Documentation gratuite sur toutes nos publications à l'Étudiant 11, rue de la Ville-Neuve - 75002 Paris Tél. 508.02.42

Une destinée fabuleuse pour Brindavoine ?

Adieu Brindavoine suivi de la Fleur au Fusil
par Jacques Tardi.
Lettrage et mise en couleur Anne Delobel.

Si Brindavoine n'avait pas laissé sa lumière allumée par cette douce nuit de Mai 1914, jamais sans doute n'aurait-il connu Istamboul et Monsieur Topoyoglou, l'Afghanistan et Carpleasure, Iron City et Lindenberg sur le chemin de la "destinée fabuleuse" qui lui a été promise.

Voici enfin réédité le premier album de Tardi qui contient également "La fleur au fusil", un épisode peu connu de la vie de Lucien Brindavoine sur lequel Tardi a jeté un regard neuf en deux planches inédites, lourdes de conséquences... Et si Brindavoine entretenait des liens secrets avec Adèle Blanc Sec ?

casterman

SOMMAIRE

(A SUIVRE)

(A SUIVRE)
Mensuel
N° 21 - OCTOBRE 1979.

Casterman 1979

Directeur de la Publication :
Louis GERARD
Directeur : Etienne POLLET
Directeur Délégué :
Didier PLATTEAU
Comité de Direction :
Etienne POLLET,
Didier PLATTEAU,
Louis GERARD,
Jean-Paul MOUGIN

Rédaction :
39, rue Madame - 75006 PARIS
Tél. : 544.59.32
Rédacteur en Chef :
Jean-Paul MOUGIN
Secrétaire de rédaction :
Anne POROT
Conception graphique :
Etienne ROBIAL
Maquette : Bernard CICCOLINI

Gestion/Diffusion
Siège social :
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS
Tél. : 325.20.05
Télex : EDICAST 200 001 F
Service de Presse :
Joëlle FAURE
Service Commercial :
Christophe VEYRIN-FORRER
Service des Ventes :
SOC - Michel IATCA,
24, Bd Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 523.25.60 +

Régie Publicitaire : PUBLICAT
17, Bd Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 261.51.26
Chef de Publicité :
Bernard MARGERIE
Diffusion France : N.M.P.P.
Diffusion Belgique :
CASTERMAN S.A.
28, rue des Sœurs Noires
7500 TOURNAI
Tél. : (069) 22.41.41
Télex : CASEDI 57328
Diffusion Canada :
St LOUP inc.
1073 Ouest-ave laurier
OUTREMONT, H2V 2L2
Tél. : (514) 277-4151
Diffusion Pays-Bas :
Atlantis Staak 18 Rotterdam

N° commission paritaire :
61 422

I S S N : 0180 - 3840
Dépôt légal 4e trimestre 1979.
Imprimé en Belgique par
CASTERMAN S.A. TOURNAI

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

COMES : SILENCE

LE DOSSIER (A SUIVRE)

CABANES A LA UNE

RODOLPHE - FERRANDEZ :

5 COMES : SILENCE
Chapitre 8 : La vengeance du serpent

Le dernier chapitre de Silence. Celui qui pensait "Je m apel Silence é je sui genti" revient sur les lieux où il a vécu son drame. Saura-t-il oublier la haine ?

21 LES BANDES DESSINEES DE JEROME SAVARY
J'aime les anti-héros

23 CABANES : RENCONTRES DU 3e SALE TYPE

28 LE DOSSIER (A SUIVRE)
réalisé par Anne Sefrioui

Plus de vingt millions de romans-photos sont publiés chaque mois. Depuis trente ans, malgré les attaques portées contre lui, le roman-photo ne cesse de raconter les mêmes histoires d'amour. La "machine à rêver" continue à bien tourner.

35 SILENCE, ON TOURNE !
Un roman-photo de Pym et Jean-Pierre Favreau

40 LA FAUTE AUX ROMANS
Une nouvelle de Hervé Prudon

43 SERVAIS - DEWAMME : TENDRE VIOLETTE
Bourguignon

51 CABANES A LA UNE

Un Cabanes inattendu ! Pour réaliser sa planche-poster, Cabanes n'a pas oublié qu'il était également un grand dessinateur de livres pour enfants et un merveilleux aquarelliste.

62 BUCK ROGERS, UN ASTRONAUTE SURGELE
par Olivier Biegelmann

64 RODOLPHE - FERRANDEZ : L'ENVERS DE LA MEDAILLE

Dans un Etat d'Amérique latine, le Général, dictateur implacable mais superstitieux, veut croire encore qu'il est aimé de son peuple. Mais dans l'ombre des quartiers populaires, mûrit lentement la vengeance des humbles.

74 PHILSCH : CRUCIVERBIAGE

75 LA GERBE NOIRE DES CONTES DE JEAN RAY
par François Rivière

76 L'HOMME QUI OSA
Une nouvelle de Jean Ray

79 LES PAGES D'HUMOUR DE DELPORTE ET FRANQUIN : PENDANT CE TEMPS A LANDERNEAU
Avec : De Smet, Gudule, Binet, Didgé, Cabu, Goossens, Lejeune, Jules.

85 MARTINEZ : TEMPS DE COCHON

87 DE LA FUENTE: HAGGARTH - LE JEU D'ECHECS
Chapitre 3 : La clef de l'immortalité

100 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

EDITO

AU FEU DE L'HUMOUR

Il y a un an déjà, Delporte, Franquin et leurs copains débarquaient, en droite ligne de Landerneau, dans (*A suivre*). Durant un an, ils ont animé la "section" (comme ils disaient) - humour du journal. Les meilleures choses ont une fin : dans ce numéro, ils montent au feu de l'humour pour la dernière fois. Dès le mois prochain, une nouvelle équipe les relèvera. Ils n'ont pas démérité, c'étaient des braves. Au péril de leur vie, durant ces douze mois, ils ont su nous amuser. C'était du pas sérieux et c'était bien. Cette dernière salve, sera un bouquet de feu d'artifice. Merci ! Salut Delporte, salut Franquin, salut Binet, Cabu, Desmet, Goossens, Hausman, Jannin, Lejeune, salut les autres ! A bientôt !

J.-P. M.

COURRIER (A SUIVRE)

Lecteur d' (A suivre) depuis le n° 1 c'est avec stupéfaction et **horreur** que je trouve, dans votre n° 19/20, le répugnant morceau de propagande stalinienne intitulé "l'homme de Pskov".

– Stupéfaction car **personne**, plus même les communistes, sans parler des marxistes en général, n'oserait publier une telle hagiographie – simplette d'ailleurs et en grande partie historiquement fausse.

– Accablement devant le monticule de sottises et d'erreurs que constitue le prologue de M. Henri Pierre.

– Horreur enfin devant la légèreté avec laquelle on obnubile le sort des **peuples** de l'union soviétique, après la victoire de ces partisans qui prodiguent sur vous un effet - esthétique ? - aussi délicieusement troublant.

Je ne sais pas d'où M. Henri Pierre tire son Madsukov, mais un témoin d'une autre stature - et qui, lui, ne s'est pas fait son idée sur le communisme **réel** dans des salles de rédaction de la rive gauche - Soljénitsyne - a pu fixer sans être contredit à **60 millions d'êtres humains** le déficit démographique consécutif à la victoire de vos "héros positifs", Lénine, Trotski, Staline et autres fous sanguinaires.

De même, et mondialement cette fois, des statistiques irréfutables établissent à **150 millions de personnes** le coût humain du communisme russe, chinois, satellite, etc.

Alors, on ne sait plus : on ne sait plus s'il faut vous rappeler à un minimum de décence, faire dans le genre esthético-"progressiste" n'autorisant pas – moralement – à publier n'importe quoi, ... ou bien expliquer à ce pauvre Crépax que cette création le déshonore autant qu'un Aragon "chantant le guépéou", que le Neruda de "l'ode à la bombe soviétique de vingt mégatonnes". Dommage : un beau talent en matière d'esthétique féminine n'efface pas une complète divagation politique.

Ce que je sais, en tout cas, c'est que votre légèreté – inexcusable sur un tel sujet – vient de vous faire perdre – pour commencer – un lecteur : je ferai en effet mon possible pour que mon geste ne demeure pas isolé.

N.B. - Comme vous pouvez le constater, le fondateur de notre Institut est Boris Souvarine. Votre M. Henri Pierre saura peut-être vous expliquer quel fut son rôle dans l'histoire d'Octobre, du Komintern etc. Et, par conséquent, de quel droit et à quel titre je vous écris.

Christian de Bongain
Institut d'Histoire Sociale

Nous, à la rédaction, ce genre de lettres aurait plutôt tendance à nous faire écrouler de rire... Nous pensons quand même que M. de Bongain a fondé son analyse sur une lecture quelque peu rapide... S'il avait lu avec attention la présentation de la bande de Crépax jusqu'au bout, il aurait dû voir, malgré tout, qu'il était signé Michel Pierre et non Henri Pierre comme il l'écrit.

Nous lui signalons d'autre part que Michel Pierre n'a pas appris son histoire dans les salles de rédaction (à ce propos, quel mépris pour les journalistes !) mais qu'il est professeur agrégé d'histoire et qu'il n'a pas l'habitude de traiter des sujets qu'il connaît mal.

•

Penché sur le stalinisme depuis tant d'années, Monsieur Christian de Bongain a fini par en ressentir les effluves qui ont quelque peu embrumé son cerveau et perverti ses propos : insultes gratuites, amalgames systématiques entre personnages et périodes historiques différents, inévitable condamnation des intellectuels, confusion dans les termes (un nombre de morts n'est pas un déficit démographique).

Notre honorable correspondant, avec un minimum d'honnêteté intellectuelle, aurait pu quand même remarquer qu'il est bien mentionné dans la conclusion, qu'aux "Hommes de Pskov" ont succédé les geôliers du goulag...

Michel Pierre

les dossiers de l'étudiant

11, rue de la ville-neuve - 75002 paris - téléphone : 508.02.42

Une mine inépuisable de renseignements pratiques

...Jeunes...
...Étudiants...
...Parents...
...Lycéens...
Enseignants

500 pages / 5e édition / 18 F

Tout ce qu'il faut savoir sur les études, la vie quotidienne, les loisirs, l'emploi, à Paris et en Province

Le Guide Pratique l'Étudiant 79/80

EN VENTE PARTOUT DÈS LE 15 OCTOBRE

Documentation gratuite sur toutes nos publications et sur nos conditions d'abonnement à L'Étudiant, 11, rue de la Ville-Neuve, 75002 Paris - Tel : 508.02.42

SILENCE

CHAPITRE 8 : LA VENGEANCE DU SERPENT

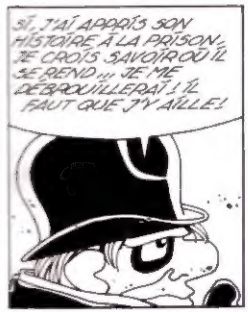
COMES

Silence vient de disparaître du cirque de la Gaieté. Mais son ami, le nain "Blanche-Neige" sait où le retrouver : à Beausonge, où tout le drame s'est noué. C'était du temps de l'invasion allemande, en 1940. Un couple de tziganes, Georgio et Sara, s'était arrêté pour quelques jours dans ce village des Ardennes. Très vite, Georgio devint l'amant de Violante, la fiancée du fermier Abel Mauvy. Quand il revint de la guerre, Mauvy surprit les deux jeunes gens. Il assassina Georgio et força Violante à l'épouser. Enceinte du beau gitan, Violante devait mourir en accouchant d'un enfant "simple d'esprit" que l'on nomma Silence et qui fut recueilli par Mauvy.
Quant à Sara, tous les habitants du village furent convaincus qu'elle avait jeté un sort à Violante. Ils firent justice eux-mêmes en brûlant les yeux de celle qui n'était pour eux qu'une sorcière. Bien des années plus tard, la "Sorcière" et Silence, ces deux êtres deshérités, devaient panser leurs plaies, unis dans un même amour. C'en fut trop pour Abel Mauvy qui n'hésita pas à commettre un second meurtre et à en faire accuser Silence. Enfermé dans la section de la prison réservée aux malades mentaux, Silence réussit à s'évader en compagnie de Blanche-Neige. L'heure de la vengeance a sonné...

NON MAÏS, T'ES FOU OU QUOI?... TU VAS TE FAIRE REPÉRER!... TOUT ÇA POUR...

POUR UN AMI!... JE DOIS L'AIDER... IL EST TROP NAÏF, IL VA SE JETER DANS LA GUEULE DU LOUP!

ET TOI ALORS!... TU NE SAIS MÊME PAS OÙ LE RETROUVER!


SI, J'AI APPRIS SON HISTOIRE À LA PRISON; JE CROIS SAVOIR OÙ IL SE REND... JE ME DÉBROUILLERAI! IL FAUT QUE J'Y AILLE!

TIENS, PRENDS CECI!... ON NE SAIT JAMAIS!

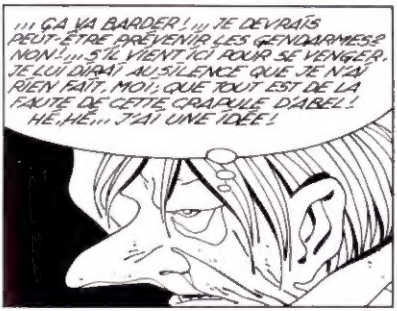
MERCI. J'ESPÈRE NE PAS AVOIR À M'EN SERVIR!
SI TU LE TROUVES, DIS LUI QUE...
NON... RIEN... ÇA VA... SALUT PETIT CRAPAUD!
CIRQUE DE LA CAVERNE CE SOIR!
ET...
MERDE!
SALOPERIE DE NEIGE! À CROIRE QU'ELLE A ÉTÉ INVENTÉE POUR EMMERDER LES NAINS ET LES CHIENS!

,,, BEAU SONGE ! ,,, ET LÀ, UNE MAISON ÉCLAIRÉE ! ,,, TANT PIS POUR LES FLICS, JE RISQUE LE COUP !
,,, AH ! ,,, LA MAISON DE LA SORCIÈRE ! ,,, JE VAIS VOUS EXPLIQUER, MAIS ,,, MEU ,,, CE ,,, CETTE FEMME EST MORTE : ELLE A ÉTÉ ASSASSINÉE !
JE SAIS !

LA SORCIÈRE ELLE A DI DE CHERCHÉ LE SANPIGNO E LE BAILLE

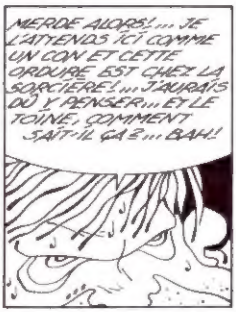
NOM DE DIEU!... C'EST BIEN MA CHANCE... LA MAISON EST DE L'AUTRE CÔTÉ DU VILLAGE... POURVU QUE J'ARRIVE À TEMPS!

JE DEVIENS FOU!... UN NAIN! UN NAIN EN FRAC AVEC UN CHAPEAU BOULE!... ET... OUI!... LES ÉVADÉS!... MAIS ALORS, LE SILENCE EST REVENU!... ET LE NABOT, JE CROIS BIEN QU'IL AVAIT UN REVOLVER!...


... ÇA VA BARDER!... JE DEVRAIS PEUT-ÊTRE PRÉVENIR LES GENDARMES? NON!... S'IL VIENT ICI POUR SE VENGER, JE LUI DIRAI AU SILENCE QUE JE N'AI RIEN FAIT, MOI; QUE TOUT EST DE LA FAUTE DE CETTE CRAPULE D'ABEL! HÉ, HÉ... J'AI UNE IDÉE!

ALLO, OUÏ... AH! C'EST TOI!... QU'EST-CE QUE TU ME VEUX À UNE HEURE PAREILLE?! ...

QUOÏ!... TU EN ES SÛR?!... NOM DE DIEU! OUÏ... OUÏ... MERCI. ALLEZ! SALUT!


MERDE ALORS!... JE L'ATTENDS ICI COMME UN CON ET CETTE ORDURE EST CHEZ LA SORCIÈRE!... J'AURAIS DÛ Y PENSER... ET LE TOINE, COMMENT SAIT-IL ÇA?... BAH!

ASSEZ PANIQUÉ ... ABEL... HÉ HÉ... AVEC UN PEU DE CHANCE, JE N'AURAI JAMAIS BESOIN DE LUI REMBOURSER LE FRIC QUE JE LUI DOIS !
BOUATCH !... CE COME AVAN... JE DEVIEN MALATE !
CÉ LA SORCIÈRE E MOI QUAN JE MEN A ALLÉ !
LA PORT SOUVRE !... MÉ, MAIS, JE NE SUIS PAS REVENU SUR MES PAS !... ALORS, QUI EST...

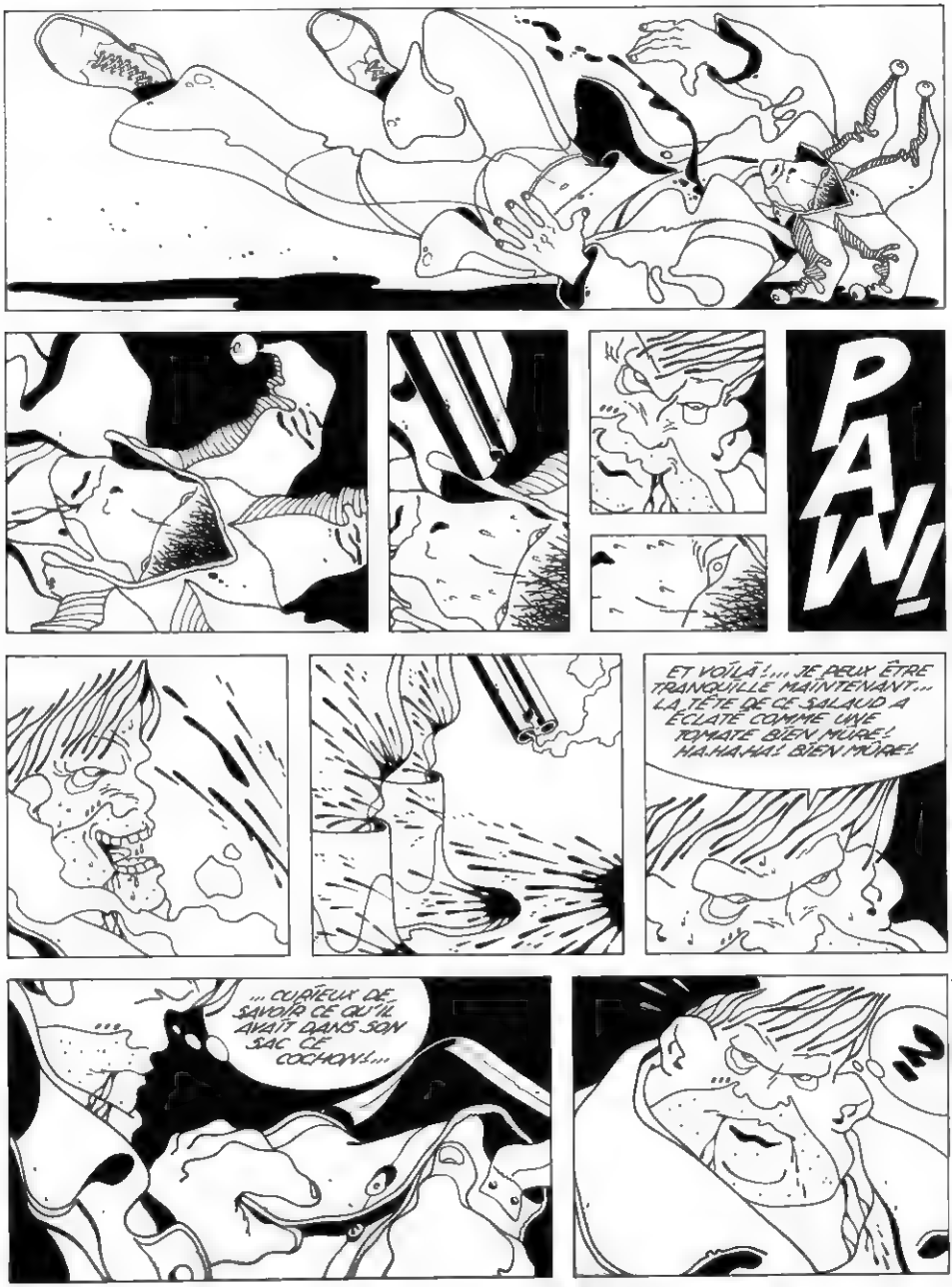
...MAÎTENANT, JE COMPRENDS TOUT!... LE MAÎTRE! C'EST LUÎ QUÎ A TUÉ LA SORCÎERE!... ET CE QU'ÎL LUÎ FAÎT...CE... C'EST MONSTRUEUX!
C'EST FINÎ... ELLE EST MORTE!... POURQUOÎ? ... POURQUOÎ?... QUELLE HORREUR!
HA.HA.HA!...SURPRÎS DE ME VOÎR HEÎN? FACE DE SERPENT!
TU CROYAÎS PEUT-ÊTRE QUE LE MAÎTRE ALLAÎT T'OUBLIER?... OU QU'ÎL AVAÎT PEUR DE TOÎ? NON MON SALAUD... JE TE RÉSERVE LE MÊME SORT QU'A CETTE PUTAÎN DU DIABLE... TA SALOPE DE MAÎTRESSE!...
OUÎ C'EST ... TUÉE!.. REGARDE. C'EST AVEC UN COUTEAU PAREIL QUE JE ... ARRANGÉE JE L'AI SAIGNÉE COMME LA BÊTE ... BELLE BOUCHERIE ... JE L'AI PRISE. PRÎSE! ... ON NE SE REFUSE PAS A ABEL ...

JE VAIS TE TUER MAUDIT BÂTARD, ET SANS DANGER! ... EN FAISANT UNE RONDE, J'AI VU LES SCELLES ARRACHÉS. JE SUIS ENTRE... TU M'AS ATTAQUÉ ET J'AI TIRÉ! HAHAHA! ... LÉGITIME DÉFENSE!
LÉGITIME DÉFENSE! ALORS QUE TU ES INCAPABLE DU MOINDRE GESTE DE VIOLENCE! ... PAUVRE CLOCHE!
CE N'EST QU'UNE BÊTE MALFAISANTE! ... UN MONSTRE! JE LE HAIS! LA SORCIÈRE CRIE VENGEANCE! VENGEANCE!
HÉ! QUE...

ÇA Y EST... JE ME SUIS PAUMÉ !... OÙ EST-ELLE CETTE FOUTUE BARAQUE ?
I AM THE KING
TU VAS MOURIR SALAUD ! AINSI... LA SORCIÈRE SERA VENGÉE !... ET C'EST MOI L'IDIOT DU VILLAGE QUI...
... JE M'APPELLE DILEVEZ ET JE SUIS [illegible] JE SUIS GENTIL GENT GENT

QUES QUI SA PASÉ ?... JE SÉ PLU TRÉ BIEN ... MA IL FO QUE JE MEN VA DICI !
JE VA RETOURNÉ CHÉ ME AMÍ DU CIRQUE !
LE COQUILAGE !... LE COQUILAGE OUSQUE LA MER É DEDAN !
JE LA OUBLIÉ ... CÈ PA VOLÉ ! ... IL É A... SILENCE ... LA SORCIÈRE ELLE ME LA DONÉ !
LE MAÎTE DOR TOUTOUR !... JÉSPÉR QUIL É PA MOR !
A... LE COQUILAGE É A CÈ BÉ !

CÈ BÒ LA MÈR!...
SÎLENCE!
PAW!


PAN!
ET VOILÀ !... JE PEUX ÊTRE TRANQUILLE MAINTENANT... LA TÊTE DE CE SALAUD A ÉCLATÉ COMME UNE TOMATE BIEN MÛRE! HA HA HA! BIEN MÛRE!
... CURIEUX DE SAVOIR CE QU'IL AVAIT DANS SON SAC DE COCHON!...
...
...

...QUE ?... QUI ÊTES-VOUS ?... QU'EST-CE QUE VOUS ME VOULEZ ?...
T'OCCUPE PAS GROS LARD ! J'ARRIVE TROP TARD !... MAIS TU VAS PAYER... JE VAIS TROUER TA GROSSE PANSE !
...NON !... NON ! ÉCOUTEZ... C'EST UNE ERREUR... IL M'A ATTAQUÉ... JE... J'AI DÛ ME DÉFENDRE !
NE TIREZ PAS !
JE... NOUS POUVONS NOUS ENTENDRE ! : J'AI DE L'ARGENT, BEAUCOUP D'ARGENT !... JE VOUS LE DONNERAI !
TA GUEULE CRAPULE ! J'EN AI RIEN À FOUTRE DE TON ROGNON ! ...CRÈVE SALOPE !
C'EST PAS VRAI ! NOM DE DIEU !... SI JE M'ATTENDAIS À ÇA !

HÉ ! HÉ ! IL N'ÉTAIT PAS SEUL !
SILENCE !
MAUDIT NABOT ! QU'EST-CE QU'IL A À RICANER AINSI ?
... C'EST UN SADIQUE ! ... TIRE SALAUD ! ... TIRE QU'ON EN FINISSE !
NOM DE DIEU ! UNE VIPÈRE ! ... VOILÀ CE QU'IL Y AVAIT DANS LE SAC !
BOUGE PAS GROS TAS ! OU JE TE BUTE !
... JE TE PRÉSENTE L'AMIE DE SILENCE, TU AS EU TORT D'ASSASSINER LE MUET ... ELLE NE DOIT PAS AIMER ÇA ! ...
... LAISSEZ-MOI LA TUER ! ... CETTE SALE BESTIOLE VA ME MORDRE ! ... CE ... C'EST MONSTRUEUX ! ...

NON!
NOOOOOOOOON!
— TOÏNE !... TOÏNE !... TU ENTENDS CES CRIS, DANS LA NUIT ?... ON DIRAIT LA VOIX D'ABEL MAUVY ! IL EST ARRIVÉ UN MALHEUR !
... MAIS NON... DORS, CE N'EST QUE LE VENT !...
OUI... QUE LE VENT !
... ET NOUS IRONS À VALPARAÏSOOO OÙ D'AUTRES LAISSERONT LEURS OOOS !

LES BANDES DESSINEES DE JEROME SAVARY

J'aime les anti-héros

Jérôme Savary se partage entre la mise en scène en Allemagne (qui, selon lui, lui vaut la médaille de la résistance pour y avoir travaillé trois ans sans apprendre la langue), et son travail avec le Magic Circus (qui, selon lui, lui vaut la médaille de l'artisanat pour son boulot méticuleux). Il flirte volontiers aussi avec le dessin et le roman-photo, et salue ici la belle ouvrage et la force de dérision des auteurs de bande dessinée, du passé et du présent.

Les nombreuses actions simultanées de tes spectacles m'ont semblé très proches de Pétillon et de l'esprit Mad ?...

Quand j'ai vu les bandes de Pétillon, ça a été le coup de foudre! Lui, il aime ce qu'on fait nous, moi, j'aime ce qu'il fait lui... et un jour, je lui ai envoyé une lettre d'amour. On s'est vus, il m'a dédicacé toutes ses œuvres, ça a été un des grands moments de ma vie!... J'adore Pétillon parce qu'il a une imagination extraordinaire!... Moi, j'aime les actions simultanées, parallèles, mais c'est un problème dans mon spectacle.

J'aime bien qu'il se passe toujours plusieurs choses à la fois et les gens qui nous aiment vraiment viennent voir souvent les spectacles, ils nous suivent... mais ceux qui ne viennent qu'une seule fois en retirent souvent une impression de confusion... Ils disent : « ça manque de force parce qu'il se passe trop de choses à la fois »... et moi, j'aime ça... Je n'aime pas les choses trop évidentes où on tape seulement dans une direction; je trouve que l'humour doit être toujours associé à la tendresse et j'aime bien démarquer poétiquement des tableaux grotesques : c'est une chose que les gens, souvent, ne comprennent pas, ce mélange de poésie et de dérision... Dans le *Tour du monde en 80 jours*, l'ours qui a froid, c'est un parallèle au dialogue très tendre, presque philosophique : il est là pour rappeler qu'il fait froid et il a l'air de dire « un peu longue la scène ! »... Je vais lui dire de regarder sa montre, tiens !

Jérôme Savary dans *Les mille et une nuits*

Quelles bandes dessinées aimes-tu particulièrement ?

En France, il y a une école de mecs formidables !... Une des grandes conquêtes de mai 68, le seul résultat tangible, ça a été l'éclatement de la bande dessinée chez les jeunes!... Au théâtre, ça n'a rien changé, au contraire ! Après 68, le théâtre s'est encore plus embourgeoisé, il y avait plus d'imagination avant qu'après... Mais pas dans la bande dessinée ! 68, c'est Bernier, *Hara Kiri*, *Action*... Il y a eu des moyens de diffusion plus larges, les adultes se sont mis à en lire... Je ne veux pas jouer les anciens combattants, mais j'ai 36 ans et quand j'étais élève aux Arts Déco, il y a 19 ans, il y avait un groupe de mecs, des Beaux Arts et des Arts Décoratifs, des mecs comme Topor, qui lisaient *Tintin*, *Spirou*.

A l'époque, quand tu marchais dans la rue avec *Spirou* sous le bras, tu avais l'air d'un taré... Mais nous, nous survions une esthétique, un résultat esthétique, nous étions des amoureux de Steinberg, de *Mad*, du *New Yorker*.

J'ai été, moi, très influencé par les Américains qui dessinaient dans le *New Yorker*. Par exemple, je suis très copain avec Copi, depuis 15 ans. Et bien lui, c'est un fils de Schultz, de Peanuts... Moi, j'aime bien Peanuts, alors qu'en France, les gens considèrent que c'est bourgeois... N'empêche que si tu y regardes bien, Peanuts a été piqué un nombre incroyable de fois ! J'adore, entre autres, *Le Baron Noir*, de Got et Pétillon : j'aime pas trop le dessin, mais le scénario est formidable... Et bien Peanuts est à l'origine de ça ! Simplement, Snoopy c'est un chien de droite, tandis que les mecs, ils font un mouton de gauche et ils se permettent de traiter Snoopy de con, de réactionnaire, qu'est-ce que ça veut dire ? Sous prétexte que c'est un chien de droite, c'est mauvais... C'est facile de faire de la bande dessinée de gauche !

Tu privilégies l'humour, mais aimes-tu aussi l'aventure et l'action ?

Non ! A l'époque, aux Beaux Arts, il y avait une grande passion pour *Prince Valiant*, mais moi, ce style de dessin ne me plaît pas, je n'aime pas beaucoup ces bandes dessinées... Par contre, j'aime *le Fantôme*, mais pas n'importe lequel, il y a eu moins dix dessinateurs qui l'ont dessiné. J'aime les anti-héros, j'aime pas les *Drukkar*, tout ça... *Le Fantôme*, c'est bien parce que c'est naïf comme dessin et parce que le personnage est très malheureux, il a toujours des malheurs avec sa fiancée ! C'est merveilleux ! Pour aller la sauver, c'est pas comme Superman, lui, il prend le bateau et, bien sûr, il a pas le temps, il a déjà pris le bateau... mais à l'époque où l'avion n'était pas, pour venir de Buenos Aires, c'était trois semaines... Alors, j'aime ça, le héros qui doit se taper trois semaines de bateau ! Tu sais qu'il va arriver à temps, mais quand même, c'est dur ! C'est pour ça que j'aime bien *le Fantôme*, j'aime pas les héros, mais j'aime, j'ai toujours aimé les anti-héros. Mon théâtre, c'est un théâtre d'anti-héros ! J'aime pas les mecs bien roulés... J'adore par exemple une bande dessinée où il y avait Tintin vieux, dans *Fluide Glacial*. Il se droguait, il se piquait à l'héroïne... Nous, dans notre théâtre, on a toujours beaucoup utilisé des personnages de bande dessinée et entre autres Tintin et Milou.

Tu utilises aussi les lieux communs, les images fortes, les caricatures, comme dans la bande dessinée...

Oui, volontiers. On a fait un *Zatan* qui était l'histoire du frère mal aimé de Tarzan. Quand il a fait *Tarzoon*, Picha s'est inspiré de Zartan, entre autres. nous faisons partie de la même école de dérision. Pour Zartan, on partait du principe que ce frère de Tarzan, un peu pédé, n'arrivait pas à dominer la jungle mais, au contraire, se faisait bouffer par les singes... Je crois que la bande dessinée, de plus en plus, est une peinture fidèle de la réalité : la société devient de plus en plus grotesque et les gens, sans s'en apercevoir, deviennent de plus en plus des personnages de bandes dessinées. On rait de la « Castafiore » il y a dix ans, comme de quelqu'un de rare, mais maintenant, à Paris, les mecs qui se transforment, de romantiques à dentelles en punks à épingles doubles, et

Le Tour du monde en 80 jours, de Jérôme Savary

Dessin de Jérôme Savary

vice versa en 3 mois, sont des personnages de bandes dessinées ! De plus en plus, par les media, on transforme les imbéciles en personnages de bandes dessinées ! Et quand on dit que mon théâtre est un théâtre de dérision, ce n'est pas vrai ! C'est un des théâtres les plus naturalistes qui soient, on ne montre que des personnages qui existent !

Tu parles de ton théâtre et de la bande dessinée comme si c'était un peu la même chose ?...

Pas seulement !.. Le théâtre est une machine qui demande beaucoup de gens et beaucoup de moyens, alors que dans la bande dessinée, ton décor, tu le dessines et ça c'est merveilleux ! C'est un moyen d'expression formidable dans lequel tu es libre et tu n'es pas cher. Tu peux avoir des décors qui coûtent des millions tu les dessines !... Au théâtre, il faut les construire !... Et tu peux mettre des personnages, des figurations considérables, tu peux faire des tableaux à grand spectacle dans la bande dessinée, alors qu'au théâtre, tu ne peux pas, tu es obligé de te limiter à ce qui t'est financé. C'est pour ça que j'ai beaucoup d'admiration pour les gens qui peuvent dessiner... Moi, j'aurais bien aimé pouvoir raconter des histoires en dessinant ! D'ailleurs j'ai fait du roman-photo en 66, pour l'Italie, à une époque où le photo-roman n'était pas du tout à la mode, on considérait ça comme un truc pour bonnes. J'ai fait une série photos et scénarios mais ça coûte cher là aussi. Si tu veux de la figuration, il faut la faire venir !... Je m'étais débrouillé pour situer des scènes à New York, à Coney Island. J'aménageais l'histoire pour qu'elle suive les déplacements du Cirque, on a réalisé ainsi des épisodes très luxueux ! On en a publié un dans *Action Quotidien*, ça a duré une semaine, après, c'est tombé en faillite ! Je m'étais fait traiter de misogyne, de fumier, parce que j'avais montré une photo de ma femme enceinte, nue et enceinte !

Lisais-tu des bandes dessinées quand tu étais gosse ?

Pas énormément. Comme les autres, *Tintin*, *Spirou*. Ce que j'aimais dans les bandes dessinées quand j'étais enfant, c'était les décors ! Et dans *Tintin* et *Spirou* les décors sont très bien documentés.. Pour les faire, ils envoient des mecs, des équipes qui photographient. Mais maintenant, les enfants en lisent beaucoup plus, et c'est pour ça, grâce à ça, que nous avons un public très vaste qui se renouvelle : le public ne vieillit pas en même temps que nous, parce que le public d'enfants, de jeunes est beaucoup plus réceptif au théâtre que je peux faire. Bien plus que leurs parents, les jeunes sont formés par la bande dessinée et ont le sens du détail ! Ils ont le regard panoramique et ils savent tout voir en même temps !

Il paraît que tu as fait des bandes dessinées toi-même ?

Mes bandes ont été publiées en Argentine, il y a des années. Quand j'étais aux Arts Déco, au début, je voulais être graphiste ! Après, je suis allé à New York et j'ai essayé de gagner ma vie en faisant des B D .. J'en ai publié trois ou quatre, dans des revues américaines, avec beaucoup de difficultés et puis je suis allé en Argentine et là, par contre, j'ai publié régulièrement pendant quelques mois, j'avais une page dans une revue qui s'appelait *Tia Vicenta*, une des plus grandes revues de bande dessinée locales. Ma spécialité c'était le dessin sans les jambes.

Et actuellement, quels auteurs aimes-tu ?

J'aime beaucoup Lucques et puis Giraud, un truc qui s'appelle *Cauchemar blanc* : l'histoire du travailleur algérien qui se fait tabasser, du mec du S A C qui rêve que ça tourne mal et puis c'est un cauchemar et puis il se réveille et c'est la même chose. Mais là, ça se passe normalement ! C'est superbe ! magnifique ! admirable ! C'est un chef d'œuvre sur le plan du scénario et tout ! C'est formidable l'influence du cinéma sur la bande dessinée et vice versa ! Certains mecs sont vraiment de grands scénaristes ! . Il y a aussi *Gai luron*, c'est super ! J'aime beaucoup ce que fait Gotlib ! On a travaillé ensemble dans *De Moise à Meo*. On était co-auteurs, mais ses idées étaient difficiles à réaliser au théâtre : il a l'habitude des grands moyens de la bande dessinée. Dans la bande dessinée, tu n'as pas de limites, pas de contraintes, c'est ça qui est merveilleux !

Propos recueillis par
MICHELE COSTA MAGNA

Cabanel

L'AFFAIRE DE POUZOLLES FIT GRAND BRUIT. OR, GODEFROI-DE-BONNEBOUILLE, QUI PARTAIT EN CROISADE AVEC SA CLIQUE, VIT QU'IL Y AVAIT DE LA LUMIÈRE CHEZ GARGALETH ET DÉCIDA DE S'ARRÊTER (PRÉTEXTE FOIREUX, VU QUE NOUS SOMMES EN PLEIN JOUR)

MES AMIS, QUE DIRIEZ-VOUS D'UNE PETITE AILLADE ?

J'AIME PAS L'AIL ÇA PUE...

ET MOI J'AI OUBLIÉ MA BROSSE À DENTS

MAIS POUR QUI CONNAÎT GODEFROI DE BONNEBOUILLE, MYSTIQUE NOTOIRE, CE DERNIER NE TIENT JAMAIS COMPTE DES RÉPONSES AUX QUESTIONS QU'IL POSE. CE QUI, DU MÊME COUP, EN FAIT UN GRAND CHEF...

JE LE SAVAIS QUE ÇA VOUS PLAIRAIT !

HOLA ! Y'A QUELQU'UN ?

EN FAIT, SOUS DES DEHORS BONHOMME ET BON ENFANT, GODEFROI EST UN HORRIBLE JALOUX. COMMENT DIEU AVAIT-IL PU RENDRE VISITE À UN COUPLE DE BERGERS ANALPHABÈTES QUI NE L'AVAIT MÊME PAS INVITÉ, ALORS QUE LUI SE FENDAIT D'UNE CROISADE POUR ALLER DÉFENDRE SON TOMBEAU, SE DEMANDAIT-IL ? MAIS... CHUT... IL N'EN LAISSAIT RIEN PARAÎTRE. BREF, LA PORTE S'OUVRE...

TÉ ! QUELLE BONNE SURPRISE ! MESSIRE GODEFROI DE BONNEBOUILLE, DIS DONC !

ON MACANICHE !

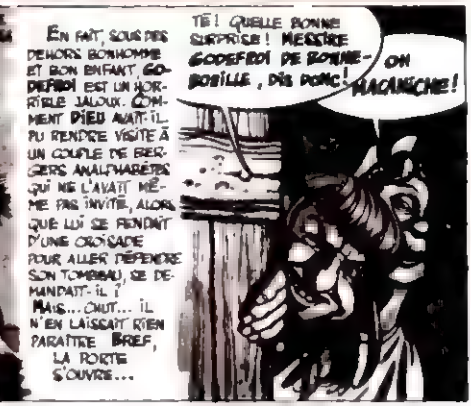
EH OUI... HÉ ! HÉ ! C'EST MOI... C'EST MOI... MAIS... VOUS ME CONNAISSEZ ?

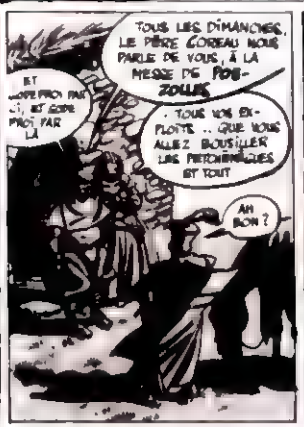
ET UN PEU, OUI, QU'ON VOUS CONNAÎT !

TOUS LES DIMANCHES, LE PÈRE COREAU NOUS PARLE DE VOUS, À LA MESSE DE POUZOLLES

ET GODEFROI PAR CI, ET GODEFROI PAR LÀ

... TOUS VOS EXPLOITS... QUE VOUS ALLEZ BOUSILLER LES PETCHÉMÉGUES ET TOUT





AH BON ?

C'EST SYMPA !

À PART ÇA, POURRIEZ-VOUS SERVIR UN BON PLAT D'AIL À MES HOMMES ? POUR MOI CE SERA UN VERRE D'EAU !

TÉ ! MESSIRE GODEFROI ! JE VOUS FAIS UNE PETITE IMPOSITION DES MAINS GRATIS ? C'EST MA TOURNÉE !

NON SANS MALONS JAMAIS PENDANT LE SERVICE ! MAIS... DITES... COMMENT VOUS-Y ÊTES-VOUS PRIS POUR LA FAIRE VENIR ?!

LA SAINTE TRINITÉ !!!

ET J'EN SAIS RIEN, COMMENT JE M'Y SUIS PRIS POUR FAIRE VENIR LA SAINTE TRINITÉ ! COUILLONNET !

RENDU FOU DE JALOUSIE PAR CETTE EXPLICATION VALEUSE, GODEFROI DÉCIDA QUE LUI AUSSI VOULAIT VOIR DIEU SUR LE CHAMP, ET QUE CE N'ÉTAIT PAS LA PEINE DE S'AVALER 3000 DE ROUTES POUSSIÉREUSES, SI N'IMPORTE QUEL BERGER DU COIN OBTENAIT MIEUX QUE LUI SANS SE FOULER, ET IL EST DU PLAN :

SI ON ME DEMANDE, JE SUIS PARTI FAIRE PIPI !

BIEN.

LA RUMEUR PRÉTEND QUE DIEU AURAIT LAISSÉ DES TRACES CHEZ GARGALETH, UN POT DE YAOURT ET UN COUVERCLE DE BOÎTE À FROMAGE

OR...

MOI JE ME DIS QU'ON A TOUJOURS BESOIN D'UN POT DE YAOURT VIDE. C'EST PRATIQUE. ENSUITE, QUI NE COLLECTIONNE PAS LES COUVERCLES DE BOÎTE À FROMAGE ? C'EST JOLI !

QUOI ! C'EST PAS JOLI.

SI C'EST JOLI !

DONC, SI ON DISPOSE CES PRÉCIEUX OBJETS SOUS LE REGARD DE DIEU, IL SE DIRA LES VOYANT : "FLÛTE ! J'AI OUBLIÉ ÇA CHEZ GARGALETH !

ET IL VIENDRA LES CHERCHER

TU PARIES COMBIEN ?

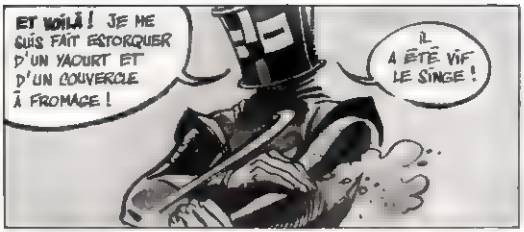
MAIS COMME IL N'AVAIT NI POT À YAOURT, NI BOÎTE À FROMAGE, GODEFROI DE BOURBOUILLE PRIT DES CAILLOUX...

TU PARIES TOUJOURS

PENDANT CE TEMPS, GARGALETH QUI SE DOUTAIT DES INTENTIONS DE GODEFROI ET QUI VOULAIT RESTER LE SEUL À AVOIR VU DIEU, SE MIT EN DEVOIR DE PEINDRE EN BLANC UNE CHÈVRE NOIRE

OW!
TUDIEU!
clop clop
MERCI MON DIEU DE
?
JE LES AI JA
EN ATTENDANT VOTRE
ET JE VOUS PRIE DE CROIRE QUE J'Y FAISAIS GAFFE!
HAN! HIIIA!
TAK TAK TAK
AH ÇA NON!
MMM... MON DIEU JE VOUS AIME !!! J'AI LA FOI, MOI!
C'EST PAS COMME GARGALETH!
bêêêêêê
C'EST ALORS QUE LA NATURE QUI REMET TOUJOURS LES CHOSES
JUSTECUL! CETTE CHÈVRE ÉTAIT PEINTE EN BLANC! EN FAIT ELLE EST NOIRE COMME UN BOUC DIS DONC!
MAIS ALORS
CETTE CHÈVRE N'ÉTAIT QU'UNE CHÈVRE!
bêêê!
PAF
ENSUITE, GODEFROI DE BONNEBOUILLE REPRIT LE TRAIN-TRAIN HABITUEL ...
PAT!
TU PARIES ENCORE?

DÉCIDÉMENT LE **GODEFROI**, IL EST VERNI. VOICI LA 2e VISITE EN 5 MN...



GARGALETH RESTE DONC LE SEUL À AVOIR VU **DIEU** DANS LE SECTEUR. UNE BONNE PERFORMANCE. MAIS CONTRAIREMENT À CE QU'IL CROIT, LA CHÈVRE N'Y EST POUR RIEN.

IL NE VOUS AURA PAS ÉCHAPPÉ QUE L'APPARITION INOPINÉE DE CE MACAQUE-FARCEUR, À BORD D'UN ENGIN MODERNE, POSE UNE ÉNIGME.

POURQUOI A-T-IL TENTÉ DE SUBTILISER LE "FROMAGE" ET LE "YAOURT" ?

POURQUOI LES A-T-IL ENSUITE REJETÉS ?

JE ME CONTENTE, ICI, D'ÉMETTRE UNE HYPOTHÈSE : **DIEU SERAIT-IL UN MACAQUE FARCEUR ?**

CETTE HYPOTHÈSE PEUT PARAÎTRE AUDACIEUSE. ELLE N'EN A PAS MOINS LE MÉRITE D'ÊTRE COHÉRENTE.

JE RESTE BIEN ENTENDU OUVERT À TOUTE INVESTIGATION SCIENTIFIQUE ET À TOUT ÉLÉMENT NOUVEAU SUSCEPTIBLE DE VENIR CONTREDIRE MA DÉMONSTRATION...

FIN

Un dossier réalisé par Anne Sefrioui

Le roman photo

Des photos noirâtres aux dialogues désarmants, des comportements archaïques au dérisoire bonheur final, le roman photo peut donner matière au dégoût, au rire ou à d'autres variétés plus raffinées de gêne. S'agissant du roman-photo, on cesse de parler d'"expression" pour en faire un "genre", et des plus douteux. Très vite, on glose sur la presse, l'éducation des masses, le conservatisme, puis, avec une soudaine exaspération, sur les femmes et l'amour. Pendant ce temps, la machinerie tourne, silencieuse, tourmillante, sans inquiétude : plus de vingt millions de romans-photos sont publiés chaque mois.

LA VICTIME, C'EST L'HOMME

On l'appelle le Cecil B. de Mille du roman-photo, ce qui l'exaspère : Hubert Serra se reconnaît, en tout cas, comme le plus prolifique des réalisateurs de romans-photos et évalue à près de 3 000 les tournages de sa carrière.

Aujourd'hui, et depuis quinze ans, Hubert Serra est le réalisateur-scénariste de *Femmes d'aujourd'hui* : cela signifie que, par le jeu des ventes et reventes, le moindre de ses romans-photos sera diffusé à 1 800 000 exemplaires. On dit aussi que c'est le meilleur réalisateur qui en France dispose des plus gros budgets pour ses tournages couleurs, costumes, techniciens, il a les moyens de se faire plaisir, en adaptant par exemple *Madame Bovary* (le lèse-chef d'œuvre ne le dérange pas), ou un roman de Morris West. Peut-être est-ce ce qui lui donne sa sérénité ?

« Non seulement la notion d'art est difficile à définir, mais elle évolue N'oublions pas que le cinéma s'est développé dans les années 30 pour plaire au plus grand nombre, qu'il n'était pas alors question d'art comme aujourd'hui. De même la bande dessinée . en accédant à cette « dignité », elle s'est éloignée de l'intention d'origine . distraire Le roman-photo lui, a conservé cette fonction . c'est une récréation sentimentale, assez impérative pour que le genre s'en soit maintenu. Un besoin du même ordre que celui satisfait par les feuilletons de télé

Les intellectuels n'ont jamais rien compris au problème, ils confondent contenant et contenu : ce contenu repose sur le mythe de l'amour éternel, et si le roman-photo occupe un tel volume, c'est qu'il y a correspondance avec l'inconscient collectif, qu'il existe une clientèle potentielle secrète. Personne ne veut vivre sans aimer et être aimé. Si les femmes n'avaient pas cette conviction, elles n'achèteraient pas de romans-photos. Ce qui n'empêche pas qu'elles s'en défendent, et de plus en plus

C'est peut-être le début d'un refus ?

Oui, les femmes mettent maintenant une distance plus grande entre ce genre de lecture et elles... du moins, elles telles qu'elles se voudraient. C'est en partie le résultat d'une culpabilisation due aux attaques contre le roman photo. Agressivité ancienne d'ailleurs : il y a vingt ans s'étaient déjà formés des mouvements pour interdire certaines publications de Del Duca, quelque chose en est resté

A cela s'ajoute aujourd'hui un autre phénomène, celui de l'émancipation des femmes — ce que je considère comme la plus grande révolution de ce siècle. En ce nom, on proteste contre nos « stéréotypes » qui présentent, croit-on, la femme comme une victime. Quelle erreur ! Au contraire, les héroïnes de romans-photos sont de terribles combattantes ! Elles cherchent l'homme et quand elles trouvent cet objet de convoitise, elles ne le lâchent plus, le harcèlent, éliminent les concurrentes, veulent se l'approprier : il finit empaqueté Quel appétit de pouvoir fantastique ! D'une certaine façon, elles sont amorales. Madame Bovary, pour moi, n'est pas la victime mais le bourreau. Les femmes sont bien plus dures que les hommes, sentimentalement. Les femmes confinées dans leur maison ? Pensez-vous ! elles gardent sauvagement leur mari... L'idéologie de libération des femmes repose sur un leurre, l'égalité de l'homme et de la femme Socialement d'accord, mais pour le reste, il existe bien un fait féminin, qui n'est pas le fait masculin. Toujours une distance, un fossé qu'on ne franchit pas. Peut-être que le secret du roman-photo est là · de façon imaginaire, les femmes peuvent enfin réduire l'homme à quelque chose qui se prend, le façonner comme elles l'entendent Si on tient compte de ce désir diffus, on comprend pourquoi le roman-photo évolue peu

Madame Bovary, adapté en roman-photo par Hubert Serra.

Vous ne niez pas que ce soit un genre conservateur ?

L'opinion générale le ramène à un schéma simpliste, en réalité il n'est pas si éloigné de la vie. Cette réputation vient de ce qu'il est né chez Del Duca, lequel a imposé un style, un silence sur certaines vérités chez lui, on ne badinait pas avec la morale Alors on a beaucoup glosé là-dessus, et ça continue. J'ai du mal, lorsque je me trouve dans un débat, à faire admettre cette évidence lorsqu'on s'adresse à un très large public, pas très armé culturellement, on ne peut pas prôner le crime ou la perversion. Nous sommes malgré nous accolés à une certaine conception de la société, de la femme, assez manichéenne, et cela continue d'alimenter les mythes. Mais ils ne sont pas totalement aberrants . soulignez la réussite du couple, c'est se souvenir que toute société repose là-dessus, qu'elle a besoin de cette structure pour survivre On rejoint à ce niveau aussi le mythe profond de l'amour : à sa manière, le roman-photo participe à ce dialogue surnaturel de l'homme et de la femme. A cause justement de ces aspirations souterraines, je pense que le roman-photo ne disparaîtra pas de si tôt

Peut être qu'il évoluera ?

Peut-être, si certains grands photographes s'y intéressent, mais alors il faudra abandonner les thèmes romanesques, ce sera autre chose Lorsque moi-même j'essaie d'en sortir, ce sont les femmes de la rédaction qui protestent . il faut de l'amour ! Au mieux je peux adapter quelques grands romans, pas toujours selon mon goût Moi, pour me détendre, je préfère lire Lacan »■

LES MARCHANDS DE REVE

« Il nous faut de l'amour, n'en fût-il plus au monde » disait une opérette d'Offenbach, et si les temps ont changé, la chanson continue à circuler chez les « grands » du roman-photo.

« Pourquoi nous reprocher de faire de l'amour l'essentiel de notre journal ? interroge Dorienne Bauer, la directrice de *Confidences*. Tout le monde a une vie passionnelle, même les plus grands. Les Curie par exemple, c'est aussi une histoire d'amour ! Quoi qu'on fasse, c'est ce qui gouverne l'existence ». Professionnelle de la presse du cœur depuis 30 ans, Dorienne Bauer a commencé sa carrière chez Del Duca et, au lendemain de la guerre, participé à l'« invention » du roman-photo en France. Elle y est restée quinze ans puis est entrée à Edimonde, société éditrice de *Confidences*. Elle connaît son affaire, il faut être affable mais prêt à défendre le terrain. « C'est notre civilisation qui a inventé les troubadours, le roman sentimental, pourquoi ne pas accepter le roman-photo ? Nous vivons dans un monde où tout est devenu l'objet d'une critique agressive et systématique. Un journaliste m'a récemment classée parmi les trois personnes qui abêtissent la France. Avec M. Pivot et le directeur de France-Soir. »

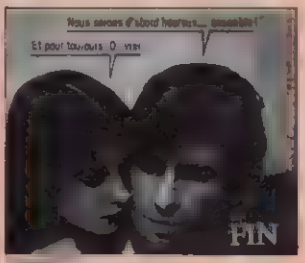
Pour des raisons de ce genre, la rédaction de *Nous deux* a pris l'habitude de la méfiance et de la discrétion. Mme Del Duca ne reçoit pas, on ne se porte pas volontiers au-devant des questions, on tient à garder l'anonymat. Bref, on préfère le silence sur ces 1 175 000 exemplaires de *Nous Deux* fabriqués chaque semaine, sur l'insolente stabilité des ventes.

« Notre public ne nous abandonne pas, il évolue selon les migrations. On nous lit dans les casernes, chez les jeunes, beaucoup chez les travailleurs étrangers... Nous en tenons compte, en utilisant un français correct, un vocabulaire moins courant. C'est un peu un apprentissage de la lecture. »

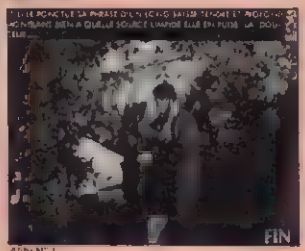
Nous abordons la phase de justification, inévitable, que reprend Dorienne Bauer à sa manière : « les gens lisent avec ce qu'ils sont, et le roman photo est un langage de lecture, un possible tremplin vers des textes plus difficiles. Déjà il stimule l'imagination, excite la curiosité ». Il donne aussi une image particulière du monde ? ... « Est-elle si particulière ? Nous essayons, dit-on à *Nous Deux*, de tenir compte de l'évolution sociale en France. La majorité de nos romans-photos viennent d'Italie, et il est souvent nécessaire d'adapter ces histoires à la mentalité française actuelle, de faire par exemple évoluer les femmes dans des situations égales à celles des hommes. Le beau docteur et l'infirmière, c'est un schéma qui a disparu presque totalement. Bien sûr, il y a une médiocrité des caractères, les personnalités sont peu dessinées, mais le roman-photo exige de la rapidité dans le récit. On essaie de limiter les invraisemblances, d'atténuer les histoires fondées sur la promotion sociale, pour conserver nettement l'amour comme thème essentiel. C'est la distraction que cherchent nos lecteurs. » Les violons s'accordent, le roman-photo est une évasion, et sans danger. « Les gens ne modifient pas leurs convictions ni leur vie : je ne crois pas à l'influence du roman-photo sur la réalité », dit Dorienne Bauer, tandis que chez Del Duca on confirme : « Nos histoires n'apportent pas plus de changement que ne l'ont fait les romans de Delly, ce serait absurde de penser que nos lectrices croient au Prince Charmant. »

S'il y a coïncidence avec la vie, elle se situe dans la nécessité pour chacun d'une vie affective. Les choses autour de nous évoluent, mais Dorienne Bauer conserve la conviction que l'amour est une histoire de femmes : « je serais curieuse de savoir si une femme de 80 ans se retournant sur son passé n'est pas plus heureuse d'y trouver des amours que des travaux universitaires. Les féministes veulent introduire de nouveaux stéréotypes au lieu de penser que les femmes qui avaient quelque chose à dire l'ont toujours fait, chacune à sa mesure. »

L'avenir du roman-photo ? « La formule se modifiera ou disparaîtra peut-être, concède Dorienne Bauer. Dans quelques années, davantage de gens auront fait quelques études, ça n'aura pas le même impact. » Chez Del Duca la réponse est sobre. « *Nous deux* maintient ses ventes sans problème. *Intimité* a légèrement augmenté : 836 304 exemplaires contre 806 216 l'an dernier. »



Nous Deux N° 1665



Alibi N° 1

TITRES	DATES	TIRAGES
Confidences	nov. 1971	374 468
	nov. 1977	391 355
Femmes d'Aujourd'hui	juin 1969	1 078 219
(Ed. France seulement)	nov. 1977	600 554
Intimité	avril 1960	662 355
	sept. 1978	838 504
Nous Deux	janv. 1960	1 477 284
	sept. 1978	1 166 670
Télé-poche	sept. 1966	1 025 287
	sept. 1978	1 933 180

A titre comparatif :

Elle	juin 1978	464 157
F Magazine	sept 1978	446 449
Nouvel Observateur	avril 1978	454 381
Paris Match	sept 1978	775 096

Chiffres fournis par *Presse Actualité*, contrôlés par l'OJD (Office de Justification de la Diffusion).

LES HEROS DE L'AMOUR

Rien de plus rapide que d'établir une bibliographie du roman-photo : mis à part quelques articles, en général accusateurs, il n'existe en France qu'un seul livre consacré au sujet, *le Roman-photo*, paru cette année aux éditions Larousse. De l'étude très complète de Serge Saint-Michel (historique, langage, mythes et technique du R.P.) nous avons retenu un aspect spectaculaire : la typologie des personnages...

Dans le roman-photo, le côté « serial » (film à épisodes) qui fait sa spécificité et son attrait, implique que les personnages soient reconnus très vite. Indépendamment donc de leur fonction dans le récit (opposant/adjuvant), ils appartiennent à des catégories fortement typées

(Julie N° 20)

Le Héros

Catalyseur essentiel du jeu dramatique. Il a obligatoirement une faiblesse dans sa grandeur passé trouble ou revers de fortune ou malheur récent ou maladie

« Tu sais mon ulcère ? Il a soudain évolué me laissant peu de mois à vivre. Eh bien, Mara, j'ai décidé de vivre le mieux possible ! » *(« Double miracle »)*

Le héros est mû par des « forces ». Il a un côté prédestiné très romantique (et très attachant)

« Si je te disais qu'une force irrésistible m'a poussé jusqu'ici. Je ne peux pas l'expliquer. » *(« Sur fond musical », Nous deux, n° 1387)*

(Mode de Paris N° 1586

Le Prince

C'est le châtelain, le P.D.G., le chirurgien, l'architecte, le Père... Il possède le pouvoir. Son rôle consiste à le garder. Il préserve les valeurs du clan Il exerce sa fonction éventuellement contre ses enfants (héros ou contre-héros héroïne ou contre-héroïne)

« Je ne suis pas ton père, mais c'est comme si je l'étais, et cela pour te le rappeler ! » Et l'héroïne reçoit une gifle ! *(« Voleuse », supplément d'Intimité,* n° 1402)

« Bakary, je t'ordonne de quitter à tout jamais la terre de nos ancêtres. » *(« Le train de la haine », Africaine)*

« Je t'ai fait venir ici pour épouser Robert. Tu lui donneras un fils. Grâce à toi, Miranda, la dynastie Bascombe et Cie ne périra pas. » *(« Le chemin le plus long », Femmes d'Aujourd'hui)*

La fonction prince (qui peut être remplie par une femme) est une hyperstructure de la fonction Héros

Céline N° 201

L'Héroïne

Elle est faible, opprimée, passive, troublante de candeur et de confiance. Tout la destine à souffrir

« Pauvre sotte ! Tu veux te rebeller contre un destin plus fort que toi ? Je ne peux rien pour toi. » *(« Des loups dans la nuit », Nous Deux,* n° 1577)

« Isabelle découvre en lui un être dont elle n'avait jamais soupçonné l'existence. » *(« Alibi pour un lâche »)*

« Une autre femme ! Il veut me quitter pour une autre femme ! » *(« Prisonnier de la haine »)*

« Cela te fait plaisir de savoir que je suis vulnérable ? » (« Lettre de rupture »)

Les belles aveugles et les orphelines, qui ont disparu du cinéma se sont recyclées avec bonheur dans le roman-photo : « Elle s'appelle Danièle, elle est seule au monde, femme de chambre d'une vieille dame, voilà son histoire » *(« Rêve de minuit »)*

Pour que s'amorce la démesure dans les sentiments et l'euphorie des désirs transcendés, il faut placer en situation antagoniste d'autres personnages capables de mettre en mouvement (nous ne disons pas de mettre en action) les personnages ci-dessus

(Isabelle N° 150

Le contre-Héros

Il rêve de détenir le pouvoir (argent, autorité...) quand il ne l'a pas Faute de pouvoir il ambitionne. Il intrigue Même sans outrance, il apparaît comme un personnage désagréable Il reçoit des gifles

« Josiane s'est moquée de moi ! Et quelle gifle ! » *(« Passage pour New York », Nous Deux,* n° 1572)

Le contre-héros affecte le cynisme (surtout avec les jeunes héroïnes)

« Eh bien, maintenant, tu n'ignores plus où nous en sommes ! Tu comprends que ta présence serait importune. » *(« A la dérive »)*

(Mode de Paris N° 1586

La Femme

Elle transfère sur elle toute la symbolique dérivée du mythe de la féminité. « Le femme sera toujours la femme... »

On trouve donc pêle-mêle

– la femme sacrée : éternelle et cosmique

– la femme fleur : tendre, douce, cares sante... c'est la femme de rêve

– la femme matrone elle se sacrifie volontiers (pour son man, pour ses enfants), elle aime protéger et soigner

– la femme enfant elle appelle de toutes ses forces un Héros Père

– la femme objet : celle dont on est fier et qu'on montre

– la femme de tête intelligente, calculatrice

– la femme provocante la séductrice l'implacable

Le type « femme » est une hyperstructure de l'héroïne.

COULEUR LOCALE

La contre-Héroïne

La femme contre type de l'Elue est la séductrice glacée et hypocrite. Elle enlève à l'héroïne son mari ou son fiancé. Mais pour l'entraîner au lit. Pas pour l'épouser.

« Et Simone continue à mener son double jeu. » (« *Amour, amitié* », *Intimité*, n° 1693.)

« Si tu quittes ta femme, j'avoue que cela me fera plaisir, car j'en ai assez de jouer les clandestines. » (« *7 ans de mariage* ».)

Il faut noter que les Méchants du roman-photo ne sont pas terrifiants. Ils sont plutôt du genre stupide et médiocre.

La méchante femme qui n'est plus d'âge de ravir les cœurs se contente de distiller des insinuations malveillantes propres à déconsidérer l'héroïne. Cette vipère n'exerce que des ravages limités et ne fait pas grand mal. Le venin de ces serpents à sornettes n'arrête jamais l'irrésistible ascension du Héros vers l'Héroïne.

Toutefois, l'héritage du mélodrame et l'influence des feuilletons télévisés font ménager un autre type de personnage difficile à cataloguer : c'est le délinquant (léger) qui s'améliore au fil du récit et qui sauvera l'héroïne, c'est la femme provocante qui dissimule (mal) son aspect femme fleur... Ce dernier prend le pas sur l'autre au fur et à mesure du déroulement de l'agencement. Edgar Morin[1] l'appelle la « good bad-girl ». Elle est bonne et mauvaise fille à la fois. Un peu mystérieuse, attirante et inquiétante. On pense à Marilyn Monroe. Cette « goob-bad-girl » s'incarne dans la personne d'Enola, la mystérieuse épouse de Norbert dans « *les Prisonniers de l'horizon* » (d'après J.-J. Antier, *Femmes d'Aujourd'hui*). Enola se fait la complice de son mari trafiquant de diamants. Mais le but qu'elle poursuit (l'arracher à la mer pour l'avoir à elle seule) explique cette complicité.

« Je pensais que je serais assez forte pour l'arracher à la mer. (...) Chez lui, les victoires et les défaites aboutissent toujours à cela : retrouver le large. »

La « good-bad-girl » finit souvent tragiquement. Enola disparaît en mer. Cette mer qu'elle a tant combattue.

Toutes nos explications donnent l'impression que le roman-photo est figé, asservi qu'il est aux lois d'un scénariste-agenceur implacable. En parcourant ces pages pleines de photos on s'aperçoit pourtant qu'elles sont pleines de fureurs, de pathétiques déchirements et que ceux-ci s'inscrivent dans un univers parcouru et animé par la projection de nos désirs. L'univers des personnages semble un lieu clos, un champ de souffrances que la mise en scène transforme en Cité, Ville... dans une sorte de vaste cérémonie qui tient de la Fête primitive. Pour organiser cette fête, l'agenceur se mue en régisseur. ■

1 *L'esprit du temps* - Grasset

Afrique du Nord, Afrique noire, Antilles, le marché potentiel francophone avait de quoi tenter les fabricants européens de romans-photos : depuis longtemps, ils s'y sont créé une clientèle passionnée et fidèle, qu'ils continuent d'alimenter par un flot de publications souvent éphémères.

Certains fabricants, pour mieux s'attacher un public, se spécialisent et proposent des productions réalisées avec des comédiens autochtones en tenant compte des habitudes locales et des mentalités.

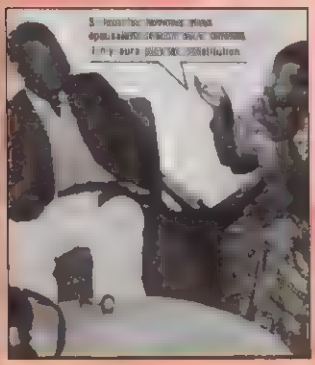
C'est dans cette optique que Michel De Breteuil, gérant d'un groupe de publications destinées à l'Afrique, crée en 1972 à Paris un mensuel de 32 pages, uniquement constitué d'un roman film, *Amina*. Le « créneau » n'était pas tout neuf : depuis longtemps la presse d'Afrique anglophone, plus dynamique qu'en Afrique de l'Ouest, publie des romans-photos tournés sur place, écrits parfois même en langues vernaculaires.

Lorsque De Breteuil veut exploiter à son tour cette idée, il commence par se mettre en quête de la production existante. « Au début, j'achetais aux Anglais leurs romans films destinés à l'Afrique, Nigéria et Kenya surtout, en me contentant de traduire les textes, puis je les diffusais en Afrique francophone. J'ai interrompu ce système au bout d'une quinzaine de numéros : l'identification pour mon public s'est révélée finalement trop difficile. Trop de détails de la vie quotidienne différaient : vêtements, mobilier, jusqu'aux maisons qui sont en briques en Afrique anglophone - sans compter les différences de mentalités.

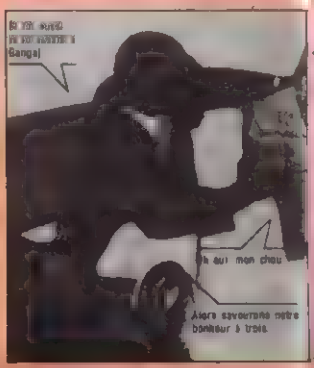
Maintenant je confie la réalisation à cinq Africains qui se trouvent au Cameroun, Togo, Niger, Mali, Congo... Ils me proposent un scénario de leur cru, et après discussion ils s'organisent sur place pour recruter des comédiens et faire le tournage, ce qui représente environ 90 plans. »

Immergé dans sa société, le réalisateur-scénariste a la possibilité d'être au plus près des préoccupations du public. Bien sûr, pas plus qu'ailleurs le roman-photo n'y dit la vérité du quotidien, badigeonné qu'il est de sentiments en prêt à porter d'importation.

Pourtant, à lire ces petites histoires, on redé



Amina (Gabon) N° 7[illegible]



couvre le poids des structures, la place de chaque chose, notamment celle, énorme, de la famille. Plus qu'un recours, elle apparaît comme un poids, comme l'origine de violents conflits. Celui des générations entre autres, car là où la parole des anciens existe encore, il faut se soumettre ou se révolter. « Parfois il faut aller à l'encontre des mœurs traditionnelles », affirme une jeune fille confrontée au problème de l'avortement *(Play boy)*.

Autre protestation : « Je suis mariée depuis dix huit mois et je ne suis toujours pas enceinte. Ma belle-mère vient sans cesse me le reprocher » *(Je désire un enfant)*.

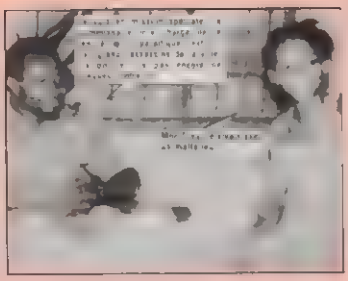
Pression encore lorsqu'il s'agit de réunir la dot, celle que le fiancé doit verser, en Afrique de l'Ouest, pour avoir droit aux épousailles. « Le problème de la dot finira-t-il un jour dans ce pays ?... les parents de Colette sont si pressés pour la dot de leur fille » *(Vivre en ville)*.

« En brousse ou en ville, la plupart de ces histoires se déroulent dans des milieux modestes d'où ces préoccupations financières dominantes », signale De Breteuil. Voitures, robes, soirées dans des boîtes, parfums, « elles » ont envie de tout, semblent dire les scénaristes. Mais surtout d'amour, bien entendu et la préoccupation sentimentale dévore le reste. Comme ailleurs on espère, on est jaloux, délaissé ou puni (beaucoup d'accidents de voiture justiciers ici), trompé, et finalement heureux. Avec quelques notes inédites : la possibilité, dans certains pays, d'avoir une seconde épouse, ce qui modifie les conflits conjugaux. On trouve aussi la version africaine des Capulet et Montaigu : les problèmes d'ethnie. Et, plus spécifique encore, le recours au guérisseur, sorcier ou marabout, pour avoir un enfant, un retour d'amour, une vengeance à satisfaire. Résultats non garantis, d'ailleurs : la croyance au surnaturel meurt partout.

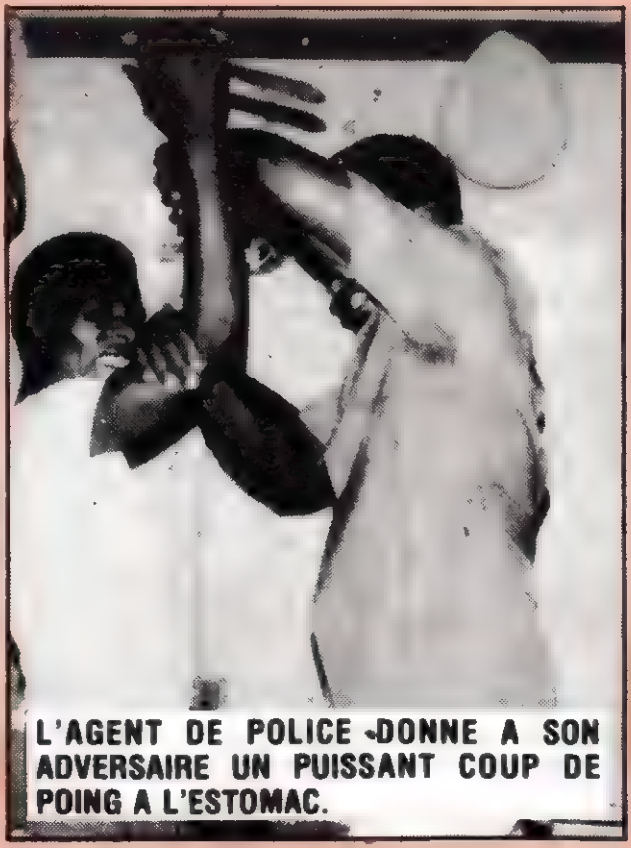
« Le public est très sensible au fait que ce monde du roman-photo soit familier, reflète leurs problèmes », souligne De Breteuil. Bref, le client est content, il achète. D'autres publications francophones concurrentes (*Bella*, par exemple) ont cherché, certaines peu de temps, à satisfaire ce goût. L'*Africaine*, mensuel qui connut un certain retentissement à sa création en 1974, proposait aussi en supplément un roman-photo. Le photographe Louis Monier a travaillé, entre autres collaborations, pour cette revue et réalisa le premier roman-photo de la série à Paris. « Le scénario s'y prêtait, raconte-t-il, il s'agissait des problèmes d'un étudiant noir marié à une Européenne. Il ne faut pas en conclure que tous sont faits à Paris, comme le veut une légende tenace. Les autres romans-photos, je les ai tournés en Afrique : c'était pour moi un moyen d'y aller. Sur place je trouve des comédiens, grâce aux maisons de la culture en particulier. J'essaie de rendre l'atmosphère familière aux gens, et en même temps de faire quelque chose de bonne qualité technique ». Souci louable, mais qui n'est pas très répandu : il suffit de jeter un coup d'œil sur l'ensemble de ces publications pour constater que cette préoccupation ne domine pas.

Et l'Afrique du Nord ? J'avais lancé un journal, *Ferdia*, dit De Breteuil. Ça n'a pas marché. Il faudrait l'écrire en arabe pour cela ». Les Antilles ? « J'adapte certaines de mes publications ».

On s'occupe du Tiers monde.



Akpué (Bénin - Togo) N° 80



L'AGENT DE POLICE DONNE A SON ADVERSAIRE UN PUISSANT COUP DE POING A L'ESTOMAC.

OPERATIONS PUBLICITAIRES

En 1964, Johnny Halliday ouvrait en France une voie nouvelle en parsissant en vedette dans un feuilleton de *Nous Deux*. Il est imité ensuite par Sylvie Vartan, puis par Dalida qui tourne l'histoire de sa vie. Alléchées par la formidable opération publicitaire que cela représente, quantité de vedettes du music-hall et de la chanson, voire de la télévision, se sont prêtées au jeu. Dans *Télé-poche*, qui s'en est fait une spécialité, on publie en 1976 un roman-photo comique *Le Grand reporter* avec une vedette sur mesure : Jacques Martin.

« Ce n'est pas pour ma publicité personnelle que j'ai accepté de tourner dans ce roman photo - le premier et le dernier de ma carrière - mais parce qu'à l'époque j'avais terriblement besoin d'argent pour finir mon film. Le cachet était tellement énorme que je ne pouvais pas refuser. Alors on a tourné.. une huitaine de jours à Paris et en région parisienne, avec des comédiens dont je ne me souviens plus, pas plus que du scénario : il s'agissait en tout cas des aventures d'un directeur de grand journal.

Il n'y a aucun plaisir à jouer dans un roman photo, d'ailleurs on ne joue pratiquement pas. On peut peut-être trouver un certain rapport avec le cinéma muet... Si je me suis amusé ? Pas tellement, mon but était ailleurs, et de toutes façons je ne me suis jamais intéressé au roman photo. Je n'ai pas eu envie d'en réaliser moi-même parce que les possibilités me semblent bien faibles par rapport au cinéma. Pas de position morale là-dedans, que les gens fisent ce qui leur plaît .. Faire de la belle photo ne change rien, pas plus qu'une belle image ne fait un bon film.

Ceux qui ont essayé d'en faire quelque chose d'autre se cassent la gueule, à *Hara-kiri* par exemple : ils veulent faire rire avec le scatologique, on dirait des adolescents, c'est à croire qu'ils ne sont pas sortis du stade sado-anal.

Pas facile de proposer un autre contenu au roman-photo sans tomber ni dans la sensiblerie politique, ni dans le poujadisme... N'oublions pas que tout, roman-photo compris, est entre les mains des bourgeois, qu'ils imposent leur vision du monde, et ignorent tout de leur public. On ne sait pas en France donner à une histoire ou un film l'épaisseur de la vie réelle, on se fait une image complètement stéréotypée de Français moyen ou du prolo. Ce n'est pas comme les Italiens, ils n'ont pas ce mépris, regardez leurs films ! D'ailleurs le roman-photo est né chez eux. Ils ont compris que tout est bon pour communiquer, avec le roman-photo ils ont réinventé l'idéogramme. Bien sûr que toute cette industrie repose sur du mensonge, mais tout repose sur le mensonge, ce que je fais aussi, ma seule honnêteté est de le dire. »

Jacques Martin dans "Le grand Reporter"

ROMAN-PHOTO ET BANDE DESSINEE

Parallèlement à d'autres tentatives (celles de Gébé, de Guy Pellaert ou d'*Ah Nana*), pour envisager différemment le roman-photo, Gotlib, rédacteur en chef de *Fluide glacial*, l'utilise à son tour avec des intentions bien précises : faire rire, et faire [illegible].

« J'ai gardé longtemps un avis traditionnel sur le roman-photo, lié pour moi à la presse du cœur et à celle des jeunes. Autrefois, j'ai travaillé comme dessinateur à Opera Mundi - c'est d'ailleurs là que j'ai connu ma femme Claude - et sans m'intéresser beaucoup à la question, j'ai vu comment ça se passait : ils avaient beaucoup de fric, un labo, une équipe technique... Ce n'est que bien plus tard que j'ai voulu concevoir des romans-photos à mon idée, sans tomber dans la parodie ni le simple détournement : je suis avant tout un dessinateur de B.D., j'ai donc voulu combiner le dessin avec l'élément réaliste apporté par la photo.

J'ai d'abord tâtonné. Dans le numéro 2 de *Fluide*, nous avons sorti « Frauleln Frankenstein », avec Mandryka, Gébé, Bretécher en Prince charmant, tournage au Caveau de la Huchette. Un roman-photo historique, mais totalement raté techniquement... J'avais voulu utiliser les procédés comiques de la B.D., par exemple l'impact violent en étoile, mais comment rendre cela dans la photo ? Mes trucages se sont avérés difficiles à réaliser sur le plan technique : superpositions, retouches, tirages, nouveaux tirages... je me suis trouvé devant un boulot fou pour un résultat médiocre.

J'ai cru aussi que la lecture du roman-photo était la même qu'en bande dessinée, qu'on pouvait placer des gags dans les coins, des détails marrants. Ça ne rend rien, on ne les remarque pas sur une photo, il n'y a pas moyen, comme pour la B.D., de forcer le lecteur. Alors j'utilise le dessin sur photo, avec bulles, lettrage à la main, etc, en conservant les conventions pour les bruits, les onomatopées. C'est du travail de finition.

C'est Léandri qui s'occupe maintenant de la réalisation : il propose une idée, la crobarde, me la soumet. Dès que c'est au point il s'occupe des repérages, fait le plan de tournage, engage un photographe. Les comédiens, ce sont toujours des copains. Une fois les planches tirées, je m'en occupe. Nous avons décidé de réunir nos romans-photos en album : sortie prévue en 1980.

Mandryka, Bretécher et Gotlib dans un roman-photo paru dans le numéro 2 de *L'Echo des Savanes*

SILENCE, ON TOURNE!..
RÉALISATION : PYM
Louis ..... CHRISTINE CAREL
Benoît ..... BERNARD CICCOLINI
Le Réalisateur ..... YVAN FAVREAU
La Journaliste ... ANNE-MARIE CURAUD
La Scripte ..... NASSERA
Le Producteur ... JEAN-PIERRE FAVREAU
L'Enfant ..... BENJAMIN
Voilà, comme ça. C'est pas compliqué, bordel !
Bon, vous tenez la pose...
Mais non,... MERDE !
Allez, ils les tuent, ça va peut-être t'aider.
C'est... C'est quoi mon texte, déjà ?...
"Tu ne peux pas m'abandonner, Je t'aime, Benoît !"
C'est mauvais... Je ne peux pas... C'est trop horrible...
Tu ne peux pas m'dire... Oh ! Non !
Je n'y arriverai jamais !
Allons, calme-toi mon petit. Je suis dur avec toi, mais comprends-moi : il faut que les LECTEURS y croient !
Plus ils te verront déchirée, tragique, plus ils te sentiront souffrir intérieurement et plus tu leur seras sympathique.
Combien de petites mamas vivront avec toi ce drame qui, peut-être, demain sera le leur. Combien de mômeres se souviendront de l'amour impossible qu'elles n'ont jamais connu.

Et des mecs !

Et des mecs... Oui, des mecs aussi, bien sûr !

PO... PU... LAIRE ! Il faut être POPULAIRE !

Demande à CHICO, c'est pareil dans la chanson. Pourquoi que "Rouler toujours" est premier au Hit-Parade ? Hein ?

Parce qu'il le VIT quand il le chante !

C'est vrai, ça !

Allez CHICO, explique-lui un peu tout ça, on fait une pause.

Détends-toi un peu. Je comprends que ça t'impressionne de faire un roman-photo avec moi...

Tiens, ta lière, Monsieur le réalisateur !

Merci, petit !

Oui... J'ai trente huit ans. J'ai fait pas mal de jobs, quand... J'ai raté ma bassse, quoi !... C'est pour quel journal vous m'avez dit ?

CLIC !

(A SUIVRE)...

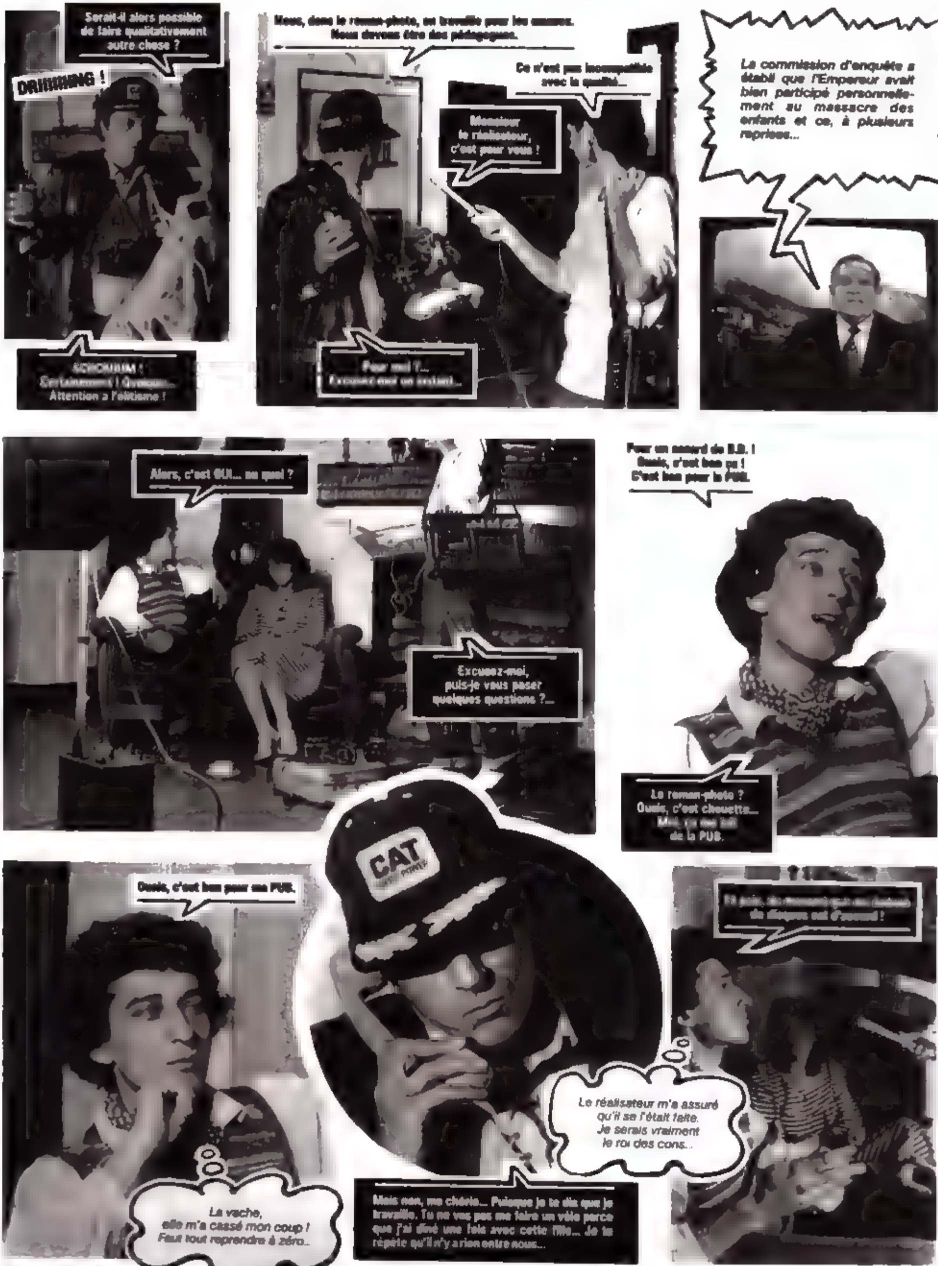
(A SUIVRE)...

(A SUIVRE), la revue de bandes dessinées.

SCHCROUM ! Ah ! Oui, SCHCROUM ! SCHCROUM ! La bande dessinée, ...oui... Oui, la B.D. ! C'est sympa, la B.D. !... C'est SUPER !

Les combats se poursuivent au SUD-PALESTAN. Tandis que les forces de libération sont aux portes de la capitale, le général PINO-KHIO a confirmé qu'il n'était pas question pour lui d'abandonner le pouvoir.

Voyez-vous, notre seul but, dans la compétition, c'est d'être sentimental... Et de distraire !
On dit, dans les milieux bien informés, que l'UNION des RÉPUBLIQUES du MONDE LIBÉRÉ, malgré l'efficacité reconnue de ses services secrets, se serait laissée prendre de vitesse. Aussi s'active-t-on en haut lieu afin de "préparer la succession".
De l'AMOUR...
Il faut de l'AMOUR !
Nous vendons de l'AMOUR !
Mais, ne croyez-vous pas vous faire ainsi le porte-parole des valeurs
Je pourrais faire du feuilleton télé, c'est pareil.
Tu sais, il ne faut pas avoir peur, je suis un homme comme un autre...
d'un immobilisme qui ne peut servir que l'idéologie dominante ?
Où veut-elle en venir celle-là ? Elle m'agace avec son truc brandi sous mon nez
Qu'est-ce qu'elle peut bien être, vaginale ou clitoridienne ?
Oh ! Vous savez, moi, en fait de valeurs reçues...
C'est surtout la MORALE qui m'intéresse...
Ah ! Ah ! C'est bon, ça, coco, non ?
Alors, l'idéologie... Remarquez, je serais plutôt progressiste, moi ! Mais je travaille pour des gens qui sont ce qu'ils sont...
Qu'est-ce que je fais, je lui file ravard ?
Il faut bien croûter !... Si une autre idéologie me faisait des propositions... Pourquoi pas ?


Serait-il alors possible de faire qualitativement autre chose ?
DRIIIIIING !
Attention à l'élitisme !
Monsieur le réalisateur, c'est pour vous !
Pour moi ?...
La commission d'enquête a établi que l'Empereur avait bien participé personnellement au massacre des enfants et ce, à plusieurs reprises...
Alors, c'est OUI... ou quoi ?
Excusez-moi, puis-je vous poser quelques questions ?...
Le roman-photo ? Ouais, c'est chouette...
de la PUB.
Ouais, c'est bon pour ma PUB.
Le réalisateur m'a assuré qu'il se l'était faite. Je serais vraiment le roi des cons...
La vache, elle m'a cassé mon coup ! Faut tout reprendre à zéro..
Mais non, ma chérie... Puisque je te dis que je travaille. Tu ne vas pas me faire un vélo parce que j'ai dîné une fois avec cette fille... Je te répète qu'il n'y a rien entre nous...

Non... Moi, je ne suis pas payée... Enfin... Pas pour ce coup-ci... Eeh ! C'est la première fois, vous comprenez... C'est peut-être ma chance, vous comprenez... Après je voudrais faire du cinéma...
ALORS, c'est la GLANDOUILLE !
Vous n'aurez jamais fini à temps.
Et c'est mon FRIC qui se barre en fumée !
Allez, en piste !... DEUX MILLIONS de lecteurs vous attendent !
Un ouvrier des usines DACIER se serait donné la mort hier, en fin de journée. Il venait de perdre son emploi...
CLIC !
SILENCE...
ON TOURNE !
Tu ne peux pas m'abandonner, je t'aime, Benoît !
Mais moi aussi, Edith, je t'aime... je T'AIME... JE T'AIME !
C'est très bon, ça, les enfants !...
Il n'y a qu'une chose que réclame le public : L'AMOUR !
SCHCLIC !
SCHCLIC !
FIN

LA FAUTE AUX ROMANS

Une nouvelle de Hervé Prudon

Il y a des soirs où je rentre chez moi ivre-mort, pas toujours, non. Mais tous les soirs, dans mon wagon, il y a un petit homme gris, assis sur un strapontin près de la porte, il ne lit pas comme la plupart des usagers, il ne regarde pas non plus la croupe des dames, il sourit, il ne voit pas ce sous-pull qui ne cache rien de cette poitrine qui déborde du sou soutien-gorge, qui part vivre sa vie vers des amoureux sans hardiesse. Le petit homme gris s'est levé bien avant l'arrêt du métro, il est le premier, celui qui ouvre la porte. Je suis toujours à son côté. Il lève la tête vers moi et rayonne de bonheur. Il n'allume pas comme moi une cigarette en sortant du wagon. Nous marchons quelques mètres ensemble. Même quand je suis bourré, il me laisse au bas des escaliers. Il rentre alors dans les W.C. publics et soit je l'attends, si je ne peux poursuivre seul, soit je le quitte. Il m'a dit un jour qu'il était marié. Il m'a parlé de sa femme, sa bourgeoise, sur un ton qui m'a fait sourire.

Je suis marié moi aussi. Je n'ai pas de goût spécial pour la poésie et ma femme dit que je suis prosaïque, quoique je n'aime pas non plus la prose, mais nous avons néanmoins passé notre lune de miel à Venise. Notre histoire avait commencé comme un roman-photo. Nicole était une jeune fille pauvre mais méritante. Son père, un instituteur inscrit à la SFIO, lui offrait à Noël une petite orange, et Nicole allait poser l'orange sur son petit bureau. Elle regardait l'orange, le soir, en étudiant Platon, et l'orange pourrissait toujours avant que Nicole ait pu se résoudre à la manger. Nicole rêvait aussi du prince charmant. C'était moi. Je ne portais pas les moustaches, alors, je pesais dix kilos de moins, jeune freluquet conquérant, et tac.

Le môme, le mariage.

Adrien a dix ans. Il est con comme pas permis. Tout le portrait de sa mère. Elle est dans l'édition. Elle est au courant. Moi je suis dans les assurances. Ça gagne. Je pourrais me payer des premières classes du métro, mais je tiens à la compagnie du petit homme gris. Je picole beaucoup, à partir de quinze heures, parce que la journée est presque finie et que Nicole ne veut pas d'autre enfant. Nicole dit qu'elle est une femme, pas une pondeuse. C'est vrai. Elle lit Saint-John Perse, Modiano, les nouvelles noires de *Libé*, *Tel Quel*, *Tarzan Malade*, elle est amoureuse de Serge July, de Gérard Guégan, de Marguerite Duras et de Michel Foucault. Elle me dit qu'elle assume le tout. Nicole est devenue forte. Quand je suis à jeun, je suis tchékovien, et blindé je suis bukovskif. Ça me fait plaisir. C'est la vraie vie. Une fois dans un cocktail, elle m'a présenté Maurice Clavel. Depuis, il est mort. Elle ne veut plus me présenter personne. Mais les assurances, c'est bien aussi. Il y a Christine, la secrétaire. Elle est très sympathique, surtout de dos, à cause des dents. Je me fais Christine, mais Nicole n'en sait foutrement rien. Christine est libre, encore plus libre que Nicole, elle me dit: « On baise, ce soir ? », alors moi je dis: « oui, mais pas trop tard ». Alors on baise pas trop tard et c'est bien. Dire qu'il y a des gens qui vont aux putes. Christine me dit qu'est-ce qu'on a baisé. Moi je lui dis pour sûr et je rentre chez moi. Ces jours-là, le lundi et le vendredi, je suis à jeun.

Alors je laisse le petit homme gris devant les chiottes du métro, je regarde ma braguette et je rentre chez moi. Nicole décortique *le Monde* et je prépare la table. Nicole me demande: « On baise ? » et je lui dis: « Comme tu veux. » Alors c'est selon, et elle retourne tôt ou tard à Michel Foucault, elle me dit qu'elle en prend plein la gueule tellement c'est dur. Je lui dis: « Arrête, Nicole », mais elle: « Ça me concerne » et moi: « Ne t'prends pas, mon amour », et elle: « On les aura ! » et moi: « Qui ? » et elle: « les allocations familiales ». Et je m'endors tranquille parce qu'on est lundi et que le mardi, Christine dîne avec nous avec.

Adrien n'aime pas Goldorak. C'est sa mère qui lui a dit que c'était de la merde, et lui, mouchard, il a fait courir le bruit à l'école. Goldorak, c'est caca. Depuis, il y a un C.E.S. à Montrouge qui ne lit plus que Michel Foucault. Ils commencent même à perdre leurs cheveux. Les parents, les fédérations se plaignent. Nicole passe outre. Nicole fut chrétienne, elle fut marxiste, elle fut néo-romantique, à présent elle lit Chand-

ler et Goodis. Elle dit : « Sartre n'a rien inventé ». Je lui demande pourquoi. Elle me dit d'aller surveiller la ratatouille. Moi, je travaille aux assurances où il y a des compensations, le treizième mois, Nicole vient me voir, elle me demande : « ça attache ? » et je dis non, rien n'attache.

Et pourtant, à Venise, nous avons fait l'amour des nuits entières, ce qui veut dire que nous étions l'un contre l'autre, corniauds, à nous sucer la pomme. Nicole dit que c'était une phase, qu'il y a un temps pour tout, même pour les assurances. Mais elle ne connaît pas Christine.

Hier, au bureau, ils sont tombés sur le roman-photo de Madame Gisèle, dans *Confidences*.

— Tu m'aimes ?

— Je t'aime.

— Mon amour !

— Toujours !

Ils se sont bien marrés. Moi aussi. On est retournés à nos services respectifs. On s'est payés une pinte de bon sang. Moi je trouve ça con, c'est vrai, ces histoires. J'aime pas lire. Nicole, elle aime bien la politique, les mémoires, les documents. Et les polars, entre, pour se délasser. Après le contentieux du dossier 16567, je suis aller aux chiottes pour péter. Dans les chiottes, il y avait *Confidences*. J'ai pété en cachette en tirant la chasse d'eau et j'ai feuilleté *Confidences*, juste comme ça, tellement c'est con. Christine ne m'embrasse jamais non plus, elle ne pète pas, elle ne lit pas *Confidences*, mais elle baise. Je suis allé voir Christine, je l'ai questionnée.

Elle lit Saint-John Perse, Modiano, les nouvelles noires de *Libé*, *Tarzan Malade*, *Tel Quel*, elle aime Gérard Guégan, Marguerite Yourcenar, Serge Kravetz, B.-H. Foucault. Christine est plus con que Nicole. Et *Confidences* ?

— Tatatata, nous n'en sommes pas encore aux confidences. Ce soir, on baise ?

— Mais on n'est que jeudi ?...

J'ai ramené le *Confidences* de Madame Gisèle à la maison. Il y avait encore un bout de laine de son tricot pour marquer la page. Madame Gisèle m'a fait pitié. Pauvre femme. Nicole si libre, si rayonnante. Le petit homme gris m'a observé dans le métro. J'ai caché la revue sous mon chandail. J'ai raccompagné le petit homme jusqu'aux toilettes. Il m'a souri. A demain, à demain. Toute la soirée j'ai turlupiné Nicole à vouloir lui faire des mamours et des câlins, mais il fallait qu'elle lise un manusse, tu vois pas que je travaille. Alors j'ai mis la télé, mais ça l'agaçait. Alors j'ai été jouer avec Adrien, mais il traduisait *Rosa, la rose*, j'ai tâté son petit crâne pour diagnostiquer, qui sait, sous la tignasse rouquine un petit Michel Foucault. Mais il a écrit *rose* avec un *z*, et il fera son trou dans les assurances. Je me suis couché. Nicole aussi. Nicole m'a attiré sur elle et j'ai fonctionné pendant un quart d'heure. Je me suis remis de mon côté et elle est partie se laver le cul. Elle a ronflé très vite. Pas moi. Le petit homme gris au pied du lit me disait :

— Tatatata, nous n'en sommes pas encore aux confidences.

Alors je me suis saoûlé la gueule dans la cuisine et j'ai dormi contre le frigidaire que j'ai appelé Nicole.

Ce matin, je ne suis pas allé aux assurances. J'ai posé ma main sur l'épaule de Nicole, au revoir mon amour, et oui-oui, à ce soir.

J'ai pris la 504 et j'ai roulé, je suis sorti de Paris et j'ai ouvert les fenêtres. Direction Sud. A une cinquantaine de kilomètres de la capitale, j'ai quitté l'autoroute. j'ai traversé quelques villages. La campagne était belle et triste J'ai vu une jeune fille, le long de la route, je me suis arrêté.

— Bonjour, Mademoiselle, ai-je dit.

— Bonjour Monsieur, répondit la tendre jeune fille.

— Comme vous avez l'air triste !

— C'est que je suis si seule. Mes parents sont pauvres, ils sont paysans chez Monsieur le Comte. Qui voudrait de moi ? Et j'ai tant de rêves dans mon cœur ! Oh oui ! je voudrais tellement vivre une histoire d'amour.

— Vous êtes pourtant si belle, vous ne devez pas manquer de courtisans ?

— Les garçons du village sont tous partis à la ville ! Il ne reste que les vieux. Monsieur le Comte me fait sa cour, bien sûr, il peut tout me donner, des joyaux, des richesses, une situation sociale. Mais qui me donnera l'amour ?

— Comme vous devez être malheureuse !

— Oh ! non, je me promène dans les sentiers, et je rêve, je rêve qu'un prince charmant s'arrêtera un jour sur cette route et m'emmènera pour toujours dans sa 504...

(J'avais justement une 504. La coïncidence était heureuse. Je descendis. Nous marchâmes dans un sentier creux, dans un sous-bois. Des grands arbres roux pleuraient les feuilles d'automne. Mon cœur éclata. Je lui pris la main, elle posa sur moi un doux regard. Nous ne bougeâmes plus.)

— Comment vous appelez-vous ? demandai-je.

— Gisèle ! répondit-elle enjouée, le feux aux joues.

— Gisèle, je vous aime !

— Robert, je vous aime !

— Mais je ne m'appelle pas Robert !

— Je les appelle tous Robert.

— Qui ça, tous ?
— Les clients, allez, viens, je n'ai pas que ça à faire, rigoler.

En rentrant le soir, je me suis dit que j'avais perdu cent cinquante francs, plus l'essence, plus une journée de travail aux assurances. En garant la 504, je vis sortir du métro le petit homme gris. Il rayonnait. Il vint à ma rencontre.

— C'est merveilleux, me confia-t-il, merveilleux.
— C'est un point de vue, rétorquai-je, maussade.

Il s'éloigna. Je le vis d'abord devant la boulangerie, puis près du garage, enfin, très loin, au grand angulaire. J'ai décidé de tourner la page et je suis vite rentré.

Nicole marmotta un bonsoir sans lever le nez d'un épais dossier. Comme ça, de dos, elle n'avait pas changé. La même petite fille romanesque.

— Nicole, si nous partions pour Venise ? On laisse tomber le travail, une semaine, et on part.
— T'es bourré ?

Elle s'était retournée à moitié, elle m'observait par-dessus ses lunettes, son stylo à la main, suspendu immobile. Elle grogna :

— D'une part, on n'a pas encore terminé de payer les traites de la voiture, la caisse des cadres n'a pas encore remboursé l'opération d'Adrien, j'ai du travail par-dessus la tête, d'autre part, s'il fallait à tout prix partir, c'est sûrement pas à Venise que j'irais. J'irais à Bayreuth, au Larzac, à Malibu. Tu as peut-être oublié, mais Venise, on y est déjà allé
— C'est vrai, excuse-moi, j'avais oublié...

Et puis après dîner, Nicole n'est pas retournée à sa table de travail, elle est venue vers moi et ça m'a fait tout drôle, et elle m'a proposé d'aller au cinéma parce que ça ne va pas, toi, tu as besoin de distraction, alors on est allé au cinéma voir *le Camion* de Marguerite Duras. C'était aussi revigorant qu'un dossier sur la prostitution infantile, le calibrage des œufs en pays beauceron, ou une étude comparative du gavage des oies et du recyclage des cadres. Nicole a été gentille. Elle m'a expliqué le film. Le soir elle a bien voulu baiser, surtout qu'elle avait un bouton sous le nez.

Le lendemain, j'ai raconté *le Camion* à Christine mais elle l'avait déjà vu trois fois. Elle m'a fait rire quand même à cause de l'imbécile qui lui écrit des poèmes. Ça existe encore, il paraît. Madame Gisèle en a rougi. Il y a des individus qui ne manquent pas d'indécence. Comme j'allais à la pharmacie pour ma gorge, Christine m'a demandé de lui ramener des tampax, oh ! des super ! n'oublie pas !

Sur le chemin de la pharmacie, il y a un kiosque à journaux. J'ai feuilleté *Intimité* et *Confidences* sans oser les acheter. Alors j'ai acheté *Lui*, *Playboy*, et *Sexpol*.

— Vous ne voulez pas aussi *Union* ?
— Merci bien, j'allais l'oublier...
— Il y a un dossier sur l'harmonie conjugale. Toutes les positions qui prédisposent à l'entente, et comme qui dirait au bonheur.
— Ah oui. Le bonheur.

Le soir je n'ai rien mangé, mais c'était à cause des gondoles de Venise qui clapotaient dans mon ventre, ça n'est rien ma chérie, le cassoulet d'à midi qui passe mal, ça va faire dix ans de mariage, n'est-ce pas ?

— Eh oui, dix ans ma brave dame !... se gaussa-t-elle.

On est très libre, en fait, on se dit rien, mais on se cache rien non plus. Depuis le temps qu'on vit l'un à côté de l'autre, on a appris à s'ignorer avec douceur. On se rend des services tels que l'amour, la vaisselle et descendre la poubelle commune. J'ai regardé Nicole et j'ai vu Cupidon tout en armes, bardé de cuirasse et de fer, pointant son arbalète vers le cœur de ma légitime. Elle a chaussé ses lunettes mais excuse-moi, j'ai du travail.

Aujourd'hui vendredi, Christine m'a dit qu'elle était en forme pour ce soir, tu pourras ? et j'ai dit non pas ce soir, j'ai dit à Christine qu'elle était moche et con alors qu'elle fut Miss Calvados 1972. Christine est moche et con quand même, mais ça ne se voit qu'à l'intérieur. J'ai déjeuné avec Madame Gisèle bien qu'elle ça soit à l'extérieur, mais l'honnêteté a parfois du charme.

J'ai gribouillé des bonshommes et des bonnes femmes partout sur mes dossiers d'assurances, avec des bics de couleur. Et puis j'ai tout balancé à la poubelle, en loucdé. J'ai demandé à Monsieur Gringoire, notre président-directeur-général, ce qu'il pensait de l'amour et il m'a dit que mon pauvre ami, ça faisait plus de quarante ans qu'il était marié, alors...

Alors j'ai bu. Le petit homme gris m'a rattrapé par le col au moment où j'allais m'effondrer sur le quai. Il m'a laissé à la porte des chiottes, comme usuel, attendez-moi sur les marches. Et je suis entré parce que ça urgeait, toute cette bière.

Le petit homme gris souriait. Il était debout, près de la dame-pipi. Elle lisait le texte de la jeune fille et lui le texte du jeune homme. Ils ne faisaient pas attention au passage des urineurs pressés. Ils lisaient depuis la première jusqu'à la dernière page. Quand ils eurent fini, et refermé le magazine, je vis qu'il s'agissait d'un roman-photo datant de 1961. Jauni ; les photos en étaient sépia. Le petit homme gris embrassa la dame-pipi sur les deux joues, au revoir Janine, au revoir Paul. Il ne s'appelait pas vraiment Paul, mais Louis. Il sortit et elle resta assise en souriant aux anges, qui descendaient du plafond translucide en lumière dorée. Chaque soir depuis dix-huit ans, le petit homme gris trompait sa femme avec une Janine de roman-photo, la même aventure depuis tout ce temps.

— Ma femme, m'expliqua-t-il, ma femme s'appelle Janine. Nous avons vécu une histoire, la plus belle histoire d'amour, mais nous avons tourné une page de trop, nous avons lu après l'histoire. Le photographe était parti. Dans notre album, il y a un moment où même les photos en couleur ont l'air de noir et blanc. C'est comme ça. Je suis professeur de philosophie, voyez-vous, mais je ne lis plus rien. Je veux finir sur ce baiser, à la page 42, vous comprendrez un jour.

Le petit homme gris était déjà bien vieux. Et moi j'étais tellement saoûl. Je l'ai suivi, je l'ai rattrapé, c'était un homme sans défense.

Un quart d'heure plus tard, je retournai aux toilettes publiques, boudiné dans ce complet gris aux pantalons trop courts.

— Je t'attendais, depuis si longtemps.
— Nous ne nous quitterons plus. Le temps ne peut rien contre nous.
— Paul, embrasse-moi, je t'aime.
— Je t'aime, Nicole, je t'aime...

Hervé Prudon a publié Mardi Gris, *à la Série Noire, et* Tarzan Malade *aux éditions des Autres*

TENDRE VIOLETTE

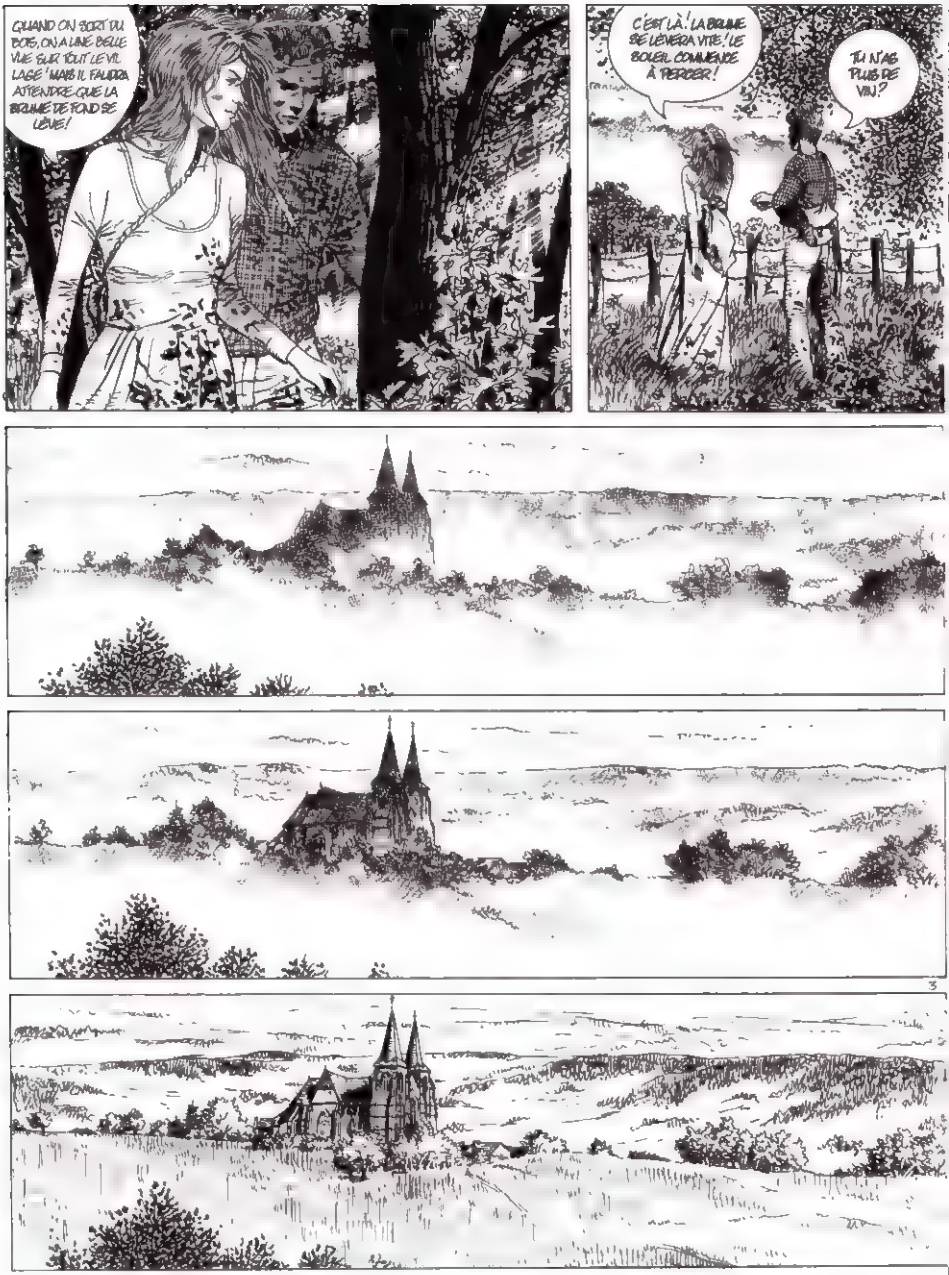
SERVAIS DEWAMME

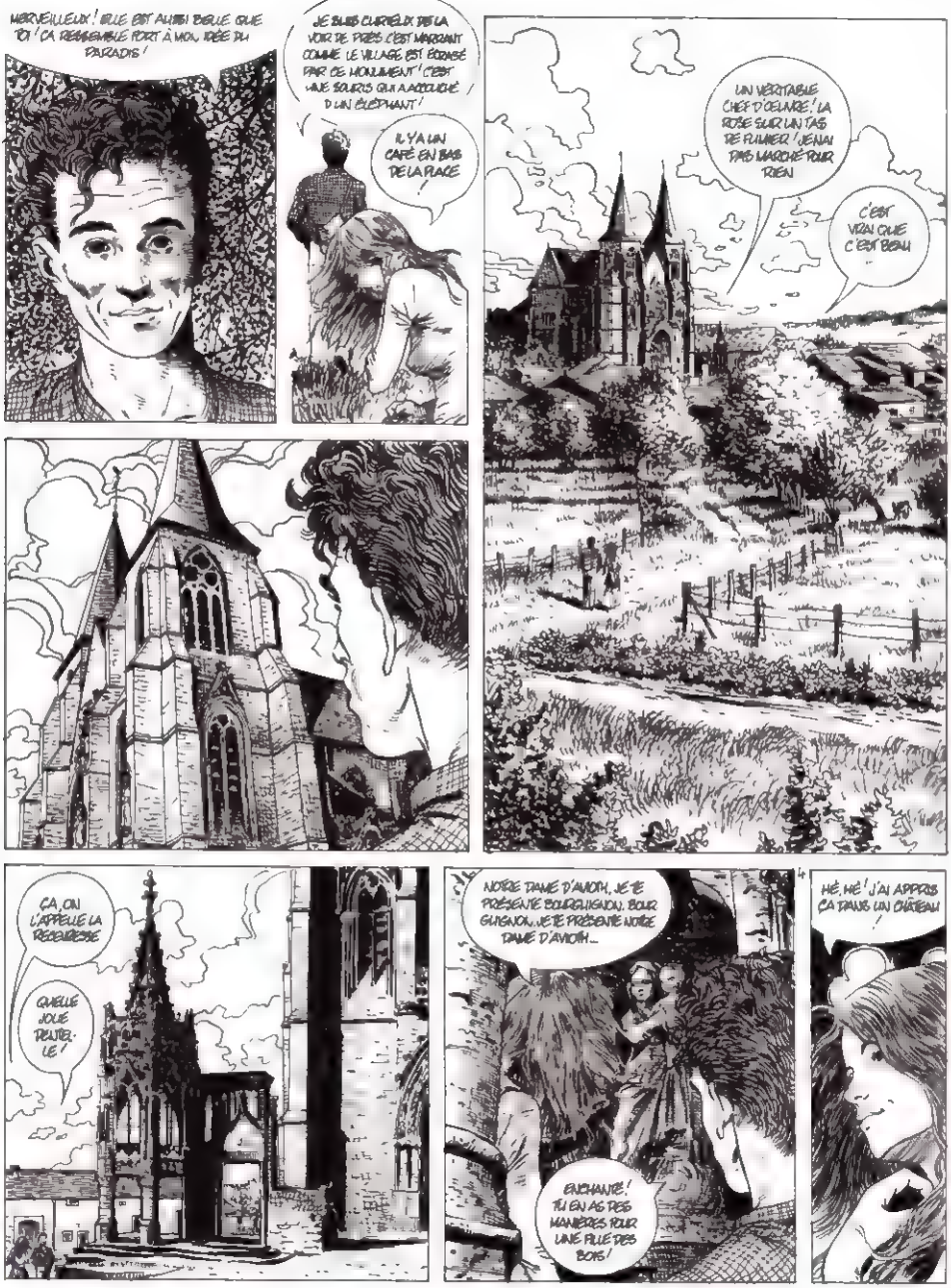
BOURGUIGNON

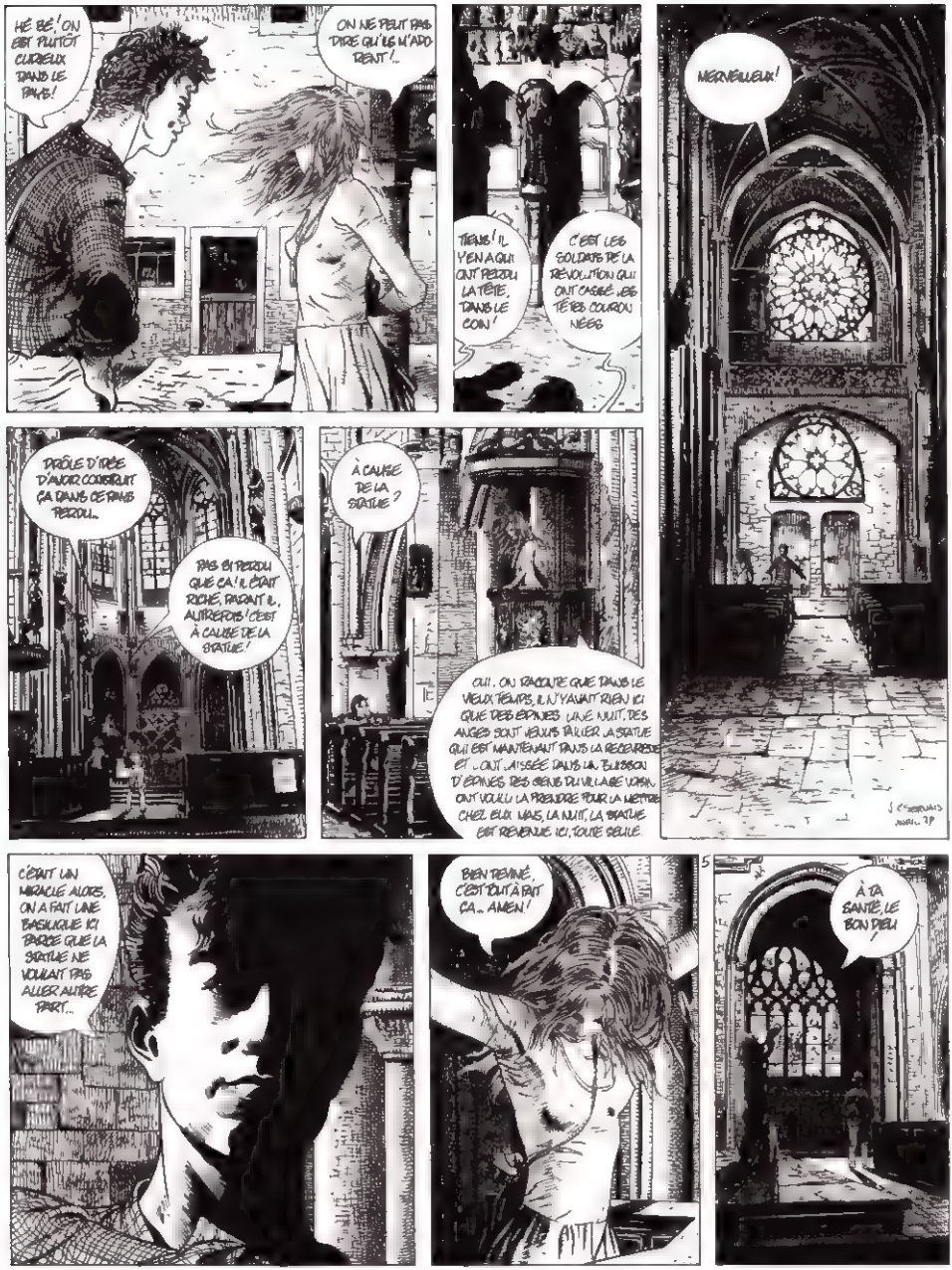
Violette, la fille libre de la forêt... L'hypocrisie et les bonnes manières la font fuir... Elle leur préfère l'amitié de Percevent, le chat sauvage, et n'apprécie pas ceux qui voudraient se l'attacher. Pourtant, Violette sait encore s'émouvoir de certaines rencontres inattendues.

CAROGNE! VOLEUSE!
BAH! LE SUIVANT SERA LE BON! UN DE PERDU
AH! LE REPERE EST TOMBÉ! LE LAPIN EST CUIT!
OH FLÛTE! QU'EST CE QUE J'AI FAIT AU CIEL POUR MÉRITER ÇA? D'ABORD LA BUSE, MAINTENANT UN TIRE-LAINE!
HA! HA! HA!

J'AURAIS TROP VERGOGNE DE VOLER UN LAPIN À UNE SI JOLIE DEMOISELLE. DIS-MOI, BEAUTÉ, C'EST TOI QUI METS LES PIÈGES ?
BIEN OUI, J'AIME LE GIBIER... ET PUIS, C'EST GRATUIT !
MES FÉLICITATIONS POUR TON TRAVAIL D'ARTISTE. JE SUIS SÛR QUE TU N'AS PAS SOUVENT FAIM
MERCI, T'ES PAS DU PAYS, JE NE T'AI JAMAIS VU.
OH QUE NON !... C'EST LOIN CHEZ MOI
BOIS UN COUP ET DIS-MOI TOUT, TOUT, JE SUIS CURIEUSE COMME UNE CHÈVRE !
ET BIEN VOILÀ, JE SUIS TAILLEUR DE PIERRE, JE BOURGUIGNE ET JE SUIS VENU VOIR AMOITH (1) QUI M'A DIT QU'IL Y AVAIT UNE SUPERBE CATHÉDRALE
PAS UNE CATHÉDRALE ! UNE BASILIQUE
ELLE EST BELLE ?
VOYONS, JE DEVRAIS COMMENT TU T'APPELLES ? DE QUOI TU VIS ?
MES AMIS M'APPELLENT BOURGUIGNON À CAUSE DE MES ORIGINES. JE VAIS À GAUCHE ET À DROITE, JE TRAVAILLE QUAND J'AI BESOIN D'ARGENT !
TSS ! QUEL SÉDUISANT PROGRAMME ! À QUOI TRAVAILLES-TU ?
JE CONSTRUIS UNE CATHÉDRALE !
UNE CATHÉDRALE ? TU TE MOQUES DE MOI ?
JE NE COMPRENDS... SI TU ME MONTRAIS CETTE BASILIQUE ?

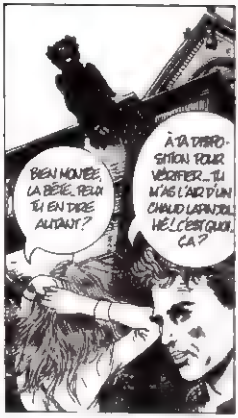

QUAND ON SORT DU BOIS, ON A UNE BELLE VUE SUR TOUT LE VILLAGE ! MAIS IL FAUDRA ATTENDRE QUE LA BRUME TE FOND SE LÈVE !
C'EST LÀ ! LA BRUME SE LÈVERA VITE ! LE SOLEIL COMMENCE À PERCER !
TU N'AS PLUS DE VIN ?
3


MERVEILLEUX ! ELLE EST AUSSI BELLE QUE TOI ! ÇA RESSEMBLE FORT À MON IDÉE DU PARADIS !
JE SUIS CURIEUX DE LA VOIR DE PRÈS. C'EST MARRANT COMME LE VILLAGE EST ÉCRASÉ PAR CE MONUMENT ! C'EST UNE SOURIS QUI A ACCOUCHÉ D'UN ÉLÉPHANT !
IL Y A UN CAFÉ EN BAS DE LA PLACE !
UN VÉRITABLE CHEF D'ŒUVRE ! LA ROSE SUR UN TAS DE FUMIER ! JE N'AI PAS MARCHÉ POUR RIEN
C'EST VRAI QUE C'EST BEAU ...
ÇA, ON L'APPELLE LA RECEVRESSE
QUELLE JOLIE DENTELLE !
NOTRE DAME D'AVIOTH, JE TE PRÉSENTE BOURGUIGNON. BOURGUIGNON, JE TE PRÉSENTE NOTRE DAME D'AVIOTH...
ENCHANTÉ ! TU EN AS DES MANIÈRES POUR UNE FILLE DES BOIS !
HÉ, HÉ ! J'AI APPRIS ÇA DANS UN CHÂTEAU !

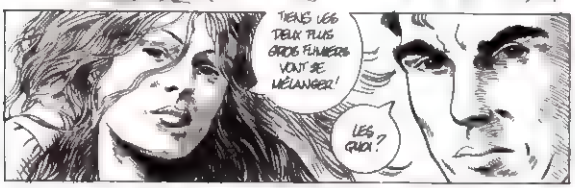

HÉ BÉ ! ON EST PLUTÔT CURIEUX DANS LE PAYS !
ON NE PEUT PAS DIRE QU'ILS M'ADORENT !..
TIENS ! IL Y EN A QUI ONT PERDU LA TÊTE, DANS LE COIN !
C'EST LES SOLDATS DE LA RÉVOLUTION QUI ONT CASSÉ LES TÊTES COURONNÉES
MERVEILLEUX !
DRÔLE D'IDÉE D'AVOIR CONSTRUIT ÇA DANS CE PAYS PERDU...
PAS SI PERDU QUE ÇA ! IL ÉTAIT RICHE, PARAÎT-IL, AUTREFOIS ! C'EST À CAUSE DE LA STATUE !
À CAUSE DE LA STATUE ?
OUI, ON RACONTE QUE DANS LE VIEUX TEMPS, IL N'Y AVAIT RIEN ICI QUE DES ÉPINES. UNE NUIT, DES ANGES SONT VENUS TAILLER LA STATUE QUI EST MAINTENANT DANS LA RECEVRESSE ET L'ONT LAISSÉE DANS UN BUISSON D'ÉPINES. DES GENS DU VILLAGE VOISIN ONT VOULU LA PRENDRE POUR LA METTRE CHEZ EUX. MAIS, LA NUIT, LA STATUE EST REVENUE ICI, TOUTE SEULE.
C'ÉTAIT UN MIRACLE ALORS, ON A FAIT UNE BASILIQUE ICI PARCE QUE LA STATUE NE VOULAIT PAS ALLER AUTRE PART...
BIEN DEVINÉ, C'EST TOUT À FAIT ÇA... AMEN !
À TA SANTÉ, LE BON DIEU !

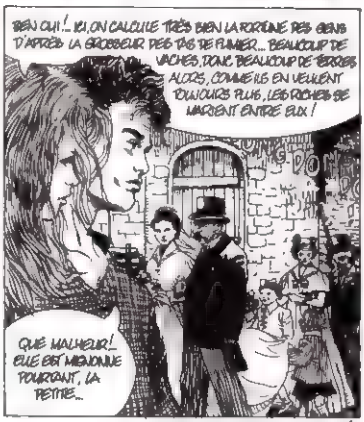
ON CROIT RÊVER!

JE VOUS SALUE MARIE, PLEINE DE GRÂCES...


BIEN MOUVÉE, LA BÊTE... PEUX-TU EN DIRE AUTANT?
À TA DISPOSITION POUR VÉRIFIER... TU M'AS L'AIR D'UN CHAUD LAPIN DU HÉ! C'EST QUOI, ÇA?

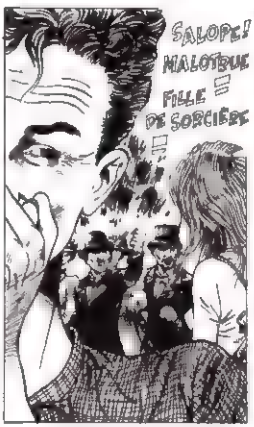
DONG DONG DONG


VIENS LES DEUX PLUS GROS FUMIERS VONT SE MÉLANGER!
LES QUOI?


BEN OUI!... ICI, ON CALCULE TRÈS BIEN LA FORTUNE DES GENS D'APRÈS LA GROSSEUR DES TAS DE FUMIER... BEAUCOUP DE VACHES, DONC BEAUCOUP DE TERRES. ALORS, COMME ILS EN VEULENT TOUJOURS PLUS, LES RICHES SE MARIENT ENTRE EUX!
QUEL MALHEUR! ELLE EST MIGNONNE POURTANT, LA PETITE...

ALORS, VIOLETTE, CE N'EST PAS DEMAIN QU'ON T'EN FERA UNE PAREILLE DE NOCE!
HÉ! HÉ!
HÉ, HÉ! HÉ!

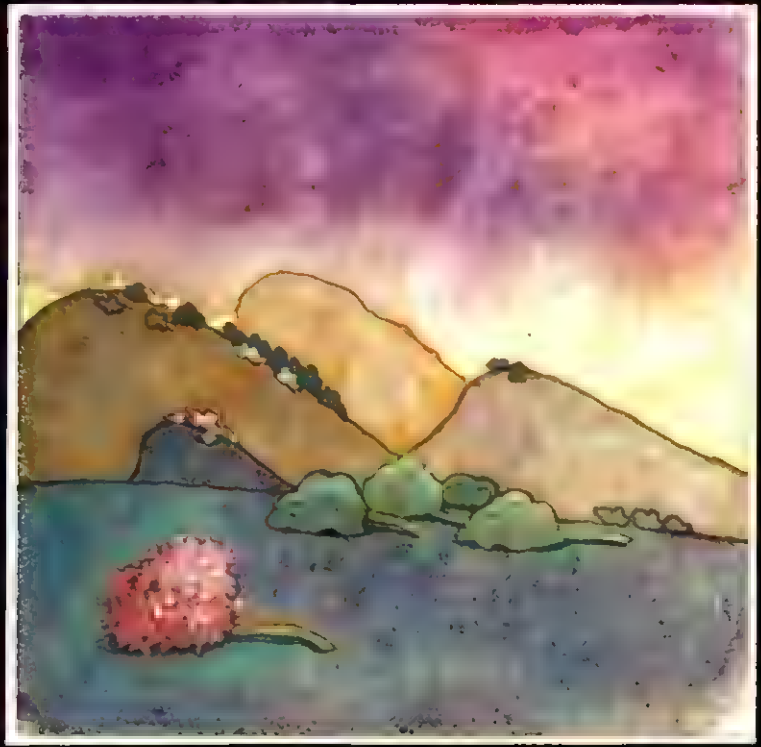
PEUT ÊTRE BIEN... MAIS MOI, JE M'AMUSE... TANDIS QU'ELLE, SON VIEUX GRIGOU AVEC SON ÂGE, N'A PLUS GUÈRE DE TRAVELURS QUE DANS LE DOS ET LES GENOUX!
!


SALOPE!
MALOTRUE
FILLE DE SORCIÈRE

AAH!

TAS DE PEQUENOTS, VOUS ALLEZ ME PAYER ÇA !
ÉCARTE-TOI, VIOLETTE !
ATTENTION ! IL EST FOU !... IL VEUT NOUS ÉCRASER ! SAUVEZ-VOUS !
VOUS AVEZ LE BONJOUR DE BOURGUIGNON, BANDE DE BRUTES !
HA ! HA ! HA !
JE CROIS QU'IL VAUT MIEUX NE PAS ATTENDRE LEURS RÉACTIONS
ON VA CHEZ MOI, PAR LA FORÊT. ILS SAVENT QUE DANS LES BOIS ILS N'ONT AUCUNE CHANCE DE ME SUIVRE ...
DOMMAGE, C'ÉTAIT JOLI ! MAIS QUELLE MENTALITÉ !
BAH ! ILS NE SONT PAS TOUS COMME ÇA... VIENS, J'AI ENCORE DES PIÈGES À INSPECTER... ET PUIS, LES TROMPETTES DES MORTS SONT SORTIES C'EST UNE SORTE DE CHANTERELLE ET C'EST DÉLICIEUX...

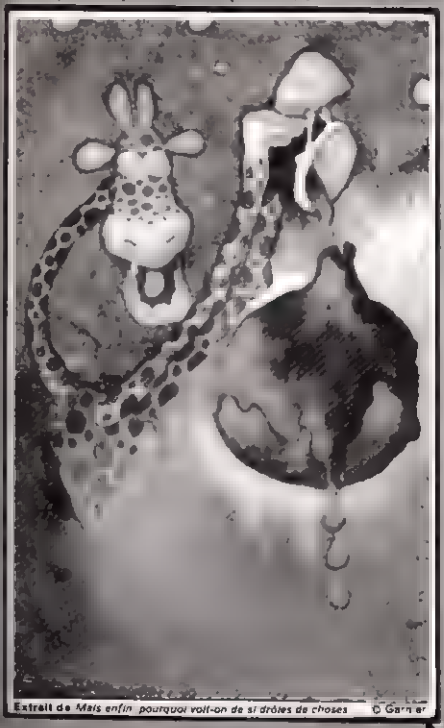
CABANES



lui-même à un stade avancé de schizophrénie, notre collaboration a rapidement avorté et j'ai continué seul ce grandiose projet...

En 1971, je suis revenu en France avec mes planches sous le bras, je les ai montrées à un ami qui m'a conseillé d'aller les présenter dans des canards de bande dessinée... A *Record*, ça ne leur convenait pas, mais ils m'ont commandé une autre histoire. A *Pilote*, Goscinny a tout de suite été intéressé par ma bande sur Lovecraft, même si, pour des raisons de droits d'auteur, elle n'était pas publiable... Mais ça m'a quand même permis de d'années, mais que je n'arrivais pas à concrétiser...

Photomontage de Pym



Extrait de *Mais enfin pourquoi voit-on de si drôles de choses* © Garnier

UN PINCE-MYSTIQUE SANS RIRE

Si certains rêvent pour oublier, Cabanes, lui, rêve pour se souvenir, pour travailler. C'est ça, ses bandes dessinées : du rêve en noir et blanc, qui se donne des allures d'illustrations de vieux livres d'école...

Ray Bradburry et Lovecraft sont les deux auteurs qui ont le plus inspiré mes bandes. J'aime tout ce qui est fantastique, fantasmagorique, y compris la science-fiction. Mais comme je n'ai ni la folie grandiose de Lovecraft, ni la poésie de Bradburry, je tourne le fantastique en dérision. A la limite, le fantastique, c'est une angoisse, une sorte d'ultime interrogation sur ce que nous sommes, ce qu'est notre monde. On fait du fantastique comme on fait une prière et je crois que mes bandes, en dehors du côté humoristique, sont assez mystiques. Surtout *Dans les Villages* : ce n'est pas seulement une histoire pour rire, mais quelque chose de très sérieux où je me suis complètement investi.

Tout l'univers de mes bandes repose sur le rêve. Plus je rêve et plus je travaille. . Je ne fais que mettre sur papier mes rêves les plus récents et les plus anciens, ceux qui ont marqué mon enfance et dont j'essaye de garder le souvenir. Mon style de dessin, hérité des vieilles gravures avec utilisation de la hachure, jeu d'ombres, etc..., concorde tout à fait avec cette mécanique de scénarios basés sur le rêve. Ça aussi, ça vient de mon enfance, de cette sensation irremplaçable que j'éprouvais quand je regardais les illustrations de mes livres de lecture. Peut-être parce que c'était les premières images que j'avais le loisir de savourer. Si on m'avait alors mis du Picasso sous les yeux, il est probable qu'aujourd'hui je ferais du dessin à la Picasso...

Pour retrouver le ton de ces gravures, je travaille énormément mes planches : celles de *Dans les Villages* me prenaient chacune trois jours de boulot et, récemment, j'ai passé cinq jours sur chaque planche d'un fabliau pour *Fluide glacial*...

J'ai donc besoin de temps pour réaliser mes bandes. Quand j'ai collaboré avec Forest pour *Le Roman de Renart*, j'ai eu beaucoup de problèmes avec les délais de livraison. A l'époque, je dessinais encore moins vite et je n'ai pas vraiment pu plonger dans ces histoires, y réfléchir. C'était pourtant passionnant, parce qu'illustrer le *Roman de Renart*, c'était retrouver l'atmosphère des vieux livres de lecture... Je garde de cette série, l'empreinte des scénarios de Forest, de sa façon de travailler... Mais, inconsciemment, je crois que je préfère dessiner mes propres histoires. Comme je n'ai pas l'impression de maîtriser mon univers, il m'est très difficile de participer à celui des autres...

PETITE BIBLIO qui ne demande qu'à grandir

- *Dans les villages* (Ed. Audie)

Et deux livres pour enfants :

- *Mais enfin pourquoi voit-on de si drôles de choses dans le ciel du royaume de Julelejuste Ier ?* (Ed. Garnier - pour les 5/6 ans, réalisé à l'aquarelle).
- *Concertino* (Ed. l'Ecole des Loisirs, en collaboration avec Jean-Henri Potier).
- *Contes Fripons*

Extrait de *Concertino* © L'école des loisirs

Extrait du *Roman de Renart*, de Jean-Claude Forest et Max Cabanes - (A. Suivre) en 1 à 3

CABANES A LA UNE

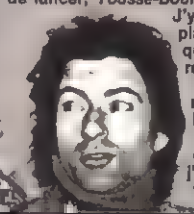
De loin, on croirait des gravures fin-de-siècle. De plus près, on se rend compte qu'il s'agit de bande dessinée. Mais, si on se laisse aller à décrypter une planche, on ne sait plus très bien où on en est. Sur fond de hachures et d'ombres soignées, Max Cabanes raconte "avé l'accent" des histoires qui n'en sont pas, avec des personnages qui n'en sont plus... Un univers de rêve où l'humour semble vouloir chasser l'angoisse...

Je suis venu au dessin de façon très instinctive. Dans ma famille, mon père, qui est miroitier à Béziers, dessinait, mon frère dessinait... Et tout naturellement, je m'y suis mis à mon tour. Mais je n'ai jamais entrepris d'études graphiques. Je suis rentré dans la vie active comme apprenti dessinateur dans une boîte de sérigraphie, puis j'ai été employé dans le département d'art d'une briqueterie de Perpignan. Je réalisais des prototypes de statuettes, des cruches, des cendriers publicitaires pour des restaurants. J'ai même créé une nouvelle forme de brique à frises... Tout ça pour 500 F par mois!... Ça ne me permettait pas vraiment de vivre, alors j'ai fini par décrocher, par me contenter de petits boulots à droite et à gauche, par me transformer en routard, à parcourir la France, en jouant les portraitistes sur la Côte d'Azur...

Jusqu'au jour où je suis parti passer deux ans en Angleterre... Et là, un soir, dans un pub de Londres, j'ai rencontré un Breton complètement saoul avec qui je me suis lancé dans une discussion passionnée sur mon auteur favori de l'époque: Lovecraft... Comme ce type dessinait aussi, on a décidé de pondre ensemble une bande à partir de *Démons et Merveilles*. Preuve qu'on s'y [illegible]... Mais, y a qu'il était arrivé

rentrer à *Pilote*, où j'ai livré mes premières histoires signées Max, en réalisant, par ailleurs, des Actualités, comme tous les nouveaux de l'équipe. Parallèlement, j'avais aussi réussi à collaborer à *Record* et à *Paris-Match*, pour qui je faisais des caricatures et des dessins d'humour...

Mais à cette époque, je n'avais pas trouvé mon style, ma véritable personnalité... je n'étais pas très bien dans ma peau et finalement j'ai laissé tomber *Pilote* : je n'avais pas envie d'être cantonné aux Actualités... Je voulais chercher par moi-même, travailler seul... Et puis Loro et Taffin m'ont demandé un jour de participer au petit journal qu'ils venaient de lancer, *Tousse-Bourin*, qui a assez vite disparu.



J'y ai dessiné les premières planches de *Dans les Villages*, que j'ai ensuite complètement reprises en rentrant à *Fluide Glacial*... C'est vraiment à ce moment-là que j'ai eu enfin l'impression d'avoir trouvé ma propre expression. En dessinant *Dans les Villages*, j'ai un peu fait la synthèse de tout ce qui me trottait dans la tête depuis pas mal

(A SUIVRE)

Cabaret

LA VIOLETTE ET LA SUEUR

La majorité de mes histoires se déroulent au Moyen Age. C'est une période qui m'attire parce qu'on y trouve à la fois le raffinement précieux des troubadours et la paillardise des gens d'armes. Ça sentait la violette et la sueur... Dans *Rencontres du troisième sale type* que je dessine pour (*A Suivre*) je privilégie le côté violette, alors que dans les fabliaux pour *Fluide glacial*, je suis plus volontiers rabelaisien, un peu dans l'esprit des ambiances de vestiaires à la fin d'un match de rugby... Mais *Rencontres du troisième sale type*, c'est aussi une bande fantastique. Je joue sur l'irruption d'éléments de notre temps, de notre civilisation (aussi bien par le dessin que par le texte) dans cette période assez sombre qu'est le Moyen Age. Comme dans le film de Stanley Kubrick, *2001, Odyssée de l'espace*, où préhistoire et conquête des étoiles se mêlent... C'est aussi une façon de montrer que malgré les siècles, rien ne change fondamentalement... Je cherche donc à raconter l'histoire comme si elle avait pu réellement se dérouler, j'essaye de lui garder un semblant de vérité. Même si un type qui joue du saxophone en habit de troubadour dans un château fort, c'est complètement abracadabrant !

LE NIRVANA PAR LE SPRINT

Qu'est-ce que je fais quand je ne dessine pas?... Du sport. Faire bouger mon corps, m'exprimer physiquement, c'est un plaisir, un besoin, une nécessité... A force de se réfugier dans l'intellectualisme, on finit par ne plus vivre. Et moi, j'ai besoin de vivre comme j'ai besoin de rêver. J'ai besoin de me lever le matin, de regarder le ciel, de me pincer en me disant « Oh! cette couleur! », de prendre un pied pas possible en faisant un match de football avec des copains ou en courant comme un fou... Quand tu te défonces sur un sprint, quand tu cours six kilomètres, tout d'un coup tu ne vois plus le paysage de la même façon, tu t'exploses, tu atteins une autre dimension, l'extase, tu te prends pour un guru!... Comme dans les sports d'équipe, ou le jeu, le contact musculaire finit par tourner à la communion... Moi, je suis né à Béziers et quand j'étais là-bas, je jouais demi de mêlée et arrière au rugby avec des types qui sont aujourd'hui des pros... Maintenant, tous les deux jours, je vais faire un bon footing et je me suis mis à la bicyclette. Cet été, je compte prendre mon vélo et, avec un copain, me balader à travers la France, en m'arrêtant dans les endroits sympas, en essayant de rencontrer des gens...

Comme tout sportif, je lis l'*Equipe*... parce qu'il n'y a rien d'autre... Mais j'aimerais bien qu'un jour, on arrive à parler de sport autrement qu'en termes de compétition, ou de manière chauvine, pour vraiment exprimer le plaisir que ça procure, son côté magique...

FILTRER L'ENFANCE

Pendant de nombreuses années, j'ai essayé de renier mes origines, mon pays... Quand on est gamin, on ne fait pas la part des choses, on n'en voit que le mauvais côté... Je me suis sauvé de chez moi quand j'avais quinze ans parce que je ne supportais plus les gens qui m'entouraient... Maintenant, je me rends compte que dans ce que je fais, je renoue de plus en plus avec mon enfance. Inconsciemment, je vis une sorte de retour en arrière. Ça se ressent dans mes bandes : certains paysages, certaines scènes évoquent mon pays... J'ai aujourd'hui le sentiment de ne pas assez retourner à Béziers. J'aimerais y passer plus de temps, faire des photos d'endroits qui me tiennent à cœur comme les contreforts des Cévennes, et écrire des scénarios en filtrant cette réalité à travers mon imagination. .

LE NEZ DANS LA VOUTE CELESTE

Quand je lève le nez, par une belle nuit d'un beau mois d'août, et que je vois de belles étoiles bien brillantes, je me dis que ça vaut le coup de nez en l'air.

Je me dis : « Nom d'un chien, ça vaudrait son coup de cidre que d'avoir une lorgnette si pratique qu'elle me permette de regarder par le trou de la serrure du dernier « trou noir » de la dernière galaxie du dernier univers, tiens! Qu'y verrais-je? Je frissonne de plaisir en pensant à des choses insensées, jamais imaginées à ce jour, et, en tant que telles, je cesse donc de les imaginer, je retire mon nez de la voûte céleste, tourne les talons et m'en vais boire un « demi » (bien frais) au café du « Grand Paris » à Manosque...

Voilà où s'arrête ma passion des étoiles. J'aimerais bien me passionner, mais j'ai la flemme, mon pauvre ami! J'ai quand même eu le courage de poser quelques questions à Richard Monnerot, un authentique « amateur », membre fondateur du groupe astronomique du Val-de-Marne.

M.C.

Quand on pense « astronomie », on pense à un vieux fou qui regarde en l'air à travers une lunette et qui laisse passer l'heure de ses repas. A quel stade de folie en es-tu?

On peut dire que l'astronome « amateur » est un fou, un rêveur. De même qu'à l'époque de Flammarion, le rêve existait. Mais cette image ne s'applique pas, par contre, à l'astronome « professionnel » dont le travail consiste de plus en plus à dépouiller sur ordinateur pendant des mois et des mois, le fruit d'une seule nuit de travail. Pour lui, le rêve n'existe plus. L'observation, la « belle image », ne sont plus vraiment de son domaine.

Tu fabriques certains de tes miroirs. Pourquoi ce souci de vouloir faire toi-même tes instruments?

Première raison : l'argent! Cela revient 5 à 10 fois moins cher que dans le commerce. Ensuite, la qualité optique a de fortes chances d'être meilleure car le travail à la main peut être plus précis. De plus, il y a le « respect » du matériel que l'on a construit soi-même ainsi qu'une meilleure connaissance de la fiabilité de celui-ci. En effet, on attend toujours trop de performances de la part d'un appareil « acheté », alors que l'on peut toujours reculer les limites de son propre télescope en le « bricolant ». J'ai construit le mien avec un maximum de matériel de récupé-

les *Novae* et *Super-Novae* ont été faites par des amateurs « variabilistes ». Hélas, c'est ce côté-là que je n'aime pas tellement, je lui préfère la partie photographique. Ce n'est "

ration et une bonne dose d'amour du bricolage.

Malgré les moyens « réduits » dont dispose l'amateur, peut-il rêver de découvrir le « truc » qui va faire avancer la recherche. Aussi bien sur le plan technologique que purement observationnel?

Sur le plan technique, un Français, Poncet, a trouvé une monture très simple et réalisée uniquement avec un système de planches. Il est prévu d'y mettre des télescopes de plusieurs tonnes ! Disons que c'est une bonne découverte pour les amateurs « très évolués ». Sur le plan observationnel, l'amateur peut apporter son concours aux professionnels dans l'observation des comètes, par exemple On peut même dire que ce sont presque toujours des amateurs qui découvrent la plupart des comètes. Certains d'entre nous peuvent également être compétents dans l'étude de la variation d'éclat des étoiles : les « variabilistes ». On envoie nos mesures personnelles aux professionnels qui, en principe, n'ont pas le temps d'observer ce genre de choses. Ils mettent ça sur ordinateur, et avec la moyenne des informations, ils arrivent à sortir une courbe valable. Il y a l'observation de l'activité solaire aussi, l'étude du nombre de ses taches, etc. Les découvertes capitales que sont

résultat.

Ta pratique de l'astronomie est-elle sous-tendue par une idée précise, un but précis?

Le sens de la recherche. L'envie de « trouver » quelque chose. Ceci n'est pas spécial au domaine de l'astronomie, je cherche aussi dans l'électronique. Il y a aussi la jouissance de la solitude, le contact avec la nature, la nuit. Il m'arrive de hurler, tout seul dans les bois : « Qu'est-ce que je fous ici, MERDE! A grelotter avec mes appareils dans le froid, à viser dans ma lorgnette, avec un mal de reins terrible.. Ou bien, parfois, lorsque le ciel est beau, je m'allonge par terre et ne vois plus que lui. Je « ressens » l'Univers et puis cette curieuse impression de ne pas être « sur » la terre mais « sous » la terre, de plonger dans le ciel plutôt que de « recevoir » le ciel. Mais je crois que ce qui me préoccupe vraiment en ce moment, c'est le perfectionnement des appareils. L'adjonction d'appareils de mesure que je fabriquerais moi-même En fait, je suis beaucoup plus un bricoleur-photographe-amateur qu'un astronome. En somme, *je ne suis pas un véritable astronome amateur !*

Propos recueillis par MAX CABANES

C'EST UN PATOIS D'OU, ÇA?

"Et puis par exemple, tu pourrais demander à un mec célèbre de parler de tes bandes, de ton travail"... Bon, d'abord, les mecs célèbres, ils ont d'autres crèmes à fouetter, ensuite, j'aime pas les mecs célèbres (je suis jaloux), et en dernier lieu, je ne veux surtout pas leur laisser la moindre occasion de faire parler d'eux, même à travers moi. Mieux vaut demander à Michèle Costa-Magna d'aller interviewer des inconnus dans la rue, parmi les plus inconnus possible, me dis-je. Bien sûr, cela comporte des risques... Mais plutôt ça que les "mecs célèbres". Voici donc l'interview "masochiste" ou le passage à tabac de l'histoire que je m'aime le moins : "La Mouche à boeuf", parue dans *Fluide Glacial*.

M.C.

DEUX MESSIEURS DANS UN CAFE

— Ça doit bien se vendre pour les potaches, un truc pareil!
— C'est un peu comme un feuilleton... enfin dans le genre érotique quoi... Ça me touche pas, j'adore ça! Ça vaut de l'or, c'est les meilleures choses qu'on a dans la vie, s'pas?
— Peut-être pour un jeune... Ce serait peut-être mieux avec la couleur!
— Puisqu'on est aussi des parents nous, on n'ose pas faire l'éducation sexuelle des enfants... Alors, c'est bien des trucs comme ça... Les Parisiens ont pas tellement connaissance

des animaux domestiques... La nature, là-dedans, c'est bien!
— Je connais sa femme, je vais lui dire!
— Ma femme, elle en a vu d'autres... Dans cette histoire je suis pas tellement pour des mots comme « goinfrer », « me faire cul » et tout ça... c'est pas la peine... Je suis pas contre la vulgarité quand il s'agit d'exprimer quelque chose, mais là, c'est pas indispensable!
— Moi, je suis barman, je pourrais vous donner mon avis dans le psychologique, vous voyez! enfin c'est quand même mieux que Guy Lux!
— A condition d'employer des mots français, s'pas?

MADEMOISELLE H., SECRETAIRE DANS UN GARAGE

C'est une satire de la publicité, on dirait!... C'est tout à fait nouveau! Donner la parole à un mouton, avec un langage assez particulier, ça ne

s'est pas encore vu!... Les dessins sont très bons... Ça répond bien au dialogue, l'image parle d'elle-même. Ça manque pas d'originalité, ni de finesse, mais je peux pas dire que ça m'emballe!... C'est un langage imagé qui correspond bien à une forme d'humour de notre époque... C'est pas dépourvu d'intérêt, ça peut plaire à un certain nombre de personnes, disons dans les 20-25 ans, mais pas pour des tout-tout jeunes... Un enfant de 13-14 ans y trouverait pas un gros intérêt, il y a quand même un peu de recherche, et puis on peut pas montrer toutes ces images à des gosses!
Moi, quand j'étais petite, j'aimais bien *Tom et Jerry*, mais maintenant je ne lis pas le genre *Canard Enchaîné*, pas du tout! Ce que vous me montrez c'est vraiment une satire de la publicité!

MADAME X, GARDIENNE D'IMMEUBLE ET SON FILS ERIC

Mme X — C'est un patois d'où, ça?... Je connais pas .. Nous on lit pas ces choses-là... C'est un truc rigolo, on voit ce que c'est, c'est surtout des derrières... Il faut être habitué à lire ça pour bien comprendre... Celui qui lit beaucoup et tout, c'est comme dans toute chose, on saisit plus vite le rigolo... Pour moi, ça n'a pas tellement d'intérêt... Mais enfin, ça me fait un peu rire par moments, oui...
Eric — On n'a pas l'habitude de voir des choses écrites comme ça, le langage il est... enfin, ça choque un peu...
Mme X — Non, je suis pas choquée, le langage, faut déjà le déchiffrer, mais y en a à qui ça peut plaire... Je trouve ça très bien les bandes dessinées, j'en regarde à la télé, y en avait pendant les vacances... Ce que vous me montrez là, c'est pas pareil, vous savez, je vais parler en normande, je peux pas dire que c'est très moche, mais je peux pas dire que c'est formidable!
Eric — C'est un peu con sur les bords... Mais le dessin, c'est bien... Moi, j'aime toutes les bandes dessinées, surtout pour le dessin... Je dessine moi-même, le dessin, la peinture, c'est mon passe-temps! Et ce truc-là, c'est vraiment bien dessiné!

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCIS LAMBERT

CABANES

(A SUIVRE)

Cabanes

J'AI UN GROS CINET DE SANGLIER... IL SERA VITE CHAUD, IL RESTE ENCORE DES BRAISES DANS LA CHEMINÉE, LE TEMPS DE PRÉPARER LES CHAMPIGNONS... VA ME CHERCHER UN SEAU D'EAU, AU PUITS DERRIÈRE...
BIEN, CHEF !
IL Y AVAIT UN CHAT SAUVAGE PRÈS DU PUITS... IL S'EST SAUVÉ EN ME VOYANT...
C'EST PERCEVANT, UN CORAIN... IL N'AIME PAS LES VISITES ! ON MANGERA DEHORS, IL FAIT BON...
HÉ, HÉ !... N'OUBLIE PAS QU'ON RACONTE QUE JE SUIS SORCIÈRE... ALORS, LES PETITS PLATS, ÇA ME CONNAIT !
QUAND UNE SORCIÈRE EST JOLIE, ÇA S'APPELLE UNE FÉE ! SANTÉ !...
IL DOIT ÊTRE QUATRE HEURES ! NOUS AVONS BIEN MÉRITÉ UNE SIESTE
TON PINARD COGNE DUR... QUAND JE PENSE À CES ABRUTIS ! ILS N'ONT PAS VOLÉ LEUR LEÇON... ET ENCORE JE TROUVE QU'ILS N'ONT PAS PAYÉ BIEN CHER... J'AIMERAIS POUVOIR LES ROSSER !...

TOUT EST PRÊT ! IL FAIT NOIR, MAINTENANT ...
OUI !... JE NE T'IMAGINAIS PAS RANCUNIER, BOURGUIGNON... LE COUP DU PAS DE BOIS AURAIT PU SUFFIRE...
CETTE RACE M'A TOUJOURS DÉGOÛTÉ À FORCE D'ÊTRE PENCHÉS VERS LA TERRE, ILS FINISSENT PAR CROIRE QU'ELLE LEUR APPARTIENT AVEC MÊME LES GENS QUI MARCHENT DES SUS... TU AS ASSEZ DE PINARD POUR RECHARGER ?...
OUI, ASSEZ POUR TOUS LES POTS DU PATELIN ! DÉPÊCHE-TOI, IL Y A DEUX BONNES HEURES DE MARCHE...
LE TEMPS EST À L'ORAGE... ÇA VA TOMBER !
TANT MIEUX ! ILS NE FERONT PAS ATTENTION AUX CHIENS QUI ABOIERONT... ON VA PRENDRE PAR LA "FONTAINE DU GOUPIL" C'EST PLUS COURT
PLUS DE BRUIT, MAINTENANT, C'EST LÀ... DESCENDS DOUCEMENT ! LES POTS DE LAIT DOIVENT ÊTRE MIS À REFROIDIR HORS DE L'ÉTABLE !
TOUT VA BIEN !... L'ÉTABLE DOIT ÊTRE LÀ-DERRIÈRE...
LÀ ! BUVONS UN COUP !
PAS TROP ! GARDE QUELQUE CHOSE POUR LES AUTRES !...
BAH ! NOUS AVONS DE QUOI !...
AH ! ÇA SOULAGE LA VESSIE MAIS AUSSI LE COEUR

VOILÀ ! L'ŒUVRE EST FAITE... VOILÀ LE VIEUX GRIGOU À LA TÊTE DE BOIS CENTS LITRES DE LAIT IMBUVABLE ! PASSE-MOI LE PINARD...
PLUS TARD, IL EST GRAND TEMPS DE FILER !
BAH, ILS N'Y VONT PLUS QUE DU FEU ! ILS DEVIENT ÊTRE MORTS... TU ME MONTRES LE CHEMIN DE VERDUN ?
HÉ OH ! LÀ CA THERMINE M'ATTOUD ...
BOURGUIGNOU, TU DOIS VRAIMENT PARTIR ?
TAIAISEZ CAILLASSE ! C'EST LÀ, DE L'AUTRE CÔTÉ ; TU N'AS QU'À SUIVRE LA VALLÉE ...
BOURGUIGNOU ...
ON BOIT UE TERNIER COUP, ET PUIS ON POURRAIT ...
BONJOUR À TA CATHÉ DRALE...
ADIEU, NOTRE-DAME D'AVIOTH...
10

BUCK ROGERS: UN ASTRONAUTE SURGELE

BUCK ROGERS AU 25e SIECLE Un film de Daniel Haller *Avec Gil Gérard, Pamela Hensley, Ernie Gray*

Après *La guerre des étoiles* et *Superman*, voici *Buck Rogers*, dont les terribles engins spatiaux essaient de percer l'écran des salles de cinéma. Quoi qu'il en soit de ces tentatives, n'est-ce pas là l'occasion de découvrir, ou de redécouvrir, une fort belle bande dessinée, qui fit fureur dans l'Amérique des années 30 ?

Comme les premiers courts-métrages en couleur de Georges Méliès, les films de science fiction semblent faire mentir ce théoricien du cinéma pour qui « l'impression de réalité » était une des caractéristiques essentielles du récit cinématographique. Et le film *Buck Rogers au vingt-cinquième siècle* encore plus qu'un autre, peut-être. Ce n'est pourtant pas la part de « fantastique » qui vient gommer, annihiler cette fameuse « impression de réalité », certains films d'épouvante, tout aussi « fantastiques », la restituent fort bien. Simplement, il paraît difficile de « rentrer » directement dans le film de Daniel Haller et de le regarder autrement qu'au second ou au troisième degré.

Malgré certaines transpositions et modifications rendues nécessaires par le décalage temporel qu'impliquant l'adaptation, ce film à gros budget d'*Universal Studio* suit d'assez près le découpage de la bande dessinée originale créée en 1929 par Phil Nowlan et Richard Calkins, et que l'éditeur Pierre Horay vient de réunir en un album luxueux.

Que se passe-t-il ? Tout et rien : cette sorte d'arbitraire qui préside à la conduite du récit fait que « l'histoire » n'a pratiquement aucune importance. Un beau jour de l'an de grâce 2487, l'astronaute Buck Rogers sort d'un état d'hibernation qui a duré cinq siècles. Envoyé dans l'espace par la NASA - on était alors en 1987 -, de regrettables incidents techniques firent dévier sa trajectoire et considérablement baisser la température de son organisme. Un astronaute surgelé en quelque sorte, mais que la rencontre de Draconia - le petit pied-à-terre volant de la ravissante princesse Ardala - suffit à décongeler sans problèmes. Sur le visage de notre hibernant, la dernière pellicule de gel s'efface, les paupières s'entrouvrent, et voilà Buck Rogers sur pied, prêt à vivre de nouvelles aventures.

Au cours d'une conversation avec Ardala - vingt-cinquième fille de Draco, le maître des trois quarts de l'univers -, Buck Rogers apprend que celle-ci doit se rendre sur la terre pour y conclure un traité de paix. On sent bien que Rogers aurait volontiers fait le voyage de retour en compagnie de la langoureuse Ardala, hélas trois fois hélas, Kane, un asiatique mal embouché faisant fonction de conseiller, inter-

rompt la conversation et renvoie illico Buck Rogers sur sa planète, le regard méfiant et plein de turpitude.

Pour avoir violé le « boucher défensif » de la planète terre sans s'être annoncé autrement que par quelques chansons du bon vieux temps, Buck Rogers est intercepté par l'escadrille du Colonel Wilma, blonde amazone à l'allure fière qui, à l'instar d'Ardala, ne semble pas non plus manquer de caractère. Laquelle de ces deux créatures aura la préférence de notre astronaute décongelé, l'histoire ne le dit pas encore... Toujours est-il qu'ayant été rapidement mis au courant par Wilma des affaires de la planète (de dangereux « maraudeurs » hantent l'espace), Rogers est remis aux bons soins de Twiki, un robot portant en bandoulière un ordinateur loquace, Théo, avec qui c'est un réel plaisir de se livrer aux joies de la conversation. Plaisir interrompu pour la seconde fois : on vient de découvrir dans le vaisseau spatial de Rogers un micro diaboliquement installé par Kane ! Oui ou non, Buck Rogers est-il un espion à la solde de Draco ?

Afin de se disculper, Buck entreprend en compagnie de Wilma un voyage-éclair vers Draconia, mais là, Ardala et Kane jouent les étonnés et déclarent ne l'avoir jamais vu. La situation devient mauvaise. Heureusement, sur le trajet du retour, Buck Rogers a l'occasion de montrer à Wilma ses talents en matière de tactique aérienne et ne fait qu'une bouchée des Maraudeurs qui doivent très vite renoncer à leurs funeux assauts. Décidément sur la voie du succès, il séduit Ardala au cours d'un bal en se déhanchant avec grâce sur une musique de rock'n roll, et apprend de sa bouche que le traité le de paix n'était qu'un subterfuge destiné à mieux préparer l'attaque de Draco. Dès lors, les choses se précipitent : la guerre éclate, Rogers finit par triompher et Wilma, un moment délaissée, tombe comme il se doit dans les bras du valeureux ternien

Voilà pour l'anecdote. Bien sûr, elle n'est qu'un prétexte pour un déploiement spectaculaire de fusées, de missiles et d'engins spatiaux de toutes sortes, de gadgets et de machines ultra-perfectionnées; il n'empêche que ni ce prétexte ni ce déploiement visuel n'arrivent à se soutenir et à se justifier l'un l'autre Quelque chose de gratuit et de faussement grandiose dans cette ostentation. Surtout, lorsqu'on s'est plongé dans la bande dessinée avant d'aller voir le film, on ne peut qu'être déçu C'est qu'il y a dans le graphisme de Richard Calkins, et même dans les dialogues de Phil Nowlan, un charme naïf et envoûtant qui rendait risqué, et sans doute inutile, tout projet d'adaptation à l'écran

O.M

LA PREMIERE BANDE DESSINEE DE SCIENCE FICTION

En août 1928, paraissait dans la revue *Amazing stories* une nouvelle de Philip F. Nowlan intitulée *Armageddon, 2419 A.D.* Le héros, un certain Anthony Rogers, endormi au fin fond d'une mine par un gaz mystérieux, se réveillait cinq cents ans plus tard et constatait que la planète avait été envahie par les Mongols, le péril jaune n'ayant pas été annoncé en vain. Toute la panoplie, désormais banale, de gadgets et de machines extraordinaires était déjà présente : réacteur dorsal, ceinture anti-gravité, rayons répulsifs, rayon désintégrateur, pistolet à fusées, etc. Le directeur d'une Agence de presse de Chicago, John F. Dille, voyant là une occasion d'un genre nouveau, demanda à Nowlan de transformer sa nouvelle en scénario et confia l'exécution du dessin à Richard Calkins : le première bande dessinée de science-fiction était née. Le succès fut immédiat et la vogue de la bande dessinée de science fiction fut telle que deux autres héros vinrent concurrencer Buck Rogers : *Brick Bradford* de William Ritt et Clarence Gray (1933) et *Flash Gordon* d'Alex Raymond (1934). Ray Bradbury déclare avoir dévoré les bandes dessinées de Buck Rogers lorsqu'il était enfant et en parle de manière émouvante dans sa belle préface du livre publié chez Pierre Horay. En 1947, Murphy Anderson succède à Calkins comme dessinateur de Buck Rogers, puis ce furent le tour de Léon Dworkins, Rick Yager, de nouveau Anderson, et finalement Georges Tuska jusqu'à l'arrêt du strip *Buck Rogers in the 25 th Century*, qui intervint en 1967.

Le lecteur désireux d'en savoir plus pourra se reporter à l'étude de Pierre Couperie, insérée dans le livre des éditions Horay déjà mentionné. L'attrait et la fascination de l'homme pour la machine traduisant de manière naïve cet « idéal scientiste » dont Pierre Couperie rend compte avec intelligence en le mettant en relation avec la grande dépression économique des années 1932-33.

Toujours selon le même auteur, le succès des « jeunes Buck Rogers » représenta une opération commerciale inouïe. « A l'aube du premier jour de vente, écrit-il, la police de New-York estima à 2000 le nombre des personnes faisant la queue devant le magasin qui avait pour huit jours l'exclusivité du pistolet XZ. 31... »

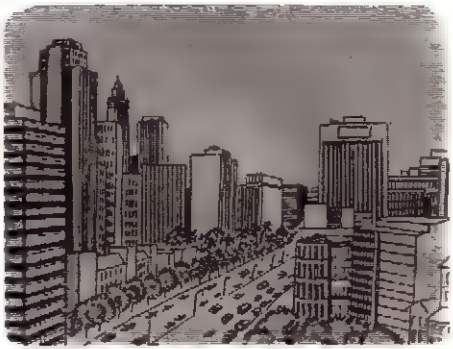
Le « phénomène Goldorak » ne serait-il pas à cela qu'une petite plaisanterie ?

PHILIP FRANCIS NOWLAN
Lt RICHARD CALKINS
Buck Rogers
Ed Horay

Rodolphe Ferrandez L'ENVERS DE LA MEDAILLE

L'AÉRODROME DE SAN FERNANDO, L'UN DES PLUS MODERNES D'AMÉRIQUE LATINE

.. LAS RAMBLAS, L'ARTÈRE PRINCIPALE..



QUI TRAVERSE LES QUARTIERS RÉSIDENTIELS DE SAN FERNANDO..

ET LONGE LE PARC GÜELL, CÉLÈBRE POUR SES JETS D'EAU ET SES FONTAINES.

ENFIN, LE PALAIS PRÉSIDENTIEL BÂTISSE LOURDE ET IMPOSANTE, TÉMOIGNAGE DE LA SPLENDEUR DES SIÈCLES RÉVOLUS

C'EST DU 3E BALCON EN PARTANT DE LA GAUCHE QU'AU LENDEMAIN DU COUP D'ÉTAT LE GÉNÉRAL ADRESSA SON PREMIER DISCOURS AU PEUPLE DE SAN FERNANDO..

LE PALAIS ABRITE NON SEULEMENT LES BUREAUX DU GÉNÉRAL ET DE SON ÉTAT-MAJOR AINSI QUE LES SALONS ET LES PIÈCES DE RÉCEPTION ..

..MAIS AUSSI LES APPARTEMENTS PRIVÉS OÙ RÉSIDENT EN PERMANENCE CELUI-CI, SON ÉPOUSE ET LEURS QUATRE ENFANTS.

LE PALAIS COMPORTE ÉGALEMENT UN JARDIN INTÉRIEUR OÙ LE GÉNÉRAL AIME À SE PROMENER POUR MÉDITER..

.. MAIS AUSSI POUR JOUER AVEC SES ENFANTS .

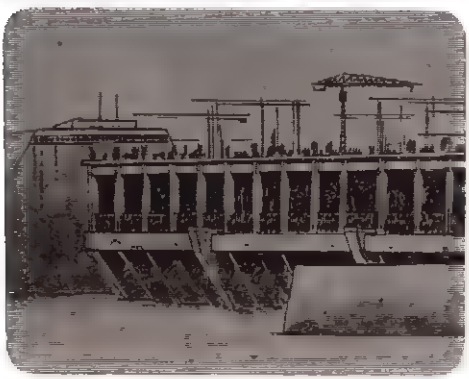
.. OU PARLER AVEC SON ÉPOUSE C'EST DANS LE CORPS DE BÂTIMENT - EST, ATTENANT AU JARDIN QUE MADAME LA GÉNÉRALE A SES BUREAUX ..

.. D'OÙ ELLE DIRIGE LES OEUVRES SOCIALES ET CHARITABLES QU'ELLE A VOULU PRENDRE EN CHARGE ... ET DIEU SAIT SI ELLE A À FAIRE !...

« IL FAUT VOUS DIRE, MESSIEURS, QU'EN PRENANT LE POUVOIR EN 1973 J'AI TROUVÉ LE PAYS DANS UN ÉTAT DE MISÈRE ET DE DÉLABREMENT INIMAGINABLE.

GRÂCE À NOTRE PREMIER PLAN QUINQUENNAL, NOUS AVONS OPÉRÉ UN REDRESSEMENT SÉRIEUX, ET CE, DANS LA PRESQUE TOTALITÉ DES DOMAINES CONCERNÉS, SOURCES D'ÉNERGIE, COMPLEXES INDUSTRIELS,

... DYNAMIQUE, ET OUVERT AUX IDÉES ET AUX TECHNIQUES DU MONDE DE DEMAIN. TOUTEFOIS, IL EST DÈS À PRÉSENT ÉVIDENT QU'UN PROGRÈS TRÈS SENSIBLE EST ENREGISTRÉ EN CE QUI CONCERNE L'AMÉLIORATION DU NIVEAU DE VIE ET DU BIEN ÊTRE DE CHAQUE HABITANT. »



. UNE SITUATION MONÉTAIRE CATASTROPHIQUE, UNE INDUSTRIALISATION AU COMPTE GOUTTES, DES BIENS D'ÉQUIPEMENT INEXISTANTS, DES TECHNIQUES AGRICOLES MOYENÂGEUSES.

BIENS D'ÉQUIPEMENT, CERTES, TOUT EST LOIN D'ÊTRE PARFAIT, ET CECI NE SAURAIT FAIRE FIGURE QUE DE PREMIER PAS DANS LA VOIE QUI DOIT NOUS MENER À FAIRE DE NOTRE PAYS UN PAYS MODERNE RICHE...

« LE BIEN-ÊTRE ?!! REGARDEZ UN PEU LES PRIX AFFICHÉS ET DITES-NOUS SI ON PEUT BIEN VIVRE AVEC DE TELS PRIX QUAND ON DOIT NOURRIR SIX PERSONNES !! »

« LE PLAN QUINQUENNAL ! VOUS VOULEZ RIRE ! C'EST JUSTE BON POUR LES JOURNALISTES ! LA RICHESSE DU PAYS N'APPARAÎT QU'AUX TOURISTES ! LE BARRAGE DEL LOBO, LE PONT DE SIÑERA, TOUT ÇA NE SONT QUE DES CARTES POSTALES !

C'EST 10, 100 BARRAGES, 100 PONTS, 100 USINES QU'IL FAUDRAIT LÀ OÙ IL Y EN A UN ! DU RESTE LE GÉNÉRAL N'EST POUR RIEN DANS AUCUNE DE CES RÉALISATIONS. CELA ÉTAIT COMMENCÉ DÈS 1971, MENSONGES ET FOUTAISES ! VOILÀ LA VÉRITÉ ! MISÈRE ET RÉPRESSION, TEL EST NOTRE LOT ! »

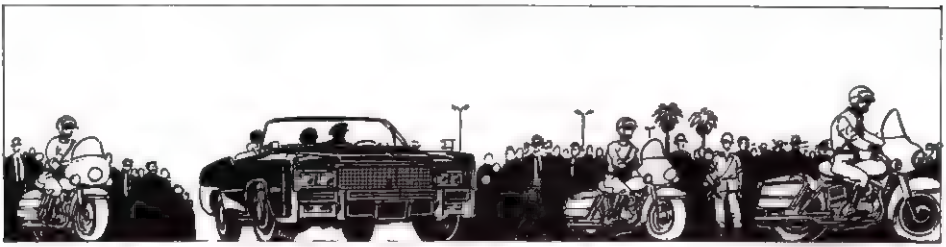
« JE NE SAIS RIEN DU PLAN QUINQUENNAL NI DE TOUT ÇA, JE SUIS UNE PERSONNE SIMPLE, LA SEULE CHOSE QUE JE VEUX, C'EST RETROUVER MON FILS ET MON MARI... »

« C'ÉTAIT TRÈS TÔT LE MATIN. QUAND ILS ONT SONNÉ, ON ÉTAIT ENCORE AU LIT. ILS LUI ONT JUSTE LAISSÉ LE TEMPS DE PRENDRE QUELQUES VÊTEMENTS. JE NE L'AI JAMAIS REVU, AUCUNE NOUVELLE. RIEN ! »

« DES CENTAINES DE MILLIERS DE PERSONNES ARRÊTÉES, ENLEVÉES, TORTURÉES, EXÉCUTÉES, VOILÀ LA VÉRITÉ DE NOTRE PAYS, MONSIEUR, LA TERREUR ET L'ARBITRAIRE...

INUTILE ! DU RESTE JE N'A PLUS LE TEMPS !! IL ME FAUT ÊTRE PRÊT POUR LE DÉFILÉ !!..
JE VOUS RÉPÈTE QU'IL NE S'AGISSAIT LÀ QUE D'UN PROJET DE MONTAGE VIDÉO RIEN DE DÉFINITIF ! DU RESTE, VOUS AVEZ VOUS-MÊME PU CONSTATER QUE LE COMMENTAIRE ÉTAIT ENTIÈREMENT IMPROVISÉ ..
AVEZ-VOUS CONTACTÉ COMBARÉS POUR CE SOIR?
COMPRENEZ BIEN QU'IL NOUS EST INDISPENSABLE DE PRÉSENTER DES GENS QUI NE PARTAGENT PAS VOTRE POINT DE VUE - UN MINIMUM D'OBJECTIVITÉ ...
PLUS À DROITE, L'ÉPAULETTE
.. CHAQUE MÉDAILLE A SON REVERS ET IL SERAIT PRÉMATURÉ D'IMAGINER
MÉDAILLE ?!..
?
LA MÉDAILLE ! PEDRO PEDRO, OÙ EST PASSÉ CET ANIMAL ?!
EH BIEN, QUE LUI ARRIVE-T IL ?..
AH MESSIEURS, VOUS NE SAVEZ PAS ?...
.. LE GÉNÉRAL EST TRÈS SUPERSTITIEUX DEPUIS LA PRISE DU POUVOIR, UNE VIEILLE FEMME, UNE PARTISANE DE LA PREMIÈRE HEURE LUI ENVOIE AVANT CHAQUE MANIFESTATION OFFICIELLE UNE MÉDAILLE BÉNITE À L'EFFIGIE DU CHRIST ROI AFIN DE LE PRÉSERVER DE TOUT RISQUE D'ATTENTAT
VENEZ VOIR..
15

ET TOUTES ONT ÉTÉ EXPÉDIÉES PAR LA MÊME PERSONNE ?
?
LE VOILÀ, LE VOILÀ ! JE LES RECONNAÎTRAIS ENTRE MILLE, LES PETITS PAQUETS DE MARIA DOLORÈS !
CET ÂNE BÂTÉ DE JOSÉ NE VOULAIT RIEN ENTENDRE, VÉRIFIER, VÉRIFIER !! LES COUS PIEGÉS L'OBSÈDENT UN PEU TROP !
VOYEZ, MESSIEURS, JE NE CONNAIS PAS MÊME CETTE FEMME QUI FIDÈLEMENT, DEPUIS CINQ ANS ME FAIT PARVENIR CES MÉDAILLES BÉNITES... MAIS C'EST UN PETIT GESTE QUI ME TOUCHE BEAUCOUP. QUOI QUE VOUS LAISSIEZ ENTENDRE DANS VOTRE FILM, BEAUCOUP DE GENS SONT RESTÉ ATTACHÉS AUX TRADITIONS ET AUX VERTUS QUE J'INCARNE, REGARDEZ DONC
MON GÉNÉRAL, L'ESCORTE EST ARRIVÉE, ET LA VOITURE EST PRÊTE.
BIEN, NOUS DESCENDONS !



EST-CE LÀ L'IMAGE DE LA HAINE QU'UN PEUPLE PORTE À SON TYRAN ?!

JE SOUHAITERAIS QUE LES AGENTS ÉTRANGERS ET LES TERRORISTES NE SOIENT PAS LES SEULS À APPARAÎTRE DANS VOTRE FILM. LES GENS, LÀ AUSSI, CETTE FEMME DONT JE VOUS PARLAIS TOUT À L'HEURE ...

... MÉRITENT PEUT-ÊTRE EUX AUSSI D'APPARAÎTRE, ET D'EXPRIMER DANS LEUR LANGAGE SIMPLE L'ATTACHEMENT QU'ILS ME PORTENT ...

MAIS, CROYEZ BIEN, GÉNÉRAL, QU'ILS APPARAÎTRONT DANS LE FILM, EN CE MOMENT MÊME, L'ÉQUIPE VIDÉO TOURNE LE DÉFILÉ ...

QU'EST-CE QUE ...!?

BADOOMM

C'EST FAIT, TU ES VENGÉ.

5 ANS, 40 MÉDAILLES, IL A FALLU BEAUCOUP DE PATIENCE

ADIEU, GÉNÉRAL ! QUE LE CHRIST-ROI TE VIENNE EN AIDE, S'IL LE PEUT !
TU AS LE BONSOIR DE MARIA DOLORÈS !

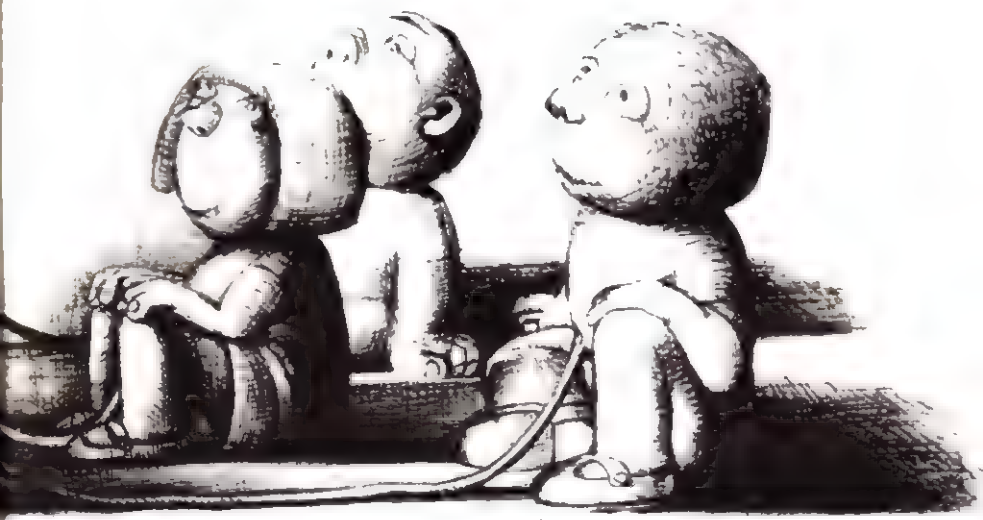
Télévision: coupez le cordon.

Bien pratique la télé-nourrice : pour le prix de la redevance, elle garde les enfants, les gave d'images plus de 20 h par semaine et berce les adultes plus de 15 h. Elle raconte d'autres vies mais empêche parfois les enfants (autant que les parents) de vivre la leur.

A Télérama, on n'hésite pas à couper le cordon. On ne veut pas mettre tous ses yeux dans le même panier. Et si on jette bien sûr un œil sur la télé, l'autre est attiré par ce qui se passe ailleurs : au cinéma, à la radio, en musique ou dans la rue. A Télérama, on est insatiable.

Télérama

Télérama, un hebdomadaire d'opinions
sur la télévision, le cinéma, la radio, les disques.



CRUCIVERBIAGE

MODE D'EMPLOI :
LIRE HORIZONTALEMENT LES STRIPS I, II, III, IV.
PUIS VERTICALEMENT LES STRIPS 1, 2, 3, 4...
OU VICE-VERSA...

LA GERBE NOIRE DES CONTES DE JEAN RAY

C'est en 1927 qu'apparaît pour la première fois en France, dans les pages de l'anthologie « Les Maîtres de la Peur », le nom de Jean Ray. Celui-ci vient de publier un recueil de récits fantastiques, *Les Contes du Whisky,* dont l'originalité lui permet de se mesurer aux grands noms de l'époque, Jean Richepin, Maurice Renard ou Maurice Level...

Sa manière fascine l'esprit français : c'est que Jean Ray, natif de Gand, a su mêler non sans audace le noir folklore des Flandres à l'héritage anglo-saxon, très vivace au nord de l'Europe. Les paysages nostalgiques de Dickens superposent leurs brumes insidieuses aux machinations de terribles divinités païennes surgies d'un inconscient particulièrement chargé.

Jean Ray, qui signait aussi John Flanders, paraît lorsqu'on le lit, tout rempli de remords : sa plume emphatique se souvient, avec toute l'ironie nécessaire, d'un passé lié à quelques exactions et plusieurs combines assez noires... Mais l'œuvre joliment mystifiante de Jean Ray ne tire-t-elle pas son plus grand charme de l'art avec lequel fascination du mal et soumission poltronne au sacré se conjuguent, pour donner au lecteur plus d'un délicieux frisson d'angoisse ? La gerbe noire des contes de Jean Ray rassemble épineux et bleuets, roses sanglantes et orchidées aux tons rares...

François Rivière

JEAN RAY 1887-1964

Né en 1887 à Gand, Jean-Marie-Raymond de Kremer publie son premier recueil en 1925, à Bruxelles (1). C'est au cours des années 30 que s'affirme son talent réel de conteur pour enfants, sous le pseudonyme de John Flanders, il produira un nombre étonnant d'histoires, publiées pour la plupart dans des hebdomadaires et des revues (*Journal de Gand, Mercure de Flandres, Le XXe siècle, Bravo,* etc.)

Durant la seconde guerre mondiale, il publie un roman considéré d'ordinaire comme son chef-d'œuvre : *Malpertuis.* En 47, il fait paraître aux éditions *La Sixaine* une anthologie qui rassemble des contes de Bierce, Renard, Francis-que Pam, et Thomas Owen — auteur que l'on s'accorde à reconnaître comme l'héritier littéraire de J. Ray. Ce n'est qu'au début des années cinquante que le public français le découvre, grâce à l'action d'un amateur éclairé, Roland Stragliati. Puis, à la mort de Jean Ray, survenue à Bruxelles en 1964, les éditions Marabout — après un excellent recueil intitulé *Les 25 meilleures histoires noires et fantastiques de J.R.* — entament une réédition complète des œuvres de cet auteur, qui acquiert enfin son vrai public : celui-ci découvre bientôt avec intérêt que Ray était aussi l'auteur d'une série d'enquêtes fantastico-policières de Harry Dickson, brochure populaire aux fascinantes couvertures.

(1) *Notons que sa bibliographe mentionne un roman paru antérieurement,* Terre d'aventures, *dont il n'a jamais été trouvé trace.*

F.R.

Le Masque vient d'entamer un nouveau cycle de rééditions de Jean Ray, conforme aux parutions originales belges (Marabout en avait, en effet, quelque peu bousculé l'ordre initial).

Biblio
- *Malpertuis*
- *Les cercles de l'épouvante*
- *La grand nocturne*

(Le Masque)

L'HOMME QUI OSA

JEAN RAY

Dès que la servante l'eut introduit, il se nomma :

— Mon nom est Hilmacher.

— J'ai connu une famille Hilmacher, dis-je.

Un cillement inquiet de ses paupières me fit conclure qu'il m'avait menti, mais je n'y attachai aucune importance.

D'ailleurs, ajoutai-je avec un geste nonchalant qui effaçait des ombres et qui balayait, semblait-il, les choses du passé, d'ailleurs cela n'a rien à voir avec ce qui vous amène.

Il approuva.

— C'est l'histoire de cette terre hantée, répondit-il.

— Ah, vous appelez cela une terre hantée ? Soit. Au fond cette expression romantique pourrait bien être la seule qui convienne. Mais à une époque où l'on n'admet plus le fantastique, elle est un peu gênante, n'est-il pas vrai ?

— Non, dit-il.

Je le regardai fixement ; je suis habitué aux égards et on ne me répond jamais par de catégoriques monosyllabes.

Je vis alors la détresse de sa personne et la fièvre de son regard.

— Monsieur Hilmacher, dis-je, si vous parvenez à percer le mystère de cette terre hantée, la commune vous versera cent florins. Il s'agit d'importants terrains de pacage qui sont devenus inutilisables. En effet, si vous voulez vous donner la peine de regarder par la fenêtre vers le point où s'amantent en ce moment les nuages, vous verrez une longue ligne d'eau.

— La mer ?

— Non, la mer forme la ligne d'horizon, elle est pour ainsi dire invisible d'ici, mais c'est le grand marécage qui la suit au fil d'une haute digue sur une longueur d'une frontière de province ! Vous entendez ce que nous appelons le grand marécage. C'est une désignation populaire ; nos manuels de géographie disent les grands étangs et c'est plus exact.

Le regard d'Hilmacher scruta avidement le lointain ; une vie singulière l'animait et je m'attendais à l'entendre bruire comme un frelon heureux, mais il se contenta de lancer d'une voix sourde :

— Alors c'est là ?

— Pas précisément ; une crête de dune vous cache cette terre de trois kilomètres carrés, oui trois cents hectares de pâturages splendides, formant une île régulière au milieu des eaux dangereuses du marais et reliée à la terre ferme par une digue naturelle. Un paradis pour les troupeaux, quoi !

— Un paradis où le serpent vient de s'introduire, ricana-t-il.

Je poussai un soupir ; la plaisanterie à ce sujet m'était désagréable, car ces terres maudites m'avaient déjà coûté trente têtes de beau bétail de Hollande et six admirables vaches alpines que je voulais acclimater. Je le lui dis.

— Comment cela est-il arrivé ? demanda-t-il.

Je haussai les épaules.

— Le sais-je ? Voilà bien le mystère infernal.

Dieu seul connaît la malédiction qui pèse sur ces lieux. Les bêtes s'y tiennent en paix pendant quelque temps, puis un beau jour il y a un affolement formidable parmi elles. Elles hurlent, bondissent et se ruent en avant comme au sortir d'une étable en flammes et puis c'est le soudain départ vers le marais de l'île de la boue profonde.

— L'île de la boue profonde ?

— Une terre trompeuse d'un vert pâlide qui n'est, en fait, qu'une immense masse de boue mouvante ; elle engloutit en quelques minutes les animaux qui essayent d'y prendre pied.

— On m'avait également parlé d'hommes.

— Oui, dis-je et mes paroles se mêlèrent d'un peu d'hypocrisie ; s'il ne s'était agi que d'une perte de bétail on s'en serait consolé, mais nous avons également perdu les gardiens.

— Cela devient intéressant, dit-il.

— Oh, fis-je offusqué, vous traitez la question comme un journaliste !

— Vous vous trompez, répliqua-t-il sèchement. Dieu me préserve de ces gens et de leur façon de faire. Comment avez-vous perdu les gardiens ?

— Comment le savoir ? Pourtant un petit vagabond qui gîte souvent dans un fourré de noisetiers sur la haute dune, et qui a une vue extraordinairement perçante, semble avoir vu quelque chose.

» Lamfried Nauen gardait alors cent têtes de bétail dans un des pâturages. C'était une brute morose et taciturne qui passait ses énormes loisirs à tailler dans le roseau et dans le buis les meilleurs appeaux du monde. Le gamin l'observait de la terre ferme, guidé par l'intérêt et non par la curiosité, car il voulait découvrir la cachette aux sifflets, pour le vider à son profit.

» Comme je viens de le dire, Nauen était un être sombre et stupide, avare de mots et de gestes. Jugez de la stupeur du petit espion en le voyant ce jour-là, courant lourdement le long de l'eau, s'agenouillant par moments et semblant, de ses mains brandies, implorer frénétiquement l'invisible.

» L'enfant prit peur ; deux vachers avaient déjà disparu de ces prés maudits ; il descendit en hâte au village pour y répandre la nouvelle que Lamfried luttait avec le diable des eaux.

» Les premiers hommes arrivèrent à la tête de la digue, à temps pour assister de loin au galop effréné et final du troupeau vers l'île de la boue profonde, mais personne ne revit Nauen.

Hilmacher m'avait écouté attentivement. Quand je cessai de parler, il s'abandonna quelques minutes au silence.

— Implorer l'invisible, murmura-t-il, cela rend assez bien l'idée... en effet...

— Vous vous êtes donc fait une opinion ? demandai-je.

— Certes, monsieur le Bourgmestre, fit-il avec un sourire que je jugeai narquois.

— Et, continuai-je, ne voulant pas être en reste d'ironie, il est naturellement indiscret de vous en demander l'exposé ?

— Naturellement.

J'espère que Dieu me revaudra la minute de patience et de mansuétude que je vécus alors. Je ne sonnai pas le gros Koen pour jeter le bourgre à la porte avec l'ordre discret de le battre un peu avant de lui laisser franchir la grille du jardin.

Mais je ne lui avais pas dit qu'il avait déjà eu quatre précurseurs désireux de percer ce mystère, et qu'ils n'étaient pas revenus réclamer les cent florins de récompense.

Cela me portait à l'indulgence et même à le pitié, car si je tirai la sonnette ce fut pour faire apporter par Kaatje le cruchon de Schiedam et des pipes neuves de Gouda.

Lorsque celles-ci, chevelues de bon tabac de Hollande, se mirent à grésiller, Hilmacher demanda :

— Vous avez sans doute songé à l'exorcisme ?

D'un mouvement de tête je lui donnai raison.

— Deux frères franciscains y perdirent courageusement la vie. Depuis lors le couvent leur défend de s'aventurer dans le marais et ils disent les prières de loin. J'ai fait appel aux prêtres pour donner satisfaction à mes administrés, dont la majorité est catholique. Pour moi, je relis le soir, sous la lampe, les correspondances de Voltaire et du grand roi de Prusse, et je ne dédaigne pas Jean-Jacques.

— Mais vous avez accepté le sacrifice des moines ?

— Mon Dieu, oui, et je vous avoue que j'attendais un résultat plus heureux de leur intervention.

— Voltairien de la bonne école, murmura-t-il.

— Qu'est-ce à dire ? grognai-je.

— Croire un peu en Dieu et beaucoup au diable !

— Eh bien ! oui, monsieur Hilmacher, et si le diable n'est pas mêlé à cette affaire, qu'il m'emporte alors !

— Monsieur le Bourgmestre, vous faites injure au démon. Qui étrique le diable, diminue Dieu. Je vois mal le Créateur s'occuper de nos plus mièvres gestes ou pensées, comme une vieille bonne femme pendant les interminables heures du thé, et je trouverais le rôle du Malin singulière-

ment mesquin s'il s'amusait à une polissonnerie géante qui envoie un troupeau et ses gardiens dans la boue mortelle du marais.

Tôt ou tard, dans le Nord, une discussion tourne au débat théologique, déjà je m'armais de citations et d'exemples, quand Hilmacher détourna brusquement le cours de ce mémorable entretien.

– Le marais communique-t-il avec la mer ?

– Non !

Un air de déception assombrit son visage

– Impossible ! l'entendis-je dire tout bas, puis il reprit à voix haute il y a, je crois, quatre ans que perdure cet effrayant état des choses. Je vous prie de faire appel à votre mémoire, monsieur le Bourgmestre N'y a-t-il pas eu à cette époque un sinistre dans ces parages inondation ou rupture de digue qui mit le marais en communication avec la mer ?

– Attendez, criai-je, vous avez raison, homme étrange que vous êtes. Mais que savez-vous ?

– Rien . Continuez donc, je vous prie.

– Une tempête furieuse entre toutes, une sorte de raz de marée rompit la digue sur une longueur de cent mètres.

– Par cette brèche la mer a envahi le marais ?

– C'est-à-dire que le flot se retira très vite ; néanmoins il envoya quelques rudes vagues dans notre marécage, à tel point que le lendemain on a trouvé beaucoup de poissons de mer crevés dans l'eau douce des étangs

Déjà Hilmacher ne m'écoutait plus ; il arpentait la chambre ; ses yeux brûlaient. Je crois même qu'il battit un entrechat

– C'est cela ! Je le savais bien ! Sinon, voyez-vous, monsieur le Bourgmestre, ce n'était pas possible, vous m'entendez, *pas pos-si-ble*. Tout ce que vous m'avez raconté aurait été sottises et billevesées. Mais ceci explique tout. Enfin, monsieur le Bourgmestre, je vous suis très reconnaissant

– Ah bah ! fis-je ébahi, il n'y a vraiment pas de quoi !

– Croyez-vous ? Après tout, cela se pourrait bien

Monsieur Hilmacher, vous n'allez plus me dire maintenant que vous ne savez rien ?

Sa mine changea, se durcit, se ferma. Jamais porte de coffre-fort ne claqua plus définitivement sur ses trésors que les lèvres d'Hilmacher sur son silence

Seules, après quelques minutes, ces paroles filtrèrent plus hermétiques encore que le mystère même

– Les choses invraisemblables ne s'expliquent que par des choses encore plus invraisemblables

Il voulut se mettre immédiatement en route, mais je lui montrai les fenêtres du village brûlant au soleil d'Ouest

Vous restez ce soir à l'auberge, dis-je, aux frais de la commune, et l'on vous traitera bien. Demain on vous donnera largement de quoi subsister pendant quelques jours dans le marécage, ainsi que des couvertures, car l'abri des pâtres est précaire et s'en va en ruines. Maintenant reprenons du Schiedam, rebourrons nos pipes, et si une petite discussion sur des questions religieuses peut vous aider à faire passer la soirée, je suis votre homme

Les heures passèrent le plus agréablement du monde, Hilmacher était un homme étonnamment instruit et pour qui la terre était bien petite. Quand il me parla de sa vie dans les mers du Sud, je croyais lire du Stevenson, un auteur qui m'est très cher entre tous.

– Tenez, dis-je comme les jaquemarts du petit beffroi tapaient onze coups sonores, je veux vous fournir une distraction digne de vos chères îles d'Océanie Les eaux du palus, qui vous donnera l'hospitalité pendant quelques jours, fourmillent de grosses carpes et de belles anguilles, mais elles sont difficiles à prendre. Je vais vous donner une faveur très rare ; l'autorisation de pêcher à la dynamite ; je vous en ferai remettre demain cinq ou six cartouches. Le mareyeur vous achètera volontiers le poisson et vous-même, vous pourrez faire griller une carpe ou une anguille sur une haute flamme de roseaux secs.

Le cruchon de Schiedam sonnait creux comme une dalle de cave.

– Monsieur Hilmacher, murmurai-je en prenant congé de lui en bas du perron, sous le regard attendri de la lune, je suis un esprit fort comme vous l'avez pu constater, mais sincèrement, entre hommes instruits, ne croyez-vous pas que le diable ..

– Monsieur, dit-il tout bas, et je crus lire une intense détresse sur son visage, monsieur le Bourgmestre, si ce n'était que le diable. .

– Si ce n'était... ? m'écriai-je, effrayé pour de bon

– Comprenez-moi bien Contre lui, je pourrais dresser des armes divines : la prière, l'éternelle toute-puissante présence de Dieu même ; mais contre cela, je n'ai que des armes lamentables

– Lesquelles ? demandai-je.

– Mon cœur, monsieur le Bourgmestre, mon pauvre cœur d'homme, misérable et mille fois brisé

Du haut de la dune, à l'aide de mes bonnes jumelles marines, je le vis s'avancer sur la digue, puis arpenter la grande étendue verte.

Un jour radieux inondait la vastité des eaux et la basse plaine ; je suivis facilement ses marches et contremarches attentives, puis, un fil de fumée montant derrière l'abri de planches, je sus qu'il prenait un peu de repos.

Vers le soir se leva un vent de terre et je l'entendis pousser deux appels bizarres qui voyagèrent au fil de l'horizon, comme des plaintes. Les der

nières clartés palpitaient dans le ciel, quand il me semble entendre une réponse à un nouvel appel d'Hilmacher

C'était une note ardente et splendide qui fit résonner le firmament comme une immense conque de cristal

Mes jumelles glissèrent sur la table et mes mains se levèrent instinctivement vers l'infini en un geste de défense contre un danger invisible qui sortait de l'ombre, puis elles se portèrent à mon cœur

Une ultime lueur voletait encore sur les eaux aux formidables profondeurs de miroirs nocturnes, mais le silence ne fut plus troublé que par une rauque dispute de foulques et le vol bas et soyeux d'une bande de courlis

Je regagnai ma demeure chaude et amie, le cœur lourd; une angoisse singulièrement délicieuse me suivait comme une ombre obstinée et fra-

Le lendemain, le marécage avait disparu dans un brouillard très dense, d'où partait de temps en temps le vol onduleux d'un héron

Vers midi, l'étendue gronda sourdement par trois fois.

— Il pêche, me dis-je. C'est qu'il s'amuse et qu'il n'y a rien d'insolite

Or, le soir, comme j'hésitais entre trois ou quatre romans d'aventures et que de la cuisine venait une confortable odeur de friture chaude, la grille grinça violemment dans les ténèbres du jardin

Quelques instants plus tard, j'eus de la peine à retenir un cri d'effroi à la vue du spectre qui poussa ma porte

Hilmacher était devant moi, lui ou peut-être son ombre remontée de l'enfer Je crois qu'il lut mon horrifiante pensée

— Non, dit-il d'une atroce voix rauque, je ne suis pas mort, mais cela ne vaut guère mieux.

J'eus un geste vers le cruchon de Schiedam.

Il vida d'un trait un verre énorme et, soudain, éclata d'un rire sauvage.

— Monsieur le Bourgmestre, s'écria-t-il, envoyez désormais vos bêtes et vos gardiens dans vos pâturages du diable, *votre* cauchemar est fini.

Je voulus prendre un air de bonne humeur

— Vraiment ? Je vous en félicite de tout cœur Sans doute devrais-je procéder d'abord à une vérification, mais je vous crois sur parole

Je fouillai dans mon tiroir

— Nous avons dit cent florins .

Je laissai retomber la belle coupure toute neuve et craquante, car un effroyable sanglot venait de déchirer la poitrine d'Hilmacher

— Toute ma vie. . hoqueta-t-il, toute ma vie... et pour cela j'ai parcouru la terre entière, j'ai erré d'océan en océan, pour retrouver. Ah ! monsieur le Bourgmestre...

J'avais repris toute mon assurance, car le spectre à la bouche tordue et aux yeux de flamme, qui avait poussé ma porte, venait de faire place à un pauvre homme qui pleurait

— Prenez encore un verre, fut la seule chose que je parvins pourtant à lui dire

Il s'était levé, une seconde fois je pris le billet de banque, mais il fit un amer geste de refus

Ses épaules ployaient comme sous un fardeau terrible

Vous avez parlé du diable, dit-il sourdement.

— N'est-ce pas? Voyons, dites-le ! criai-je, alléché par ce début d'explication

Un sourire lamentable plissa sa bouche

— Ce n'était pas là bas dans le marécage qu'il était, mais ici, monsieur le Bourgmestre, dans votre cabinet, penché sur votre épaule

— Comment ? balbutiai-je en jetant un regard effrayé autour de moi.

— Oui, et ce fut lui qui parla par votre bouche quand vous m'avez autorisé à pêcher à la dynamite.

Il avait saisi le bouton de la porte et j'en étais encore à regarder ma pipe et mon verre avec les yeux ronds de la totale incompréhension, quand la grille cria définitivement sur son départ.

Je ne le revis jamais

Avant tout, je dois avouer que le singulier Hilmacher avait dit la vérité, jamais, depuis lors, pâturages ne furent plus pauvres en événements extraordinaires que les nôtres. Le bétail s'y complaisait à ravir et devint fort et gras.

Mais je reprends le fil de mon histoire.

Le surlendemain, je voulus vérifier l'affirmation d'Hilmacher

J'envoyais deux de mes gardiens avec quelques têtes de bétail dans les prés du marais.

Il fallut employer les menaces et les promesses pour décider les hommes, mais enfin ils se mirent en route en maugréant bien haut.

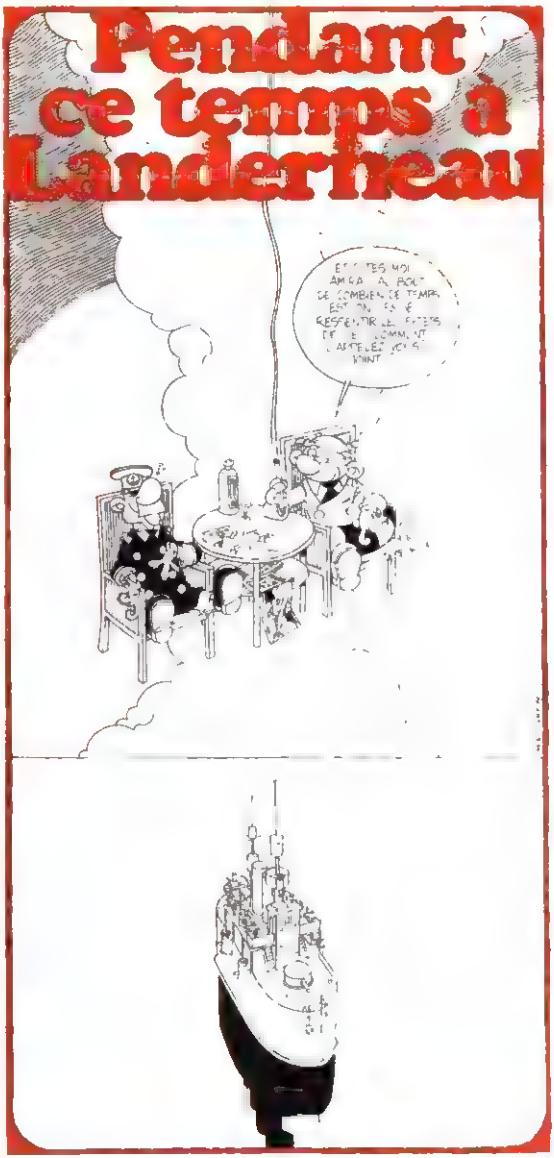
Sur le coup de quatre heures, l'un d'eux revint essoufflé et les yeux agrandis par l'horreur

Au bord de l'eau, parmi un tas de carpes tuées par l'explosion des cartouches de pêche, il venait de faire une atroce découverte. C'étaient, mêlés aux débris déchiquetés d'un gros poisson, les restes rouges d'une femme épouvantablement mutilée; les bras et les jambes manquaient, mais la tête était intacte

Je crois que jamais plus adorable visage de jeune fille ne s'était endormi dans la richesse de sa chevelure blonde brûlant doucement au soleil couchant, comme une gerbe de blé mûr. ■

Illustrations Claeys

Pendant ce temps à Landerneau



LES DERNIÈRES CONNERIES DE GUDULE

ENCORE EUX !

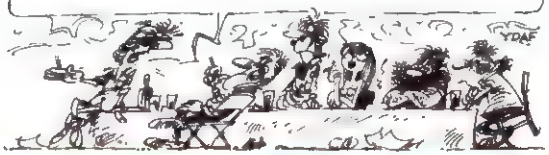
Quoi t'il dit le mec qui repousse les avances d'un pédé israélien ? Je veux pas salir ma race, pute ! à Sion

Quoi t'elle fait K ki Caron quand elle s'enorgueillit ce ses performances sportives et amoureuses ? Elle croit en nage et en sa fesse

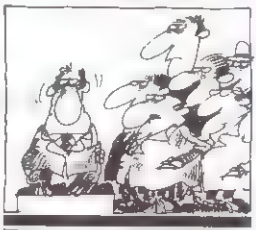
Quoi t'il dit, le mec emmerdé par le fisc à la suite des erreurs de son comptable Emile Hélhu ? Le compte d'Emile Hélhu nuit

Quoi t'il fait Marat quand il réalise que Charlotte Corday est de la merde ? Marat boude fille-selle.

NOUS NE VOUS DEMANDONS QU'UNE CHOSE, LES GARS : C'EST DE VOUS DONNER À FOND DANS CE QUE VOUS FAITES : DÉFONCEZ-VOUS À OUTRANCE, OUVREZ LES PRISONS QU'ON A DANS LA TÊTE, VIDEZ-VOUS LES TRIPES, LIVREZ-NOUS ÇA TOUT CHAUD, TOUT FRÉMISSANT... CECI EST UN CENTRE D'EXPRESSION LIBRE, BORDEL ! LIBRE, ÇA VEUT DIRE DÉGAGÉ DE TOUTES LES CONTRAINTES STUPIDES DU MONDE ALIÉNANT, ICI, PAS DE CENSURE, ET ENCORE MOINS DE LA HIDEUSE AUTOCENSURE, PIÈGE À CONS D'UNE SOCIÉTÉ POURRIE. ALLEZ-Y JUSQU'AU BOUT, LE PIED AU PLANCHER, VOUS ÊTES LIBRES, LIBRES ! BIEN ENTENDU, SANS ABUSER. INUTILE DE PARLER DE SEXE ET DE VIOLENCE, DE FROISSER LES CONVICTIONS RELIGIEUSES OU POLITIQUES DE NOTRE PUBLIC OU DE RISQUER DES PROCÈS AVEC LE POUVOIR OU L'ARMÉE. LE BON GOÛT, VOILÀ LE MOT QUE JE CHERCHAIS : IL FAUT RESTER DANS LES LIMITES DU BON GOÛT, OUI OU MERDE ?



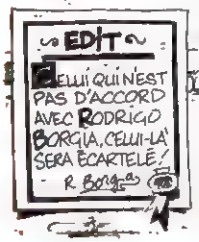
LES EXTRÊMES SE TOUCHENT...

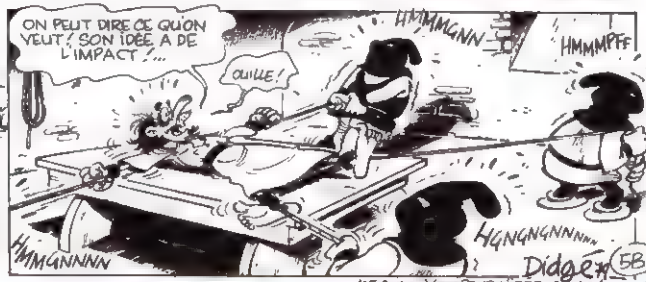


LE CONCLAVE

18 DÉCEMBRE 1503

LE LENDEMAIN -





AVEC ERNEST POUR L'IDÉE, PONC !...

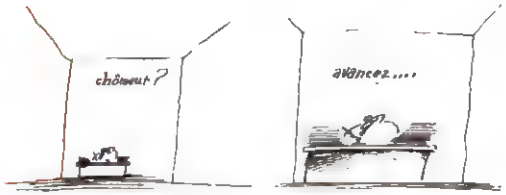
Sa religion lui interdisait tout contact, même involontaire, avec une personne du sexe féminin. On lui avait enseigné que la femme est un être potentiellement impur. Cette notion était inscrite dans toutes les fibres de son corps, et c'est probablement son instinct qui lui fit reprendre connaissance juste à temps une infirmière, penchée sur lui, allait lui prendre le pouls. Il réclama un médecin.

— Vous êtes sauvé, lui dit l'homme en blanc. Après l'accident d'autobus, tout votre corps était comme désintégré. Il a fallu tout le dévouement de notre équipe spécialisée pour vous remettre en état. L'opération a duré trois jours et deux nuits. Mais elle a réussi. Nous avons greffé tout votre système nerveux et votre cerveau dans un organisme neuf et en bon état. Il n'y aura pas de phénomène de rejet. Tenez, regardez-vous.

Le docteur lui tendit une glace de poche.

Il y avait une panique atroce dans les yeux de cette femme qui le regardait de l'autre côté du miroir.

Y.D.

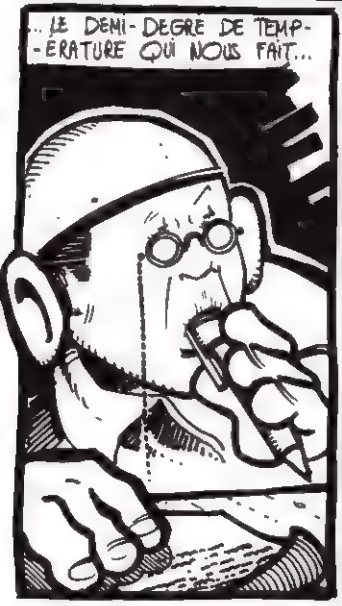


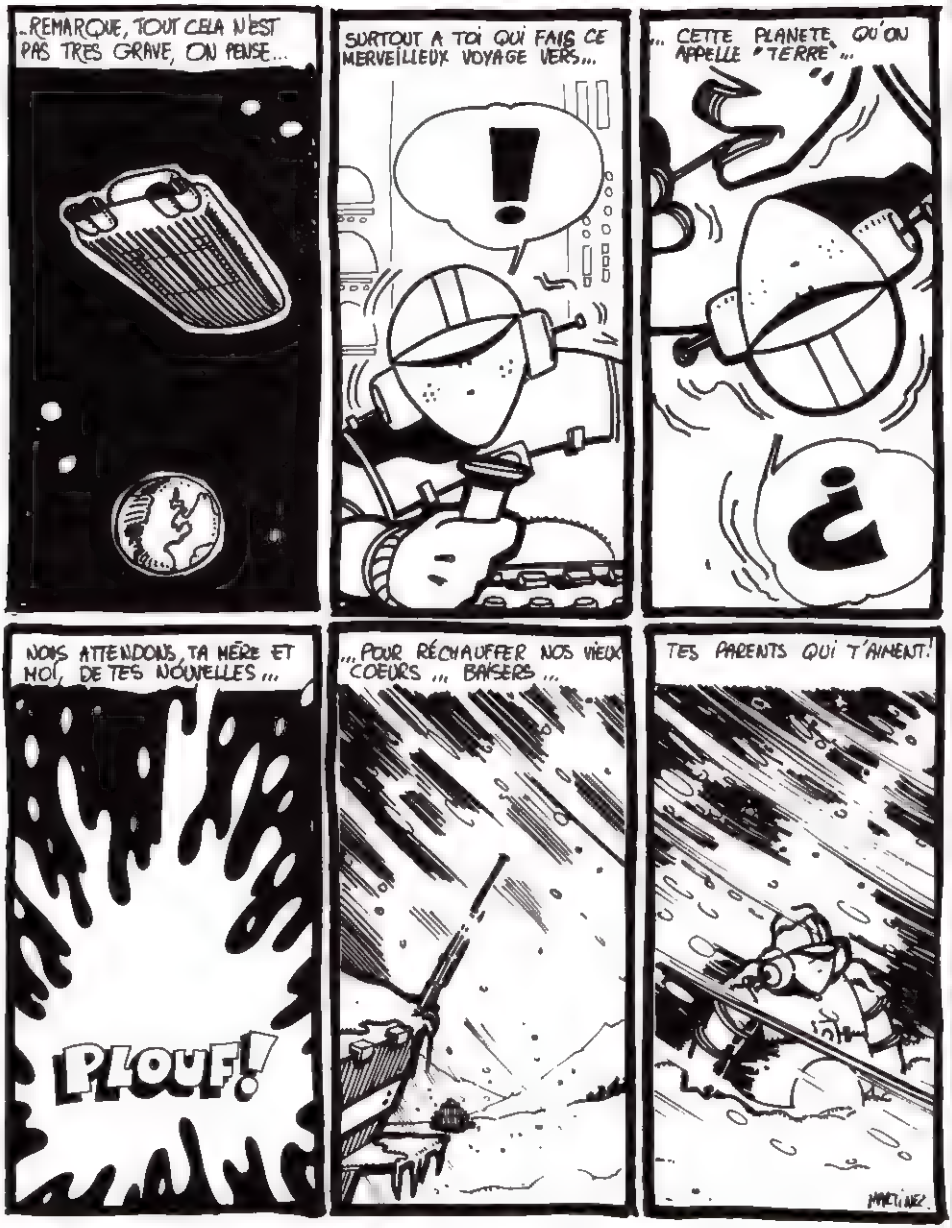
Barbe · Berconci · Bilal · Binet · Cabanes · Cabu · Caralli · Nicole Claveloux · Thierry Cuilliford · Paul Deliège · Anne Delobel · Jean Delporte · Peter De Smet · Dodgé · F'murr · Forest · Franquin · Fred · Godissens · Gotlib · Gudule · René Hausman · Isabelle Cabut · Frédéric Jannin · Jean Claire Lacroix · Jules Kerleroux · Lejeune · Martin Lodewijk · Loup · Merlin · Jean-Claude Mézières · Spike Milligan · Moebius · Muñoz · Grazia Nidasio · Vonny Prat · Reiser · Sampayo · Servé · Sinus · Tibet · Topps · Anne Verone · Wasterlain · Will · Winninger ont eu la gentillesse et le plaisir de participer pendant un an à ce Landerneau

Le Seigneur l'aimait beaucoup
Il l'a rappelé en Son sein.

TEMPS DE COCHON

Martinez




...REMARQUE, TOUT CELA N'EST PAS TRES GRAVE, ON PENSE...
SURTOUT A TOI QUI FAIS CE MERVEILLEUX VOYAGE VERS...
!
... CETTE PLANETE QU'ON APPELLE "TERRE"...
?
NOUS ATTENDONS TA MÈRE ET MOI, DE TES NOUVELLES...
PLOUF!
...POUR RÉCHAUFFER NOS VIEUX COEURS ... BAISERS ...
TES PARENTS QUI T'AIMENT!
MARTINEZ

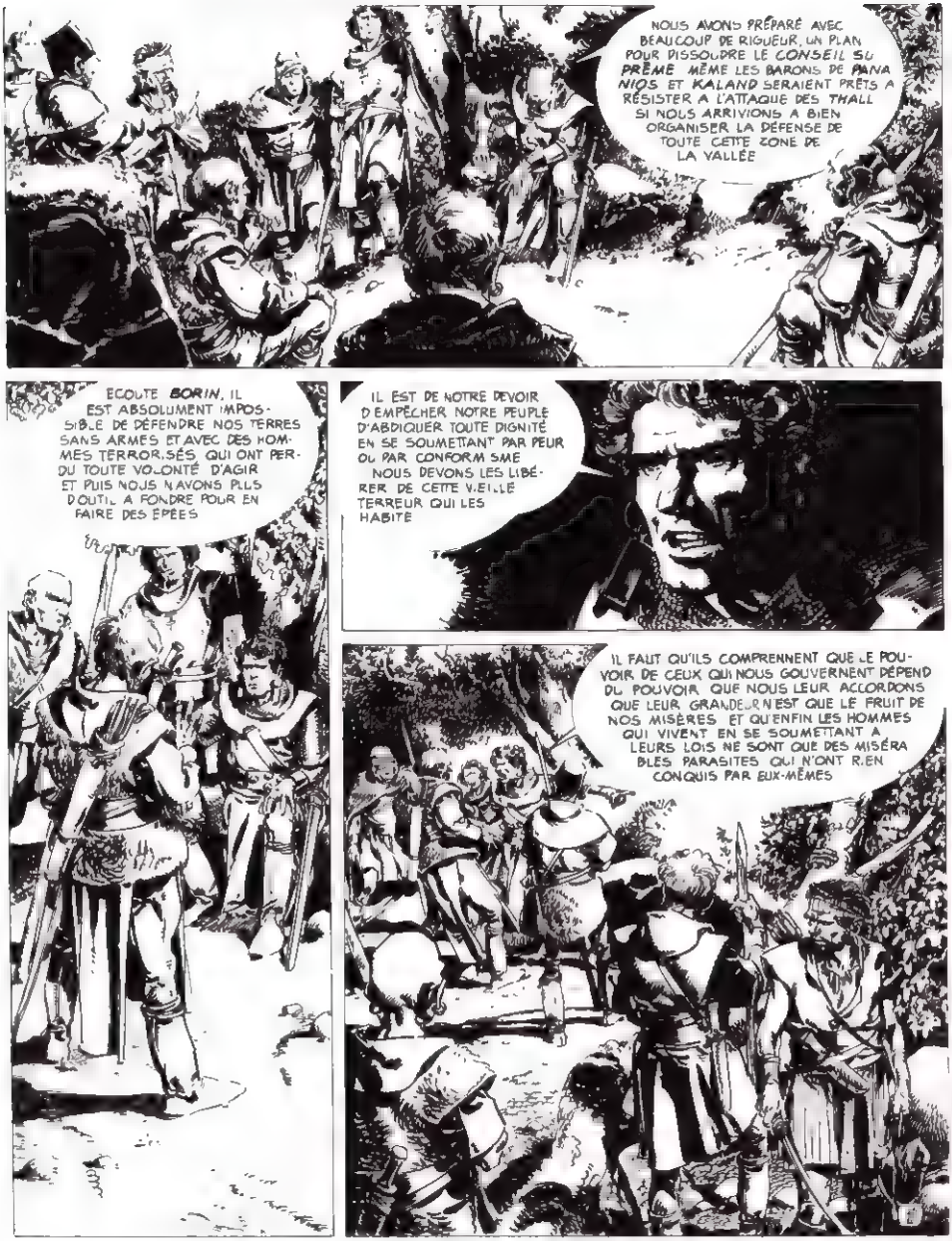
HAGGARTH

le jeu d'échecs

VICTOR DE LA FUENTE

CHAPITRE 3 : LA CLE DE L'IMMORTALITE

Pour mieux assurer son pouvoir tyrannique, Thall, le roi de Tardage a fait assassiner le grand prêtre. Il veut découvrir le manuscrit que ce dernier détenait et qui lui permettra de percer "le secret des immortels". Les soldats de Thall déchainent une férece répression contre les bûcherons nisses et les guerriers tunas alliés dans une même révolte contre la soif de pouvoir du despote. Au centre de ces conflits, Haggarth ne semble pouvoir prendre parti. Quelle est sa véritable identité, c'est là pour lui la seule question. Qui est-il-réellement ? Haggarth, le guerrier tuna ou le bûcheron nisse sur le corps duquel on a greffé le visage de Haggarth ?


NOUS AVONS PRÉPARÉ AVEC BEAUCOUP DE RIGUEUR, UN PLAN POUR DISSOUDRE LE CONSEIL SU PRÊME MÊME LES BARONS DE PANA NIOS ET KALAND SERAIENT PRÊTS A RÉSISTER A L'ATTAQUE DES THALL SI NOUS ARRIVIONS A BIEN ORGANISER LA DÉFENSE DE TOUTE CETTE ZONE DE LA VALLÉE
ECOUTE BORIN, IL EST ABSOLUMENT IMPOS SIBLE DE DÉFENDRE NOS TERRES SANS ARMES ET AVEC DES HOM MES TERRORISÉS QUI ONT PER DU TOUTE VOLONTÉ D'AGIR ET PUIS NOUS N'AVONS PLUS D'OUTIL A FONDRE POUR EN FAIRE DES ÉPÉES
IL EST DE NOTRE DEVOIR D'EMPÊCHER NOTRE PEUPLE D'ABDIQUER TOUTE DIGNITÉ EN SE SOUMETTANT PAR PEUR OU PAR CONFORM SME NOUS DEVONS LES LIBÉ RER DE CETTE VIEILLE TERREUR QUI LES HABITE
IL FAUT QU'ILS COMPRENNENT QUE LE POU VOIR DE CEUX QUI NOUS GOUVERNENT DÉPEND DU POUVOIR QUE NOUS LEUR ACCORDONS QUE LEUR GRANDEUR N'EST QUE LE FRUIT DE NOS MISÈRES ET QU'ENFIN LES HOMMES QUI VIVENT EN SE SOUMETTANT A LEURS LOIS NE SONT QUE DES MISÉRA BLES PARASITES QUI N'ONT RIEN CONQUIS PAR EUX-MÊMES

PEUX-TU TROUVER UNE JUSTIFICATION A TOUT ÇA, BORIN ? TU COMPRENDS MAINTENANT QUE ÇA NE RIMAIT A RIEN D'AFFRONTER LA BÊTE A MAINS NUES ?

CE QUI S'EST PASSÉ HIER SOIR N'ÉTAIT QU'UNE ÉPREUVE ! JE VOULAIS SAVOIR SI J'AVAIS BIEN CHOISI L'HOMME QU'IL ME FAUT
ET UNE TELLE CERTITUDE VALAIT LE PRIX DE DEUX VIES !
TU OUBLIES QUE LA VALEUR DES CHOSES EST PROPORTIONNELLE À L'EFFORT QUE L'ON FAIT POUR LES OBTENIR
SI CE QUE JE T'AI ENTENDU RACONTER À TON AMI DANS LA TAVERNE EST VRAI, TU DOIS CONNAÎTRE L'HOMME DONT JE VEUX LA TÊTE. JE T'EN OFFRE UN BON PRIX !
LE DOUBLE DE LA PETITE FORTUNE QUE TU AS ENTRE LES MAINS ET LA POSSIBILITÉ DE CONTINUER À VIVRE ! CE N'EST PAS DIFFICILE. TU N'AS QU'À DESCENDRE DANS LA VALLÉE ET M'APPORTER LA PREUVE DE LA DISPARITION DE CET HOMME SA TÊTE ME SUFFIRA
C'EST UNE TÂCHE TROP LOURDE LAISSE-MOI LE TEMPS D'Y RÉFLÉCHIR TIENS, TU ME PAIERAS PLUS TARD QUAND J'AURAI DÉCIDÉ DE TE L'APPORTER

SI, C'EST AUSSI FACILE QUE TU LE DIS, POURQUOI NE LE FAIS-TU PAS TOI MÊME ? JE NE CROIS PAS QUE LE ROSQUE EH ! ATTENDS ! VOILA MON AMI QUI ARRIVE IL POURRA ME CONSEILLER PEUT-ETRE

OU AS TU PASSÉ LA NUIT ? TU ES BLESSÉ ! MAIS QUE S'EST-IL PASSÉ ?
ÇA C'EST MON AFFAIRE OCCUPE TOI DES TIENNES ET LAISSE-MOI EN PAIX VEUX-TU ?

ÉCOUTE HAGGARTH NE COMMENCE PAS A TE BAGARRER AVEC TOUT LE MONDE TIENS, A PROPOS D'AFFAIRES VOIC UN AMI QUI M'A FAIT UNE PROPOSITION TRÈS INTÉRESSANTE IL CONNAÎT UN COIN OU L'ON GARDE UN VRAI TRÉSOR, DONT LE PROPRIÉTAIRE NE PEUT S'OPPOSER A CE QUE NOUS EN PRENIONS AUSSI IL N'Y A QU'A S'Y RENDRE

POUKN N'OSE PAS Y ALLER TOUT SEUL, ET COMME IL M'A PROPOSÉ DE L'ACCOMPAGNER, JE PENSE QU'UNE TROISIÈME PERSONNE NE SERAIT PAS DE TROP
C'EST UNE TROP BELLE OCCASION DE ME DÉBARRASSER DE TOI POUR QUE JE LA LAISSE PASSER . VOUS ALLEZ CHERCHER CE TRÉSOR DONT TU PARLES ET MOI JE RETOURNE DANS LA VALLÉE CHERCHER AUTRE CHOSE SILENCE ET QUIÉTUDE. BONNE CHANCE !!

MAIS UNE MINUTE VOYONS ! TU ENS PRENDS ÇA IL ME RESTE ENCORE QUELQUES CRÉDITS C'EST POUR TOI JE DE TU AS FAIT BEAUCOUP POUR MOI ET AVEC ÇA TU POURRAS T'ACHETER UN BON CHEVAL BON POUR TON VOYAGE

LAISSE TOMBER TON ÉPÉE ET SUIS-NOUS ! INUTILE DE DISCUTER TU AURAS TOUT LE TEMPS PLUS TARD
DE NOUVEAU AVEC NOUS ! SOIS LE BIENVENU, HAGGARTH !

IL EST TRÈS DIFFICILE DE MOTIVER LES PAYSANS ET DE LES POUSSER À SE RÉVOLTER ET À LUTTER. ILS PENSENT QUE LA PASSIVITÉ EST LEUR SEULE ARME CONTRE LA RÉPRESSION. ILS CROIENT ENCORE EN NOUS, MAIS ILS ONT TROP PEUR. BEAUCOUP DE NOS AMIS SONT DÉJÀ RENTRÉS À LEUR VILLAGE POUR RECONSTRUIRE LEUR CABANE, TRAVAILLER LEURS TERRES.
MÊME LA MORT OU LA CAPTURE DE LEURS PROPRES FRÈRES NE LES FONT PLUS RÉAGIR. IL ME FAUT D'URGENCE TROUVER UNE SOLUTION UN MOYEN DE LES SORTIR DE CETTE PASSIVITÉ MALADIVE
POUR QUE CES GENS SE DÉCIDENT À AGIR, IL FAUDRAIT QU'ILS SACHENT POURQUOI ILS LUTTENT. ILS DOIVENT CONNAITRE LES MOTIFS DES POURSUITES ET REPRÉSAILLES DONT ILS SONT L'OBJET. LA MORT DE QUELQUES CHEFS DE VILLAGE OU DE QUELQUES IDÉALISTES NE SUFFIT PAS À TRANSFORMER EN GUERRIERS HARDIS DES HOMMES PACIFIQUES
ET JE SUIS CONVAINCU QUE TU CONNAIS LA VÉRITABLE ORIGINE DU PROBLÈME
MAIS QU'EST-CE QUE TU VEUX INSINUER ? QUE J'AI QUELQUE CHOSE À VOIR DANS CE COMPLOT ?
TU NE CROIS PAS QUE TU VAS NOUS QUITTER COMME ÇA ! TU VAS T'EXPLIQUER, ET TOUT DE SUITE !

CALME TOI NE CONTRARIE PAS LE HASARD TA TETE VAUT PLUS QUE LA FORTUNE QU'ON EN OFFRE
LÂCHEZ-MOI !! LAISSEZ-MOI EN FINIR AVEC CE TRAITRE !!

C'EST LA FIN POUR TOI NAGGARTH TU VAS MOURIR D'UNE MANIÈRE HONTEUSE POUR UN GUERRIER !
LA MORT N'A RIEN DE TRAGIQUE, BORIN PAS PLUS QUE LA VIE
SURTOUT SI L'ON N'EST PAS CAPABLE DE TROUVER LES RAISONS POUR LESQUELLES ON A VOULU VIVRE.
...ET TOI, EST-CE QUE TU T'ES RENDU COMPTE DE LA RÉACTION DE TES HOMMES QUAND ILS T'ONT VU EN DANGER ? TU NE COMPRENDS PAS ENCORE QUE LA SOLUTION QUE TU CHERCHES EST EN TOI-MÊME ? CAR C'EST TOI ET CE QUE TU REPRÉSENTES POUR EUX, LA CLÉ DE TON PROBLÈME. !
TU ES LE SYMBOLE DE TON PEUPLE, IL TE FAUT ACCEPTER CE RÔLE ET LE JOUER JUSQU'AU BOUT JUSQU'AU BOUT, BORIN !

A VRAI DIRE CETTE EXPÉDITION COMMENCE À M'INQUIÉTER
JE NE TE CACHERA PAS QUE MOI AUSSI J'AI LA TROUILLE MAIS AU POINT OÙ NOUS EN SOMMES, NOUS NE POUVONS PLUS REVENIR EN ARRIÈRE TU NE PENSES PAS... DE MÊME ME LAISSER ICI NON ?
MES DERNIERS CRÉDITOS SONT PARTIS AVEC MON AMI ALORS SI TU ES CERTAIN QUE NOUS SOMMES SUR LA VOIE DE LA FORTUNE CE N'EST PAS MOI QUI VAIS ABANDONNER MAINTENANT
EH POUKN REGARDE, IL Y A UNE NICHE ICI ET QUELQUE CHOSE À L'INTÉRIEUR...
SSSHH ! SILENCE ! IL Y A QUELQU'UN
ÇA DOIT ÊTRE ICI. IL FAUT QUE JE LE TROUVE, COÛTE QUE COÛTE.
NOUS AVONS CHOISI UN BIEN MAUVAIS MOMENT POUR VENIR. LE MORT GARDAIT SUREMENT QUELQUE CHOSE DE FORT IMPORTANT POUR QUE LE GRAND PRÊTRE SOIT SI DÉSESPÉRÉ
QUANT À MOI, JE NE PARTIRAI PAS LES MAINS VIDES, MÊME SI NOUS DEVIONS PARTIR TOUT DE SUITE. REGARDE CE SAC DOIT ÊTRE TRÈS PRÉCIEUX POUR ÊTRE SI BIEN CACHÉ

CE N'EST PAS TOI QUI ÉTAIS RÉPUTÉ COMME LE PLUS HABILE DE LA CONFRÉRIE DES VOLEURS ?? CE QUE TES COPAINS IGNORENT, C'EST QUE LES PLUS DOUÉS SE TROUVENT À L'INTÉRIEUR DU CHÂTEAU !!
ILS N'ONT PAS BESOIN DE TRAÎNER LEUR CARCASSE PENDANT TOUTE LA NUIT DANS LES ÉGOUTS ET DES CLOACQUES POUR PIQUER CE QUI VOUS TOMBE SOUS LA MAIN
TIENS, LE VOILÀ TON TRÉSOR UN IDOLE DE JADE, MAIS D'UNE VALEUR TOUTE RELATIVE PARCE QU'IL NE SERA PAS TRÈS FACILE DE LA MONNAYER VOICI UNE DAGUE D'ARGENT ET PUIS UNE BOUTEILLE PLEINE DE JE NE SAIS PAS QUOI, ÇA N'A MÊME PAS DE VALEUR À MOINS QUE L'ON DÉCOUVRE À QUOI ÇA SERT ! ENFIN TOUT ÇA C'EST PAS TRÈS FAMEUX
EUH... LA STATUETTE JE LA GARDE.. ELLE EST TROP LOURDE POUR QUE TU L'EMPORTES AVEC TOI MOI, JE CONNAIS UN TYPE QUI POURRAIT M'EN DONNER QUELQUES CREDITOS EN ÉCHANGE .. LA DAGUE ET LA BOUTEILLE, TU PEUX LES GARDER
ÇA N'A PAS L'AIR D'UN PARTAGE TRÈS ÉQUITABLE NI TRÈS JUSTE MAIS ENFIN SI CETTE DAGUE ET CETTE BOUTEILLE ÉTAIENT CACHÉES AVEC L'IDOLE, ELLES DOIVENT AVOIR PEUT-ÊTRE UNE PETITE VALEUR QUAND MÊME

NARA N'EST PAS TRÈS HONNÊTE EN AFFAIRES MAIS IMAGINE TIRER UN PETIT PROFIT QUELQUE PART IL EST PRÊT À ACHETER N'IMPORTE QUOI LA DU FLAIR POUR LES BONNES AFFAIRES LE VEINARD
QU'EST-CE QUE TU FOUS LÀ ? T'AS PAS VU L'HEURE QU'IL EST ?
C'EST PAS DE LA VISITE ON VIENT PARLER AFFAIRES ! MON COPAIN ET MOI NOUS AVONS UN TRUC À TE PROPOSER
TRÈÈÈS INTÉRESSANT, MAIS TROP DANGEREUX POUR LES EXPOSER ICI COMME UNE QUELCONQUE MARCHANDISE JE VOUS OFFRE TRENTE CRÉDITOS POUR LE LOT ET VOUS POUVEZ EN JOUIR EN TOUTE QUIÉTUDE
MAIS C'EST DU VOL " TU NOUS PRENDS POUR DES IDIOTS ! TU SAIS BIEN QUE CES TRUCS VALENT UNE FORTUNE !
C'EST DE L'ESCROQUERIE FLAGRANTE ET RAFFINÉE ! LA DAGUE D'ARGENT A ELLE SEULE VAUT PLUS DU DOUBLE DE TON OFFRE !!
ET À COMBIEN ÉVALUEZ-VOUS VOS VIES, MINABLES ?"
DÉCIDÉMENT À NOTRE ÉPOQUE, LES GENS NE SAVENT PLUS APPRÉCIER LES CHOSES À LEUR JUSTE VALEUR ON TENTE DE GAGNER HONNÊTEMENT, SA VIE, MAIS TOUT LE MONDE NE CHERCHE QU'À TIRER PROFIT DE L'EFFORT DES AUTRES
TON AMI A DU FLAIR POUR LES AFFAIRES C'EST VRAI POUR LES SIENNES

SIRE ! LES DIEUX NOUS PROTÈGENT !"
CALME TOI MA BELLE

REGARDE SIRE LA CLEF DE L'IMMORTALITÉ LE SECRET DE LA LIBERATION
LE MANUSCRIT LE MANUSCRIT N'EST PLUS LA !

C'EST TOUT CE QUE LE MALHEUREUX MARCHAND M'A APPORTÉ ET IL A DIT QUE LES DEUX VOLEURS N'AVAIENT PARLÉ D'AUCUN MANUSCRIT !!
INOUI " NOUS SOMMES ICI POUR FAÇONNER UN MONDE NOUVEAU ET C'EST NOUS QUI SOMMES MODELÉS PAR LE HASARD ! ALORS ÉCOUTE, ET ESSAIE DE COMPRENDRE TU SAIS QUE J'AI L'ESPRIT LARGE, DONC J'AIMERAIS BEAUCOUP AVOIR UNE DÉMONSTRATION DE TON TALENT, POUR TROUVER CE MANUSCRIT ! C'EST VITAL POUR TOI "

ET J'ATTENDS UNE RÉPONSE DEMAIN.

{A SUIVRE}

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

CATHERINE WEINZAEPFLEN
FRANCOIS RIVIERE
FRANCK MILLET
MARC DUVEAU
OLIVIER BIEGELMANN
PHILIPPE MURAY

Hitchcock en [illegible] un script avec Margaret Lockwood
Photo Courtesy of the National Film Archive

Illustration Coutelis

HAPPY BIRTHDAY MR HITCHCOCK

Hitchcock ("Hitch" pour les intimes), vient de fêter ses quatre-vingts ans. Il termine actuellement son 54e film et s'apprête à en tourner un autre. A Paris, la Cinémathèque et le Studio Action Lafayette viennent de lui rendre hommage. Le remake de l'un de ses chefs-d'œuvre, *Les trente-neuf marches*, par le réalisateur Don Sharp, est aussi, à sa manière, un tribut filial au Maître du Suspense...

Le 13 août dernier, dans sa maison discrète de Bel-Air (Los Angeles), le réalisateur Alfred Hitchcock fêtait son quatre-vingtième anniversaire. Cinquante-trois films, tournés d'abord en Angleterre, où il est né, Londres, puis à Hollywood où ce puritain vit en exil, constituent peut-être l'autobiographie la plus singulière que le cinéma ait jamais produite.

Fascinant les cinéphiles les plus avertis comme la masse tout autant exigeante des salles populaires, « Hitch » raconte au travers d'intrigues diaboliques les obsessions, les hantises et les phobies d'un gros jeune homme inquiet, entré en cinéma comme d'autres en religion : pour exorciser le monde...

Tandis que sur l'écran de sémillants quadragénaires et d'intrépides beautés blondes ourdissent de noirs complots, luttent pied à pied contre la folie ou simplement leur destin, Hitchcock jubile à la simple idée de secouer nos nerfs, de nous surprendre, de nous faire tomber tête la première dans chacun des pièges que tissent ses images.

De la comédie policière très *english-made (Mais qui a tué Harry ?)* au rituel fantastique le plus insoutenable *(Les Oiseaux)*, de l'aventure d'espionnage *(Les 39 marches, Une femme disparaît)* à l'étude de mœurs débouchant sur un véritable cauchemar *(Fenêtre sur cour)*, le montreur d'ombres insiste toujours sur la sourde jouissance qui prend le spectateur (le voyeur) à savoir son semblable aux prises avec un sort ignoble. Tous ces faux coupables, ces êtres d'essence ordinaire jetés dans une farce tragique sont cependant soumis moins à la mécanique habituelle des histoires policières, dont Hitch aime à s'inspirer, qu'à son propre désir de juguler l'ardeur de démons qui ne le quittent pas. Admirable technicien de l'image cinématographique et malicieux directeur de comédiens — Cary Grant, James Stewart, Michael Redgrave, Grace Kelly, Joan Fontaine, Eve Marie-Saint, Kim Novak et pas mal d'autres lui doivent beaucoup —, Hitch n'a finalement vécu que pour son art, épousant très jeune la timide script girl Alma Reville, qui allait devenir sa plus dévouée collaboratrice.

La récente « biographie officielle » du Maître, parue chez Faber, montre à quel point son éblouissante réussite n'est pas due au hasard mais repose, en fait, sur un savant dosage de lucidité et d'efficacité stylistique. Totalement désengagé, seulement — éperdument — épris d'un continuel besoin d'épure, Hitchcock n'a pas encore fini de nous faire frémir et douter de nos sens dans la pénombre, puisqu'il vient d'achever une nouvelle œuvre, *The Short Night*. Pour après, il a, paraît-il, encore des projets, à croire que lui-même sait qu'il est immortel, ce dont son art nous avait déjà convaincus...

F.R.

LES TRENTE-NEUF MARCHES

Les éditions Arthaud viennent de rééditer le roman de John Buchan, *Les trente-neuf marches*, dont Hitchcock tira un de ses plus beaux fleurons. En disciple attentif, Don Sharp nous en livre un remake dont il n'a pas à rougir face à l'original.

Londres, 1914. Brouillards sur la Tamise et assassinats politiques en série : la guerre est imminente. Fine la Belle époque, les plaisanteries sont terminées. Anglais ou Prussiens, les services secrets débordent d'activité : les agents simples deviennent doubles.

Les gens du Renseignement ne se font pas de cadeau, croyez-le bien. Voyez par exemple comment les Prussiens s'acharnent sur Scudder, un agent de l'Intelligence Service, et le traquent sans merci. Tout ça pour un ridicule petit carnet noir bourré — à ce qu'ils prétendent — d'intéressantes précisions en langage codé sur la visite de Karolidès, un homme politique étranger que les Teutons ont mis dans le collimateur de leurs fusils à lunette. Vraiment, l'époque n'est pas sûre. Et comme les Prussiens ne reculent devant rien, ils finissent par avoir sa peau, à ce pauvre Scudder. Sa peau, mais pas le carnet.

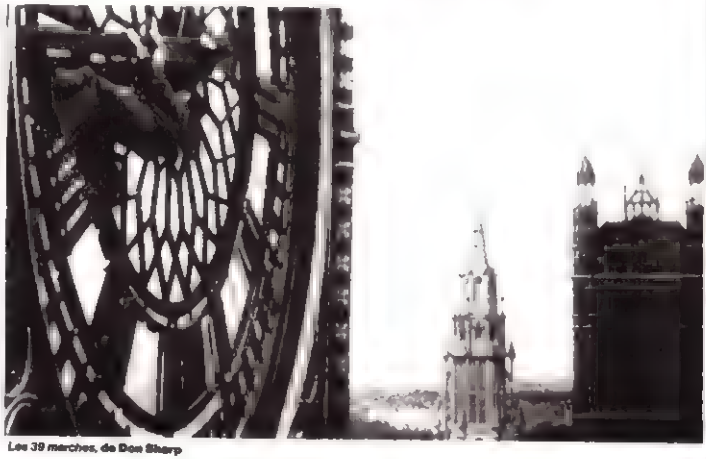
Par un concours de circonstances aussi fâcheux qu'imprévisible, Richard Hannay, un jeune ingénieur des mines, se trouve mêlé à l'affaire. Ayant gentiment hébergé l'agent britannique, c'est lui qui prend le relais — soit ici le carnet truffé de hiéroglyphes —, et c'est ainsi sur ce sympathique jeune homme, courageux par nécessité et fair play jusque dans le malheur, que les espions étrangers vont jeter leur dévolu et exercer leur conscience professionnelle. Pour comble de malchance, comme il a assisté dans le plus complète impuissance à l'assassinat de Scudder, il est publiquement accusé de l'avoir tué de ses propres mains et doit déployer de véritables ruses de Sioux pour passer entre les mailles des filets que lui tendent gracieusement les Services secrets de Sa Majesté.

Sauver sa peau pour sauver sa patrie sans jamais rendre le carnet, échapper aux griffes de la police anglaise pour mieux berner les espions prussiens, en trouvant malgré tout le temps de séduire une belle aristocrate anglaise, telle est la tâche qu'accomplit Richard Hannay et tel est, rapidement résumé, le canevas du roman de John Buchan dont Hitchcock et Don Sharp se sont inspirés pour leurs films respectifs.

A de notoires infidélités près par rapport au livre, les deux films conservent l'hypothèse centrale de la fuite de Hannay en Écosse. Plus propices à l'évasion et à la course-poursuite que la fourmilière londonienne, les landes écossaises fournissent le décor rêvé pour ce « one figure in a landscape ». Plateaux dénudés et battus par les vents, que survole inlassablement l'avion mis à la disposition des poursuivants et sur lesquels court Hannay, éperdu, à bout de souffle, les caméras de Don Sharp ont pu s'en donner à cœur joie. La drôlerie n'est pas absente non plus : témoin cette séquence où, pris pour le candidat libéral d'une petite ville d'Écosse, notre héros, qui ne sait plus dans quelle position se mettre sur l'estrade de la salle du meeting, se voit dans l'obligation d'improviser un discours politique. Mais le morceau de bravoure, celui qui fait s'emballer le rythme cardiaque des spectateurs, est assurément celui où, juste après que le mystère des trente-neuf marches a été déchiffré, Hannay, rentré précipitamment à Londres, se livre à un numéro de haute voltige et se retrouve pendu par un bras à la grande aiguille de Big Ben.

Ouf ! C'était vraiment moins une : le grande aiguille avançait elle encore d'un cran, la bombe explosait et Karolidès était assassiné !

D. B.



Les 39 marches, de Don Sharp

LA PHILOSOPHIE POUR RIRE D'ALFRED HITCHCOCK

• Le meurtre est une mauvaise action.
• La violence est ennuyeuse, à moins qu'il n'y ait pas d'autre moyen.
• Les histoires de meurtre intéressent même les plus délicats.
• Le crime ne paie pas, mais il distrait certainement.
• L'essentiel c'est l'intrigue.
• Les acteurs sont du bétail.
• La peur est un sentiment que les hommes aiment éprouver quand ils sont certains d'être en sécurité.
• Quand on se rend compte que seule l'imagination est responsable de la peur, on est envahi d'un extraordinaire bonheur.
• Depuis l'enfance, du fait de fortes émotions, l'être humain est obsédé par l'idée de la mort : celle des autres, mais surtout la sienne.

Epitaphe souhaitée : « tu vois ce qui arrive lorsqu'on est un méchant garçon »

BIBLIO

Hitchcock éditeur :
— *Histoires terrifiantes* (Presses Pocket)
— *Histoires épouvantables* (Presses Pocket)
— *Histoires abominables* (Presses Pocket)

Sur Hitchcock :
— François Truffaut : *Le cinéma selon A. Hitchcock* (Seghers)
— John Russell Taylor : *Hitch* (Faber, Londres)

John Buchan
— *Les trente-neuf marches*
— *La centrale d'énergie* (Nouvelles éditions Oswald)
— *Les trois otages* (Livre de Poche)

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

A SUIVRE N° 1

A SUIVRE N° 2

A SUIVRE N° 3

A SUIVRE N° 4

A SUIVRE N° 5

A SUIVRE N° 6-7

A SUIVRE N° 8

A SUIVRE N° 9

A SUIVRE N° 10

A SUIVRE N° 11

A SUIVRE N° 12

A SUIVRE N° 13

A SUIVRE N° 14

A SUIVRE N° 15

A SUIVRE N° 16

A SUIVRE N° 17

A SUIVRE N° 18

A SUIVRE 19-20

BON DE COMMANDE

à adresser aux : Editions Casterman, 66, rue Bonaparte 75006 PARIS

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Localité :

Profession : Date de naissance : (facultatif)

Pour compléter ma collection, je désire recevoir :

COCHEZ LA CASE CORRESPONDANTE

- ☐ (A SUIVRE) 1 . . . . 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 2 . . . . 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 3 . . . . . 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 4 . . . . 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 5 . . . . 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 6-7 . . . 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 8 . . . . 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 9 . . . . 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 10 . . . . 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 11 . . . . 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 12 . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 13 . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 14 . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 15 . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 16 . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 17 . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 18 . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 19/20 . . . 18 F

Je joins le montant, soit F (+ 20 % pour l'étranger)

BOB DYLAN COMME SI VOUS Y ETIEZ

Bob Dylan, l'auteur-compositeur que la génération des années soixante n'est pas prête d'oublier, revient parmi nous. Jadis filmé par Pannbaker, il a pris en main, cette fois, la direction des opérations et se retrouve simultanément des deux côtés de la caméra. « Pas seulement un film de concert, mais un vrai long métrage », déclare-t-il.

Imagnez Rimbaud faisant le voyage Charleville-Paris flanqué 24 h/24 d'une équipe de télévision, ou encore Hölderlin, juste avant qu'il ne sombre dans la folie, avec le reportage de son périple à Bordeaux soigneusement consigné sur une cassette-video, et vous aurez peut-être une idée approximative de l'impression que doit avoir Bob Dylan lorsqu'il regarde *Renaldo et Clara*. Reste à savoir si la comparaison de Dylan avec les deux autres stars sus mentionnées n'est pas un peu osée, mais c'est une autre affaire...

Écrit, réalisé et monté par Dylan, ce film doit avoir pour le chanteur la fonction d'un miroir dans lequel il peut non seulement se voir chanter, vivre, voyager, et aimer, mais grâce auquel il peut aussi travailler et modifier cette image qu'il a de lui-même et qu'il offre en spectacle aux autres. Le cinéma n'était-il pas pour cette pop-star un outil idéal ?

Si *Renaldo et Clara* est un film touffu, même s'il frise par endroits la confusion (son côté « underground », si vous voulez), il faut au moins lui reconnaître ce mérite de démonter et de déconstruire la mythologie de ce personnage désormais légendaire avec autant de soin qu'il en met par ailleurs à la montrer et à l'exhiber. Qu'y voyons-nous ? Bob Dylan dans le feu de l'action, bien sûr, lors de la gigantesque tournée qu'il effectua en 1975/76 à travers les USA en compagnie de la *Rolling Thunder Review*, mais aussi Bob Dylan dans ses démêlés amoureux, imbibé de vodka et folâtrant avec Sara dans une chambre d'hôtel lorsque tout à coup Joan Baez, toute de blanc vêtue, fait irruption et lui demande des comptes. . Bob Dylan *live*, en quelque sorte, aussi bien sur scène que dans sa vie privée.

Pourtant, ce n'est pas ce second aspect qui a retenu notre intérêt. Laissons-le aux *groupies*, elles en feront sûrement leurs délices.

En revanche, voir Dylan sur scène constitue toujours un spectacle captivant, d'autant que, pour l'occasion, le sous-titrage nous donne une traduction simultanée des textes des chansons — il y en a en tout 29 — et nous permet ainsi de mieux cerner l'esprit et la sensibilité du chanteur. Parmi les plus beaux textes, on retiendra surtout *When I paint my masterpiece* (« Quand je peindrai mon chef d'œuvre »), *One more cup of coffee* et *Just like a woman* où se lit l'ambivalence foncière de Dylan à l'égard des femmes : tendresse et mépris mêlés ou exprimés tour à tour. Et il faut le voir pendant ses concerts, raide comme une baguette de tambour, la main crispée sur son harmonica, le regard dur et mauvais derrière le masque, vociférer tout son amour et toute sa rage !

D'autres séquences valent le dérangement — celle, par exemple, où, visitant les cimetières, il « arpente la contrée du cadavre » (l'expression est de Dylan Thomas, son maître) en compagnie de Ginsberg et va se recueillir sur la tombe de Kerouac —, mais il n'empêche que c'est surtout pour Bob Dylan chantant et se démenant sur scène comme un beau diable qu'il ne faut pas manquer ce film-miroir.

O.B

RENALDO ET CLARA
Un film écrit, réalisé, joué et chanté par Bob Dylan
Avec Bob Dylan et Joan Baez

BOB DYLAN
Slow train coming
CBS 86096

Illustration Coutellis

UN NOUVEAU DISQUE, DE LA PRIERE AU SERMON

Le tout nouvel album de Bob Dylan est un disque d'amour, mais d'un amour particulier, celui de Dieu. Dylan a écrit là neuf chansons qui montent de la prière au sermon. Si son goût du mystique était déjà présent dans ses précédents disques, cette fois-ci, sa conversation avec Dieu occupe la totalité du disque. Personne ne se plaindra ces derniers temps de ne pas assez voir et entendre Dylan : en l'espace de deux ans, quatre disques, *Street Legal*, le double *Live at Budokan* et *Slow Train*, les concerts en juillet 78 et la sortie de son film *Renaldo et Clara*. Je ne sais si Dylan est toujours gêné aux entournures, mais pour C.B.S., ça va très bien pour eux ..

Slow train coming n'est pas un très grand album, mais s'il n'est pas mauvais, le feeling n'est pas toujours au rendez-vous, l'originalité non plus. On se passerait volontiers de « Gonna change my way of thinking », rock banal, ainsi que « When you gonna wake up » qui ennuie à mourir. L'inévitable Reggae est là, « Man gave names... » et Dylan ne s'en tire pas trop mal, on peut se déhancher sur ce morceau, doucement, du côté des discothèques en fredonnant ce refrain-là. Mark Knopfler de Dire Strait cisèle discrètement de sa guitare le long blues plaintif « Slow train », rythmique lourde, cymbale écorchée. Mark joue prodigieusement bien, sa guitare assure la voix de Dylan d'un précieux tissu de notes. Dans la très belle ballade « Precious Angel », Dylan retrouve sa veine d'antan, de même la douceur qui se dégage d'« I belive in you », étonne. Cette fantastique chanson au mysticisme exacerbé séduit par son calme si évident, sa sérénité céleste. « When he returns » clôt l'album sur la voix aride de Dylan, accompagné d'un piano qui syncope le prêche du révérend Bob.

Slow train coming n'attirera certainement pas le jeune public, séduit il y a peu par l'anticonformisme de l'album précédent, *Street legal*. Il reste néanmoins un disque qu'achèteront les inconditionnels de Dylan. Un album de plus qu'on oubliera vite, malgré le très beau « Precious Angel », qui devrait sortir en 45 tours.

F.M

DES BD A LA PELLE

La rentrée, c'est aussi la rentrée littéraire, c'est aussi la rentrée de la B.D. Entre septembre et octobre, surveillez les vitrines de votre libraire, vous piafferez certainement d'impatience en attendant les nouveaux albums qui doivent paraître :

• AUX EDITIONS AUDIE :

Leconte : Gazul et Cie
Avant d'être le metteur en scène des *Vécés étaient fermés de l'intérieur* et des *Bronzés*, Leconte fut dessinateur de B.D. et participa à la grande époque de *Pilote*.
Cabanes : Contes fripons.
Y' avait déjà Rabelais et sa truculence y'aura bientôt Cabanes, avec ses fabliaux.

• AUX EDITIONS CASTERMAN

Forest-Tardi : Ici Même.
No comment! Tous les lecteurs d'*(A Suivre)* attendent cet album, le second d'une collection prestigieuse, puisqu'il s'agit de la collection des "Romans (A Suivre)"

Hugo Pratt : Corto toujours un peu plus loin.
La réédition d'épisodes devenus introuvables de la grande saga de Corto.

• AUX EDITIONS DU CYGNE

Claeys : Whisky's dreams
La réédition en sépia de la première apparition du privé Foolishbury, le héros de *Magnum Song*.

• AUX EDITIONS DARGAUD

Charlier-Giraud : La jeunesse de Blueberry (tome 3).
Comment Mike Donovan devint le lieutenant Blueberry .

Bilal-Christin : Les phalanges de l'ordre noir.
Le quatrième volume des *Légendes d'aujourd'hui*.

Lob-Gigi : Les apparitions d'OVNI.
Pour tout savoir sur les manifestations bizarres qui se produisent sur notre bonne vieille planète.

Régis Franc : Souvenirs d'un menteur.
Vous y découvrirez sans doute certaines vérités.

Forest : Barbarella - Le semble lune.
La réédition en 16/22, du dernier volet de la trilogie de Barbarella.

Auclair : Simon du fleuve - Cité N.W.3.
Les dernières aventures du plus émouvant des héros des périodes post-atomiques.

Harle - Blanc Dumont : Jonathan Cartland - La rivière du vent
Fait prisonnier par les cheyennes, Cartland participe à leur vie .

• AUX EDITIONS GLENAT

Pichard : L'usine.
Les plantureuses nanas de Pichard dans les affres du travail à la chaine.
Goetzinger-Mora : Felina.
Les aventures de Felina aux prises avec la secte kriss.
Lacroix-Genin : Yann le migrateur - La cité des sept sages.
Pour l'information des petits malins, Claude Lacroix qui dessine ce "Yann", signe également Alias dans *Métal Hurlant* et Tartempion dans *Pilote*.

• AUX HUMANOIDES ASSOCIES

Steranko : Nick Fury,
Dans la grande lignée des super-héros américains.

Manœuvre - Clerc : Captain Futur.
Ou comment un être tout à fait ordinaire peut devenir un héros par le biais du destin.

Moebius de Moebius.
Dans la collection *"Folles images et livres Festueux"*, les meilleures affiches, illustrations, couvertures du maître de la B.D.

• AUX EDITIONS DU SQUARE.

Berroyer - Gibrat : Dossier Boudart
Pour connaître la fin d'un récit inachevé dans le feu-hebdomadaire B.D.

• AUX EDITIONS DU TRITON

Corben : Nuits blêmes.
Le nouveau "grand" de la science fiction aux Etats-Unis.

POUR SUIVRE, ABONNEZ-VOUS

Je souscris un abonnement d'un an (11 numéros)

Nom ..... Prénom .....
Adresse : .....
Code postal ..... Localité : .....
Profession : ..... Date de naissance (facultatif) : .....

Je joins le règlement (cochez la case correspondante)

— France et Union Postale Française ..... 120 FF
— Benelux ..... 800 FB
— Canada et U.S.A. ..... 35 $
— Autres pays ..... 170 FF

Bulletin et règlement à adresser :

Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. : 86, rue Bonaparte - 75006 Paris - France

Pour le Benelux : 28, rue des Sœurs Noires - 75080 Tournai - Belgique
Compte bancaire Bruxelles Lambert 375.0990 120.23

Pour le Canada et les U.S.A. PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X8 Montréal - Canada

JACQUES MONORY
DIAMONDBACK
Ed. Bourgois

« Le monde aurait été comme un roman policier » : tel est le projet que Monory réalise dans son livre, à force de colts (les Diamondbacks sont ceux que le narrateur préfère), voitures américaines, hôtels de luxe. Une saisissante poursuite, ponctuée « d'assassinats glacés ».

Mais dès qu'apparaît la voiture du héros « impeccable, scintillante de son bleuté métallique », on peut accompagner la lecture de ce récit d'un autre jeu qui consiste à suivre le rêve éveillé du peintre Jacques Monory, à retrouver chez le narrateur les fantasmes de l'auteur qui joue « à désirer tant être l'imprenable, l'invincible »...

Les couleurs, bien sûr. Qu'il s'agisse des bleus de voitures et de piscines. Ou encore de cette veste jaune que porte le tueur qui imagine le rouge de son sang sur le jaune violent.

Et, lorsque le tueur solitaire de *Diamondback* évoque son père argentin, sa fascination pour les tigres, qu'il s'exerce longuement à un stand de tir ou qu'il fait, comme toujours, des gribouillis dans les restaurants, nous sommes tout à fait entraînés dans l'univers personnel de Monory. Si son héros trouve toujours « ce décalage entre la pensée et la vie insupportable », on sent bien, ici, que le peintre, le temps d'un livre, rêve à se prendre pour un tueur qui « ne vit que par hasard, qui n'est rien d'autre que hasard ».

C.V.

HUGO PRATT
ERNIE PIKE
(Chroniques de guerre I)
Ed. Glénat

Il est toujours émouvant de retrouver les débuts d'un grand auteur, de découvrir ses premières œuvres, de suivre à travers ses tâtonnements d'autrefois la piste qui a mené à l'épanouissement de son style : c'est un peu le sentiment qu'on a en lisant *Ernie Pike*, à cette différence près que le talent d'Hugo Pratt était déjà, en ces lointains débuts, totalement affirmé.

Utilisation savante des noirs et des blancs, décomposition des silhouettes jusqu'à n'en plus laisser sur la page, parfois, que des traces élémentaires, des ombres découpées, cassées, exprimant avec le moins de moyens possibles le plus de mouvement : tout ce qui fait la beauté et le charme des aventures de *Corto Maltese* et de tant d'autres albums est déjà là, dans ces courts récits, dans ces nouvelles en bande dessinée, qui racontent par flashes la guerre de 40-45, du front russe au débarquement en Normandie, de Tarawa à Guadalcanal. Des histoires drôles et cruelles où des hommes pataugent dans la boue, dans la neige, dans les marais, avec leur héroïsme ou leur lâcheté, avec leur peur au ventre et la mort qui les guette. Un recueil qui montre que, déjà, à ses débuts, Hugo Pratt était à la fois un conteur et un dessinateur fascinant.

Ph. M.

BUZZELLI
AUNOA
Ed. Les Humanoïdes associés

On a déjà répété cent fois que Buzzelli, avec son graphisme griffé, ses dessins baroques et noirs, son inspiration apocalyptico-démoniaque, était le Goya de la bande dessinée.

C'est encore plus vrai que jamais dans *Aunoa* où Buzzelli se révèle comme le maître incontesté de l'horreur, de la représentation du cauchemar contemporain, de toutes les menaces qui pèsent sur nos fantasmes et nous ramènent aux cavernes des mythes, illuminées cette fois par le mortel « spot » de la menace atomique.

Mêlant des métamorphoses hallucinantes et des savants fous dans une atmosphère de fin du monde, Buzzelli fait parcourir à son héros un univers en miettes où des têtes de chien très totémiques, très « égyptiennes », sont greffées sur des corps d'hommes et réciproquement, où des laboratoires de nazis de l'an 2000 mijotent d'atroces mutations génétiques, où des femmes accouchent de démons ailés sanguinaires comme des chauves-souris vampires, où la beauté et l'amour enfin sont devenus inaccessibles, enfermés dans une « sphère » symbolique aseptisée, définitivement remis à leur place, qui est celle de l'illusion humaine de bonheur sur fond de malheur permanent. Tous ces éléments font d'*Aunoa* une superbe épopée du deuil prochain de la planète — un deuil dont nous commençons à deviner les prémices.

Ph. M.

PHILIPPE CURVAL
Y'A QUELQU'UN ?
Ed. Calmann-Lévy

Par un jour de forte chaleur, Nina et Clément Volgré, un intellectuel en rupture de ban ayant plus ou moins adroitement affublé le complet trois-pièces d'un agent immobilier, remontent les Champs-Elysées bras-dessus bras-dessous. Arrivés à la hauteur de la boutique Sony — Elysées Point Show —, une batterie de téléviseurs en marche implose, ce qui suffit à faire mystérieusement disparaître Nina dont les réapparitions fantômatiques, tout au long du livre, donneront des sueurs froides aussi bien à Clément qu'au lecteur intrigué...

Sur cet argument, Philippe Curval nous raconte, avec la sensibilité d'un écorché vif, l'histoire d'une liaison passionnelle. Au cours de ses pérégrinations dans un Paris salopé par les promoteurs, Clément, qui est à la recherche de Nina, se déconnecte petit à petit de la réalité, et c'est incontestablement le caractère authentique, méticuleux de ce voyage dans une réalité hallucinée (« réalisme fantastique », il serait tentant de reprendre l'expression que Sartre employait à propos de Kafka) qui fait du roman de Philippe Curval quelque chose de plus qu'un simple roman talentueux.

O.B.

DIONNET - BILAL
EXTERMINATEUR 17
Ed. Les Humanoïdes associés

Dionnet, c'est le scénariste de *Jean Cyriaque* et des *Armées du Conquérant*. Bilal c'est le dessinateur de *La Croisière des Oubliés* et du *Vaisseau de pierre*, un spécialiste des visages torturés, inhumains, des paysages désolés ou hallucinés.

« ECLIPSE » : DU NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

Un événement à l'horizon - d'ordinaire assez gris et plat - des livres dits pour enfants : Hachette, vénérable maison qui ne cesse de rajeunir, a confié à Gérard Vérin la direction d'une nouvelle collection intitulée *Eclipse*. Celle-ci publiera dès septembre des albums au format des habituelles histoires en B.D. mais dont la particularité tient à ce que les textes (de courts romans d'aventures, de mystère et de S.F.) seront illustrés dans la grande tradition des *Arsène Lupin* et *Rouletabille* des années 20. Claude Klotz (« Rue de la Chance »), Christian Léourier (« Le Gwemen sacré ») et J.P. Manchette (« Melanie White ») inaugurent la série qui proposera de nouveaux titres dès le printemps prochain, avec notamment un conte de François Rivière. Les illustrateurs ont été choisis avec soin : Jean-Marie Vives, Serge Clerc et le très subtil Michel Guiré-Vaka ont déployé de véritables talents d'enlumineurs...

Leur collaboration vient de donner cet étrange *space-opera* plein de symboles et de significations souterraines. De la « science-fiction théologique », disent-ils eux-mêmes pour définir *Exterminateur 17*. Imaginez par exemple la célèbre hérésie cathare, jadis écrasée dans le sang, ressuscitée dans les vaisseaux spatiaux du futur traversant des galaxies inconnues; imaginez aussi le célèbre Howard Hugues, le milliardaire américain paranoïaque qui s'est séquestré volontairement pendant la moitié de sa vie, devenu immortel et continuant à acheter, à acheter des planètes ou des androïdes; vous aurez quelques-uns des éléments de ce bel album d'aventures extra-terrestres fourmillant d'imagination.

Ph. M.

WALLACE WOOD
LE ROI DU MONDE
Ed. du Triton

Fantasme en forme de rébus, pot pourri trop recuit, *Le Roi du Monde* est sans doute l'œuvre qui tient le plus à cœur à Wallace Wood. Ressassée, réécrite, en texte, en images ou en bande dessinée elle retranscrit en langage et pensées woodiens les éléments d'un mythe populaire: le mythe du petit peuple, elfes ou lutins, des monstres élémentaires, créatures du feu, de l'eau ou de la terre, et aussi des dieux tout puissants, rassurants ou terrifiants, mais s'opposant sans cesse, donnant à chacun, elfe ou humain, bon ou méchant, une chance de trouver protecteur ou Némésis hors mesure.

Caractéristiques du langage woodien, on retrouve dans *Le Roi du Monde* des nymphettes au format réduit mais de formes aussi abondantes et découvertes que celles de *Sally Forth*, une violence de métronome aussi régulière ici dans ses apparitions que dans *Les Aventures de Cannon*.

On n'a qu'un regret, à la lecture de cet album, c'est qu'un thème aussi longtemps chéri et retourné par son auteur n'ait pas donné lieu à histoire plus construite, et que les péripéties, au graphisme précis, se succèdent sans s'enchaîner.

M.D.

DESSINS A TOUT VENT

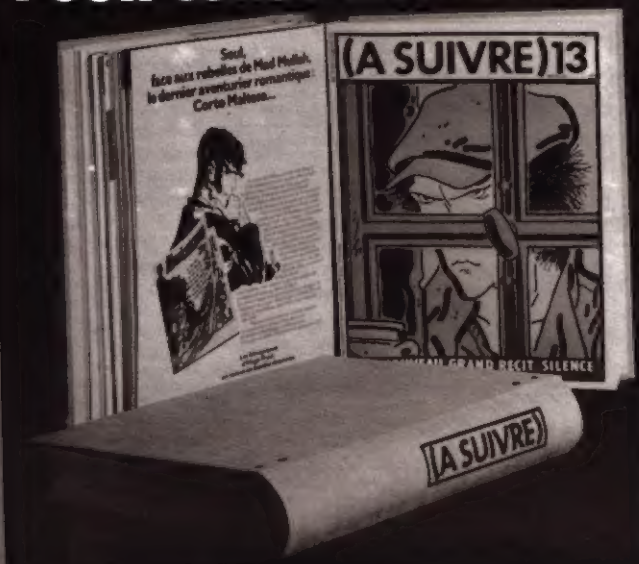
Une illustration d'Avoine, pour le *Pré histoire*

C'est désormais devenu une tradition: chaque année, Larousse remet ses dictionnaires à neuf, en introduisant de nouveaux mots dans ses différentes éditions, perpétuant ainsi le slogan de la vieille maison: « je sème à tout vent ».

De plus en plus dans le vent, elle rajeunit maintenant côté graphisme: pour ses nouveaux dictionnaires, encyclopédies et autres ouvrages scolaires, elle a fait appel à plus de quarante illustrateurs, dont notre ami Avoine. Le Centre Mécanorma Graphic Center expose une sélection de plus de 200 de leurs œuvres, en vis-à-vis des livres. De l'original au produit fini.

Centre Mécanorma Graphic Center, 49, rue des Mathurins, 75008 Paris. Du 21 septembre au 12 octobre.

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION LA RELIURE (A SUIVRE)



Conservez vos numéros avec la reliure spéciale, toilée sable et frappée au sigle (A SUIVRE). Les reliures sont vendues par 2 et chacune peut contenir 6 numéros. Pour les recevoir, retournez le bon ci-dessous.

BON DE COMMANDE :
à retourner à : CASTERMAN
66, rue Bonaparte 75006 PARIS

NOM : .....
PRÉNOM : .....
ADRESSE : .....
.....
CODE POSTAL : .....
LOCALITÉ : .....

Je désire recevoir ..... paquets de 2 reliures (A SUIVRE) au prix de 40 F TTC le paquet + 10 F de port = 50 F TTC
Prix Total ..... F TTC
Ci-joint mon règlement (A SUIVRE)

(A SUIVRE) 22 ...

TOUT NOUVEAU TOUT BEAU

C'est la rentrée... et chacun de prendre de bonnes résolutions pour l'année à venir. Nous n'y avons pas échappé. Dès le mois prochain, un (A SUIVRE) "new-look", avec de nouvelles rubriques, et avec...

LE RETOUR DE BRAN RUZ
par Deschamps et Auclair

Bran Ruz, le corbeau rouge, l'enfant aux pouvoirs surnaturels qui commande à la mort, vient de pénétrer dans la mystérieuse cité d'Ys.

LE BAR A JOE
par Munoz et Sampayo
Un récit complet de 20 pages

Willcox le meurtrier prend le temps de jouer à mieux connaître sa victime, avant de l'abattre.

AVEC (A SUIVRE) 22, ENTREZ DANS L'AVENTURE

EN VENTE LE JEUDI 18 OCTOBRE

Leo Burnett

Marlboro

Marlboro

FILTER CIGARETTES

FINE TOBACCOS

FILTER CIGARETTES

PM

Marlboro

20 CLASS A CIGARETTES